GUY LAVIOLETTE

Mon Premier Album d'Histoire du Canada

GUIDE DU MAÎTRE

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne
LA PRAIRIE, P. Q.

Approuvé par le Conseil de l'Instruction publique
le 9 mai 1951

PROGRAMME D'HISTOIRE

en 1re année

"Chez les Indiens, les missionnaires sont venus."

Buts du programme :

Le programme d'Histoire en 1re année se propose:

1° D'initier l'élève à l'*observation du milieu historique*:

Aujourd'hui, nous habitons une belle grande école, entourée de...
Autrefois, ce n'était pas comme cela...
Comment est-ce que c'était alors?

2° De faire connaissance avec la *vie primitive* des Indiens:

Mon pays était autrefois tout couvert de forêts...
Rien que des animaux sauvages...
Puis un jour, des hommes rouges vinrent sur nos rives...
Ils n'étaient pas comme nous; ils vivaient bien différemment.
Comment vivaient-ils?...

3° De faire connaître et admirer le *dévouement des missionnaires*:

Les hommes rouges étaient bien misérables, puisqu'ils ne connaissaient pas le bon Dieu, ni la sainte Vierge, ni le bon saint Joseph, ni... ni... ni...

Quand ils mouraient, on les enterrait comme des êtres sans raison.

On ne disait pas une prière sur leur tombe.

Mais le bon Dieu eut pitié des hommes rouges.
Il leur envoya des missionnaires: des *Robes-Noires*.

Des missionnaires très courageux, qui endurèrent des misères effroyables...

4° D'éveiller l'intérêt pour l'*histoire de la patrie*:

O Canada, terre de nos aïeux!

Cette terre des aïeux, elle a une histoire, une belle histoire, une *très belle* histoire.

Cette histoire, vous aimeriez ça la connaître...

5° De développer le *sentiment religieux;* d'inspirer des dispositions de *sympathie chrétienne* à l'égard des autres, de *compassion* pour ceux qui souffrent, d'*admiration* pour ceux qui font du bien aux autres:

Les Peaux-Rouges ne connaissaient pas le bon Dieu.
Pas d'écoles, pas d'églises...
Aujourd'hui, comme c'est différent!
Nous avons de belles et grandes églises, où nous allons prier ensemble le bon Dieu les jours de fête, les jours de joie, les jours de deuil...

Considérations pédagogiques :

1° ***Savoir s'adapter :***

"Ce qui importe en 1re année, nous disent les auteurs du nouveau programme officiel, ce n'est pas tant d'enseigner l'histoire proprement dite que de puiser dans l'histoire les *éléments* éducatifs que l'on adapte à l'enfant."

Si l'on raconte l'histoire d'Isaac Jogues ou de Catherine Tekakouitha, ce n'est pas tant à cause de l'histoire elle-même, que des belles leçons à tirer.

Savoir s'adapter également au *milieu de l'élève,* selon que l'on enseigne à la ville, à la campagne, ou dans une région de colonisation. Parler à l'enfant de sa maison à lui, de ses parents, même s'ils sont pauvres, puis de sa Province, de son pays, des beautés naturelles qu'on y rencontre.

2° ***Se mettre à la portée de ses élèves :***

"On n'appuie pas sur les relations de temps, ni sur les proportions dans l'espace géographique: les jeunes enfants sont incapables de les saisir."

N'oublions pas que si nous avons trente ans, nos jeunes auditeurs n'en ont guère que six. Il sera toujours difficile à de grandes personnes de descendre au niveau de leurs élèves. Et s'il est exact d'affirmer avec Henri Brémond que sur cent professeurs, il n'y en ait pas deux qui soient capables d'enseigner, ne convient-il pas d'entrer dans sa petite classe de 1re année avec crainte? Ou plutôt de ne rien négliger pour en venir plus facilement à *se mettre à la portée de ses élèves.*

3° ***Il ne s'agit pas ici de "par cœur" :***

"Les sujets au programme n'imposent pas une somme rigide de connaissances à mémoriser et à réciter: ils offrent plutôt des suggestions destinées à *orienter le choix des leçons* et à en indiquer le genre: ils sont d'importance et de durée variables."

C'est clair, et on devra s'y conformer.

4° ***Il s'agit plutôt ici de véritables centres d'intérêt :***

Il conviendrait d'utiliser les sujets au programme comme des "centres d'intérêt" qui se prêtent à tous les exercices d'initiation à la vie intellectuelle et qui peuvent s'incorporer aux activités de la 1re année:

- Observation
- Identification

- Vocabulaire
- Lecture
- Croquis
- Dessins à colorier
- Collections d'illustrations
- Personnages en action.

De grâce, soyons concrets! Notre petit auditoire — ne l'oublions jamais — pense et vit dans le concret. D'où la nécessité d'un matériel scolaire varié, approprié, pas nécessairement dispendieux, mais qui réclamera tout de même la recherche ou la fabrication des menus objets nécessaires à la "concrétisation" de nos leçons.

Des images, s.v.p.! Une image ne vaut-elle pas 10 000 mots? Et c'est pourquoi nous présentons ce *premier album d'Histoire,* abondamment illustré. Servons-nous-en pour amorcer une conversation, un exercice de langage, pour résumer une histoire, avant de jouer une scène.

Ayons donc dans notre classe un coin spécial réservé à l'*Histoire du Canada,* tout comme nous aurons celui de la *Religion. Religion et Patrie !* deux termes qui ne devront jamais se séparer l'un de l'autre dans la vie de nos écoliers.

Qu'afficherons-nous dans le coin réservé à l'histoire? Les images, les objets, même rudimentaires, que les élèves trouveront à la maison ou ailleurs et qui serviront merveilleusement à concrétiser la leçon: arcs ou flèches, par exemple, mocassins, costumes d'Indien peut-être... ou simplement des images de ces mêmes objets.

Des images et du dessin! Du dessin en 1re année? Oui, parfaitement. Vous le savez, le dessin chez les petits est le moyen par excellence d'extérioriser leur pensée. Oh! ce seront des dessins auxquels, souvent, nous ne comprendrons goutte, mais n'allons jamais en rien laisser paraître. Nous semblerons, au contraire, deviner ce dont il s'agit, et, tout en circulant à travers les rangées de pupitres, nous questionnerons de l'air le plus intéressé.

Oserons-nous proposer le collage, le découpage, la boîte de sable... selon que le conseille la pédagogie dite moderne? Oui, si les circonstances permettent d'utiliser

ces nouvelles *formes d'activités,* qui constituent pour l'élève un *réel plaisir,* un véritable stimulant. Ciseaux à bouts arrondis, pot de colle, motifs à découper, carton pour coller les découpures... boîte de sable, voilà qui suffit ordinairement à l'élève pour construire, façonner, agencer, assembler.

5° ***Véritables tableaux vivants :***

Les sujets au programme sont des tableaux vivants, des scènes animées ou des *récits dramatisés,* dans un milieu réel.

- On *observe* de près les personnages
- On *écoute* ce qu'ils disent.
- On *distingue* les sentiments qui les animent, les bons et les mauvais.
- On *admire* ce qui est bien.
- On *réprouve* le mal.
- On *compatit* aux peines.
- Chaque fois que la chose est possible, on *procède du connu à l'inconnu.*

Dramatiser! *Jouer ma leçon!* Mon histoire, un petit drame! Je suis tiraillé par vingt soucis, dont plusieurs bien étrangers à la classe. Et cependant, si je veux être à la hauteur de mes fonctions, je dois faire *comme si* la très vieille histoire de Garakonthié me passionnait. Pour émouvoir mes mioches, je dois moi-même être ému, intéressé. Voix calme, reposante et reposée; jamais criarde.

"Dans un langage très simple, le maître raconte une belle histoire nourrie de détails propres à frapper l'imagination, à toucher les cœurs. On ouvre les cœurs au sentiment de la générosité par la représentation de l'héroïsme des missionnaires."

6° ***Bienheureux art de conter !***

Afin d'éviter au maître les longues et fastidieuses recherches, nous avons nous-même essayé de raconter chaque leçon ou chaque histoire en termes aussi simples que possible. Est-ce à dire qu'on pourra se contenter de les

lire telles quelles? Hélas! il y manquerait *l'art de conter!* "Il y avait une fois..." disait jadis bonne Grand-Maman. *Il y avait une fois!...* A ces simples mots, nous nous serrions autour de Mère-Grand, retenant notre souffle comme pour mieux guetter au passage l'apparition de la jolie bergère et des loups cruels que Grand-Mère avait vus de ses yeux.

Exiger le silence absolu pendant le récit du conte, sans avoir besoin de trop élever la voix, si possible. L'idéal serait de ne pas être obligé de s'interrompre parce que le gros Michel a pincé Claude ou Claudine. Heureux le maître dont l'autorité morale ou les yeux seuls suffisent à ramener dans le devoir l'espiègle qui tenterait de s'en écarter!

Au conte pourra succéder la *répétition du conte* par l'un des élèves, avec ses mots à lui. Ne pas l'interrompre inutilement et se rappeler qu'il ne s'agit pas ici d'une leçon, mais tout simplement d'une histoire: "Allons! qui va me répéter la belle histoire du Père Jogues..." Répétition d'histoire qui pourrait également tourner en simple *conversation.* Ici encore, laisser parler et donner le temps de réfléchir. Et lorsque le trait s'y prête, faire *jouer* l'histoire par les enfants.

7° ***Développer et le sentiment national et le sentiment religieux :***

"Le sentiment religieux et le sentiment national se développent de bonne heure; ils se prêtent un mutuel appui. A la lumière de ces leçons de vie, les petits enfants sentiront mieux comme il s'est passé de belles choses dans leur pays, et comme c'est beau de porter le bon Dieu avec soi, de le porter aux autres pour qu'ils l'aiment.

"L'esprit missionnaire est des plus propres à toucher les cœurs, à grandir les âmes; on s'en inspirera dans ces premières leçons d'histoire."

8° ***Conclusion :***

Bien préparer sa leçon!

Développement du programme

LECONS MODÈLES

1re LEÇON

Autrefois, mon pays était couvert de forêts jusqu'aux bords des rivières, des lacs, de la mer

Aujourd'hui

Aujourd'hui, mes bons amis, nous habitons un beau et grand pays.

Il est riche et puissant.

Toutes sortes de commodités dans notre immense pays : le gaz, la vapeur, l'électricité, l'eau courante, le chauffage central...

Tout plein de belles campagnes, de beaux villages, de grandes villes, de belles routes et de belles maisons.

Des chalets au bord des lacs, des ponts magnifiques comme le pont Jacques-Cartier à Montréal, le pont de Québec.

Et du monde heureux aussi; beaucoup de monde heureux !

Mais ça n'a pas toujours été comme ça: ah! non, par exemple.

Autrefois, ce n'était pas comme cela.

Comment est-ce que c'était alors ?

Autrefois

Autrefois, il y a de cela longtemps, très longtemps.

A la place de notre belle école, ici même, à Saint-X, il y avait des arbres; rien que des arbres, partout.

Des arbres à la place de l'église, à la place du presbytère, à la place de la rue principale, à la place du village entier.

Des arbres à la place du village voisin.

Et puis à la place des grandes villes comme Québec, Montréal, Ottawa.

Donc rien que des arbres partout, et pas une seule maison.

Mon pays était une *immense forêt.*

Immense forêt

Qui a déjà vu une forêt ?

Qui a marché avec son Papa dans une grande forêt ?

Qui a vu une érablière ? Une grande érablière comme celle de M... ?

Qui est déjà monté à la cabane à sucre ?

Qui a déjà vu un érable ? un orme ? un chêne ? un bouleau ?

Qui a vu une épinette ? un sapin ? une pruche ? un saule, un tremble ?

Qui a déjà cueilli (ramassé) des bleuets? des fraises ? des framboises ? des quatre-temps ? des mûres ?...

Qui connaît le bouton d'or ? la marguerite ? le pissenlit ?...

Eh bien ! autrefois, mon pays était une immense forêt.

Avec des arbres partout, et par ci par là, au bord des rivières et des lacs surtout, des fleurs sauvages comme le bouton d'or, la marguerite, le pissenlit, la rhubarbe sauvage...

La forêt était tellement grande que c'était bien dangereux de s'égarer (s'écarter).

Qui va me faire une toute petite phrase avec le mot *forêt ?*

Oui, Jacques ?

Autrefois, mon pays était tout couvert de forêts.

Très bien, Jacques. Une immense forêt comme à la page 3 de *Mon premier Album.* (Observation attentive de l'image.)

Chemins qui marchent

Autrefois, la forêt était si épaisse qu'on avait beaucoup de peine à marcher dans la forêt.

Il fallait couper des branches.

Il fallait se faire un chemin parce qu'il n'y avait pas de chemins nulle part.

Heureusement qu'il y avait la mer, les lacs, les fleuves et les rivières, ces chemins *tout faits,* qui marchent.

Ces chemins créés tout exprès par le bon Dieu pour les pauvres diables qui n'en ont pas d'autres.

Quels changements !

Aujourd'hui, les montagnes, les fleuves, les rivières, n'ont pas changé de place; la terre non plus.

Mais à la place des arbres, il y a des maisons et du monde dedans.

On a laissé quelques arbres pour donner un peu d'ombrage et pour embellir la nature.

Tous les autres, on les a coupés pour se bâtir des maisons, pour chauffer le poêle, pour cuire la nourriture à la maison.

Aujourd'hui, les grandes forêts sont loin, très loin.
Et qui a fait tous ces changements ? Qui ?

C'est ce que nous verrons, petit à petit.
Et c'est cela, l'*Histoire de mon Pays.*

Exercices d'intelligence

Qui va me dire les objets qui sont faits avec du bois, ici, dans la classe ?

Chez vous, à la maison ?

Dans la maison du bon Dieu (l'église) ?

Dites-moi : est-ce que le bois est très utile ?

Est-ce une richesse, le bois ?

Est-ce une grande richesse pour le Canada ?

Qui va me dire quel est l'*ennemi mortel* du bois ?

Les feux de forêt : très bien.

Qui a vu un feu de forêt ?

Qui m'apportera une image d'un feu de forêt ?

Exercices d'application

Qu'est-ce qu'on peut faire pour éviter les feux de forêt ?

Qui peut m'apporter une feuille d'érable ? une feuille d'orme ? de sapin ?...

Qui peut m'apporter des petits fruits sauvages (bleuets, senelles, noisettes...) ?

Qui va me dessiner un sapin, comme je le fais moi-même au tableau ? (triangle, avec queue tournée vers le sol).

Qui va me trouver une marguerite ? un bouton d'or (si c'est la saison) ?...

Qui ?... Qui ?... (On peut facilement allonger la liste.)

Mots d'ordre

Aimons les arbres !
Respectons les arbres !
Respect aux arbres du bon Dieu !
Les arbres sont nos grands amis.
Les arbres sont notre grande richesse.
Plantons des arbres autour de nos demeures.
Plantons des arbres autour de l'école.

Prenons grand soin des arbres. Arrosons-les.

N'allons jamais les détruire pour le simple plaisir de les détruire.

Petit questionnaire : *M'avez-vous bien suivi ?*

Est-ce que notre pays est riche, aujourd'hui ?

Est-ce qu'il y a beaucoup de *commodités*, comme le gaz, l'électricité... ?

Y a-t-il beaucoup de villes et de villages ?

Connaissez-vous une belle route pas loin d'ici ? un pont ? une rivière ?

Autrefois, est-ce que c'était beau comme aujourd'hui ?

Qu'est-ce qu'il y avait ici, à la place de notre école ?

Qu'est-ce qu'il y avait à la place du village ?

Est-ce qu'il y avait des papas, des mamans,... ?

Mon pays était une immense forêt : qu'est-ce que cela veut dire ?

Voyez-vous une forêt dans votre album ?

Est-ce qu'il y avait des chemins dans la forêt ? Pourquoi pas ?

Aujourd'hui, est-ce qu'il y a encore beaucoup d'arbres ?

Pourquoi en a-t-on laissé quelques-uns ici et là ?

Aimez-vous les arbres ?

Faut-il aimer les arbres ?

Peut-on les détruire pour le simple plaisir de les détruire ?

Les feux de forêt sont-ils dangereux ?

Est-ce dangereux de jouer avec le feu ?

Nous avons pris un *mot d'ordre* : lequel ?

Aimons les arbres !



2e LEÇON

"Avec des animaux sauvages" (1)

Autrefois donc, il y avait beaucoup d'arbres dans notre pays.

Mais pas rien que des arbres.

Il y avait aussi beaucoup d'*animaux sauvages.*

Il y avait des ours

Il y avait de gros ours noirs.

Qui a déjà vu un ours? sur une image? en vie? mort?...

Vous le savez, mes bons amis, l'ours est un animal à longs poils; il est pesant, et pourtant, il court très vite quand il sent du danger.

Et alors il devient terrible.

Mais en temps ordinaire, il se cache, et ce n'est pas lui qui attaque.

C'est pourquoi il n'est pas facile de le découvrir.

Il rôde avec prudence à une quinzaine de milles de son trou, mangeant des siffleux (marmottes), des rats, des castors et aussi des racines, des fruits sucrés, comme les bleuets, du miel sauvage.

Il porte tout cela à sa bouche avec ses pattes de devant.

---

(1) Cf. "Les Animaux chez eux", de Claude Mélançon : captivant volume d'une centaine de pages, qui fournira tous les renseignements souhaités sur *Les animaux chez eux.*

Liste des animaux de la p. 5 : 1. écureuil; 2. ours blanc; 3. chèvre; 4. mouflon; 5. caribou; 6. loup; 7. bison; 8. renard; 9. orignal; 10. porc-épic; 11. chevreuil; 12. ours noir; 13. belette; 14. castor; 15. vison; 16. rat; 17. cheval; 18. chat; 19. souris; 20. chien; 21. vache; 22. mouton; 23. lièvre.

Quand il est à court de nourriture, il se permet de dévorer les beaux moutons blancs des cultivateurs: le malheureux!

Il dort pendant tout l'hiver dans un trou qu'il s'est creusé.

Des voyageurs qui avaient fait un feu pour se réchauffer, furent bien surpris de voir que le feu bougeait, parce qu'il y avait un ours sous la cendre, et que l'ours se croyait rendu au printemps!

Les Indiens admiraient la sagesse de l'ours; ils lui rendaient une sorte de culte.

Il y avait des ours blancs

L'ours blanc (on en voit au Jardin Zoologique de Charlesbourg) est le plus gros de nos ours.

C'est un très bon nageur. Il se nourrit de poissons.

Il vient au monde l'hiver, dans un trou que Maman ourse a creusé dans la neige pour lui.

Les Esquimaux ont trouvé que c'était une bonne façon de se construire une maison; et ils ont fait comme les ours blancs de l'Océan glacial.

L'hiver surtout, l'ours blanc a faim; et alors il s'attaque à l'homme.

Quand il a trop froid, il se plonge dans l'eau de mer pour se réchauffer.

Qui a déjà vu des ours blancs? Qui peut m'apporter une image d'ours blancs?

Il y avait des bisons

Connaissez-vous le bison?

C'est un énorme bœuf sauvage, qu'on ne trouve plus aujourd'hui que dans les parcs de l'Ouest canadien. Qui peut m'apporter une image de bison?

Les Indiens savaient utiliser toutes les parties du bison, même son fumier qui servait au chauffage une fois qu'il avait séché.

Nos grands-pères se faisaient de belles peaux de carriole avec les peaux de bisons; ils aimaient surtout la langue et la bosse du bison: c'est très bon!

Il y avait l'orignal

Connaissez-vous l'orignal? le chevreuil, le caribou...

Qui a déjà vu un orignal? un chevreuil?...

C'est si beau un orignal avec son panache qui ressemble à une branche d'arbre!

Sa chair est si bonne à manger! Qui a déjà mangé de l'orignal?

Les Indiens dévoraient la chair de l'orignal. Avec les autres parties de son corps, ils fabriquaient des vêtements, des cordes à arc, du fil à coudre, des raquettes, et des ustensiles de ménage, des coupes à boire.

L'orignal est le roi de nos forêts.

Il y avait le loup et le chien

Il y avait les loups cruels qui, avec leurs longues dents, mordent les chevreuils, les orignaux et les caribous.

Ils les mordent si fort qu'ils les tuent, puis ils les dévorent la nuit, au clair de la lune.

Il y avait aussi les chiens, plus ou moins féroces, que les Sauvages avaient apprivoisés.

Il y avait le renard

Il y avait le renard, ce petit chien au museau pointu et à la queue bien fournie qui se vend si cher.

Qui a déjà vu un renard argenté?

Il y avait le chat sauvage.

Le chat sauvage ose parfois s'attaquer aux poules et aux canards domestiques, mais sa fourrure est précieuse, et quand on réussit à l'apprivoiser, il devient vite affectueux et amusant.

Aujourd'hui, nous avons dans nos maisons des chats de toutes les couleurs et de toutes les grosseurs, qui sont beaucoup plus doux et beaucoup plus intéressants que les chats sauvages d'autrefois.

Il y avait le castor

Il y avait des castors, beaucoup de castors, et ce fut pendant longtemps notre grande, notre principale richesse.

Il servit longtemps de *monnaie,* c'est-à-dire qu'au lieu de payer avec de l'argent, on donnait des peaux de castor.

C'est un petit animal très habile qui bâtit sa maison au bord de l'eau avec un art admirable. Un vrai père de famille! Un véritable architecte!

Les Indiens disaient que ce n'était pas un animal, mais un esprit.

Les castors vivent d'écorces de tremble. Ils vivent ordinairement par groupes de neuf. Les uns coupent les arbres avec leurs dents pointues. Les autres travaillent aux fondations de la maison.

Les autres apportent du limon pour en faire une sorte de ciment.

Plusieurs étages à la maison.

Comme planchers, des branches d'arbres.

Et quand l'eau du ruisseau devient trop haute, eh bien! les castors montent à l'étage supérieur.

Le castor est si habile, si travailleur, qu'on l'a choisi pour symboliser l'intelligence, l'industrie, et la persévérance du peuple canadien.

Avec la feuille d'érable, c'est lui qui nous sert d'emblème.

C'est lui qui figure sur nos armoiries.

Et puis. . .

Il y avait des porcs-épics. Qui a déjà vu un porc-épic?

Il y avait le vison. (On en prend chaque année de trois à quatre cent mille au Canada, et les plus beaux viennent du Québec.)

Il y avait la belette qui change de couleur l'hiver et devient blanche comme la neige. (Les Esquimaux considèrent la *Petite Belette,* longue d'environ six pouces, comme un porte-bonheur. Ils attachent sa peau à leur bébé pour qu'il devienne un grand chasseur.)

Il y avait l'écureuil et le suisse: c'est si gentil un suisse! si agréable à contempler, surtout lorsqu'il fait sa toilette, dehors, au grand air!

Il y avait des lièvres comme ceux que vos grands frères sont si fiers de prendre au collet (Expliquer la manière de prendre un lièvre au collet.) — Qui a déjà vu un lièvre? Qui en a déjà mangé?

Il y avait aussi des souris et des rats... Mais ça suffit.

Aujourd'hui.

Aujourd'hui, on rencontre encore des animaux sauvages dans les grandes forêts surtout; mais ils sont beaucoup moins nombreux qu'autrefois, parce que les forêts sont plus rares.

Et parce qu'on a tué beaucoup d'animaux pour avoir leur peau, leur viande, ou encore pour se défendre contre leur malice.

Allez à la campagne, mes bons amis, et vous y rencontrerez beaucoup d'animaux, mais on les appelle *domestiques,* parce qu'ils vivent avec l'homme et lui rendent des services de toutes sortes.

Quels sont les principaux animaux domestiques?

Le cheval, la vache, le mouton, la chèvre, le chien, le chat...

Qui les a emportés chez nous? Nous le verrons un peu plus tard.

En attendant, retenez bien ceci:

Les animaux sont nos amis.

Protégeons-les, puisqu'ils sont nos amis.

N'allons pas leur faire du mal pour le méchant plaisir de faire du mal.

(Expliquer que la chasse est permise dans un but utilitaire.)

Visite de musées et de jardins

Qui a déjà visité un musée? un jardin zoologique?

Qui peut apporter une image en couleurs représentant l'un ou l'autre des animaux sauvages dont nous avons parlé ces jours-ci ou une partie de chasse? ou des animaux domestiques?

N. B. — Heureux les maîtres ou les maîtresses qui ont la bonne fortune de visiter avec leurs élèves un jardin zoologique comme celui de Charlesbourg ! A part les agréments d'un beau parc naturel ils verront dans leur habitat les hôtes de nos forêts, de nos plaines et de nos eaux.

Petit questionnaire : *M'avez-vous bien suivi ?*

Autrefois, il y avait beaucoup d'animaux sauvages dans mon pays, le Canada.

Pourquoi y en avait-il tant que cela ?

Avez-vous retenu quelque chose de l'*ours noir* ? Est-il dangereux ?

Qu'est-ce qu'il mange ? Comment porte-t-il cela à sa bouche ?

Est-ce qu'il aime les moutons, le malheureux ?

Qu'est-ce qu'il fait en hiver ? Est-ce que les Indiens l'aimaient ?

Et l'*ours blanc*, le connaissez-vous? Est-il gros ? Que mange-t-il ?

Et quand il a trop faim, l'hiver, qu'est-ce qu'il fait ?

Avez-vous déjà vu un bison sur une image ou dans un jardin zoologique ?

Comment s'appelle encore le bison ? Où y en a-t-il ?

Qu'est-ce que les Indiens faisaient avec le fumier du bison ?

Quelles sont les meilleures parties (du bison) à manger ?

Et nos grands-pères, qu'est-ce qu'ils faisaient avec la peau du bison ?

Qu'est-ce qui distingue surtout l'orignal d'un ours, par exemple ?

Est-ce beau un orignal ? Les Indiens mangeaient la chair de l'orignal; est-ce bon de l'orignal ?

Que faisaient les Indiens avec les autres parties de ce bel animal ?

Quel est le roi de nos forêts ?

Avez-vous déjà vu un loup ? Y a-t-il un loup dans votre album ?

Y a-t-il un renard ? Avez-vous déjà vu un renard argenté ?

Y a-t-il des renards argentés près de chez vous ?

Y a-t-il un chat à la maison ? Qu'est-ce qu'un chat sauvage ?

Y a-t-il un castor dans votre album ?

Expliquez-moi que *le castor servit longtemps de monnaie au Canada.*

Les Indiens disaient que le castor n'était pas un animal, mais un esprit : pourquoi ? Pourquoi le castor est-il dans nos armoiries ?

Connaissez-vous le porc-épic ? Et le rat musqué ? Et la souris ?

Les animaux sont-ils nos grands amis ?

N'est-ce pas que c'est cruel de leur faire du mal ?



3e LEÇON

"Avec des oiseaux en abondance" (1)

Dans nos immenses forêts du Canada, il y avait donc encore autrefois... *des oiseaux en abondance.* Et c'était à peu près les mêmes oiseaux qu'aujourd'hui.

Quand vous serez grands, mes bons amis, vous lirez de beaux livres sur les oiseaux; celui-ci, par exemple (le montrer, si possible) : *Charmants voisins* (par *Claude*

---

(1) *Liste des oiseaux de la p. 6* : 1. hirondelle; 2. alouette; 3. corneille; 4. oiseau-mouche; 5. fauvette; 6. canard sauvage; 7. goéland; 8. pluvier; 9. moineau; 10. mouette; 11. hibou; 12. bécassine; 13. pinson; 14. perdrix; 15. serin; 16. chardonneret; 17. outarde; 18. héron.

Mélançon) ou celui-là: *Oiseaux de mon pays* (par *Alice Duchesnay*).

Vous verrez de belles images... Vous lirez toutes sortes de belles choses sur l'*oiseau-mouche*, le plus gracieux de tous les oiseaux, qui vole en avant, en arrière, d'un côté, de l'autre... Pas plus gros qu'un bouton de rose. Le plus petit de tous les oiseaux du monde.

Qui a déjà vu une fauvette?... un pinson?... un chardonneret? Un petit serin? Les chardonnerets sont les plus gais des oiseaux, et ils ne touchent jamais au bon grain, les braves! Quant aux gentils petits serins, on les met en cage, et ce sont eux qui donnent tant de plaisir à Bébé dans son berceau; à Bébé... et aux autres aussi.

Il y avait aussi l'alouette, l'hirondelle

Dans nos immenses forêts, il y avait donc aussi l'alouette, cette *gentille alouette,* que tout le monde chante, et que personne n'oserait plumer, tant elle est gentille!

Il y avait *l'hirondelle* qui aime à danser le soir en bandes joyeuses, et qui vient ensuite se reposer quelques minutes sur les fils téléphoniques du chemin... "Enfin, quand au firmament s'allume l'étoile du berger, toutes les hirondelles sont endormies" (*Oiseaux de mon pays,* p. 39).

Il y avait la grosse corneille noire

Ah! elle n'est pas jolie, la grosse corneille noire, et tout le monde la chasse, mais elle s'en moque. L'entendez-vous qui vous crie en se sauvant: Ah! ah! ah!...

Que mange-t-elle, la corneille? Elle mange de tout: de la chair corrompue, des souris, de petits reptiles, des insectes, du grain, des fruits.

Le cultivateur voudrait bien qu'elle dévore toutes les chenilles de son champ, mais qu'elle ne touche jamais au bon grain. Hélas! c'est bien difficile ça... Et c'est pourquoi la grosse corneille noire dévore tout ce qui lui tombe sous le bec (Cf. *Oiseaux de mon pays,* p. 70).

Il y avait les moineaux, les goélands

Qui a vu des moineaux? De ces petits oiseaux un peu criards, "pas mal" malpropres, assez voleurs, et qui sont nos amis quand même.

Oui, nos amis, les moineaux, parce qu'ils sont assez braves pour affronter nos hivers canadiens, et que l'hiver serait plus triste si le moineau ne restait pas avec nous "à se chamailler sur nos bancs de neige".

Et nos amis, *les goélands et les mouettes,* qui suivent les bateaux pour attraper les déchets de cuisine, ou la charrue du laboureur, pour croquer de beaux gros vers de terre.

Sans parler du *héron,* au long bec et aux longues pattes, et qui est un chasseur très patient. Il passera des heures à guetter, sur une seule patte, les grenouilles ou les petits poissons qui feront son dîner ou son souper. Alors il devient rapide comme l'éclair; avec son bec pointu, il saisit sa proie et s'envole.

Perdrix, canards, hiboux

Il y avait la perdrix, qui est si peureuse, qui ressemble à une poule, et qui est si bonne à manger. Qui a déjà vu une perdrix? Qui en a mangé?

Il y avait les canards sauvages, qui volent par bandes, et qui viennent se poser gracieusement sur nos étangs ou dans les marécages. Mais là, derrière ces arbres, il y a un chasseur qui guette, l'œil en feu. Pan! Un éclair a jailli du fusil, et l'un des canards ne réussit pas à s'envoler avec les autres. Le chasseur accourt. Il se frotte les mains de contentement: c'est si bon à manger, du canard sauvage!

Il y avait les outardes, les pluviers, les bécassines...

Il y avait aussi les hiboux (Qui a vu un hibou en vie? empaillé?) qui dorment pendant le jour et qui rôdent la nuit.

Il y avait les aigles avec de longues griffes et des becs crochus.

Il y avait... Mais voilà qui suffit pour aujourd'hui. Une autre fois, une autre année, nous parlerons encore des *oiseaux de mon pays,* et nous dirons encore toutes sortes de belles choses sur les oiseaux de chez nous.

En attendant

En attendant, vous allez retenir ceci:

Les oiseaux sont nos amis.

Les oiseaux dévorent les chenilles, les sauterelles, les insectes nuisibles par millions. Et si les oiseaux n'étaient pas là, les insectes dévoreraient toutes nos récoltes.

Les oiseaux remplissent l'air de leurs chansons. S'il n'y avait pas d'oiseaux sur la terre, la vie ne serait pas aussi gaie. N'oubliez jamais cela, mes bons amis.

Mot d'ordre

C'est cruel de dénicher les oiseaux, de les tuer pour rien (sans motifs raisonnables).

Protégeons les oiseaux! Les oiseaux sont nos amis, nos meilleurs amis!

Petit questionnaire

Quels sont ceux qui ont une cage d'oiseaux chez eux ?

Quels sont ceux qui ont une cabane d'oiseaux ?

Quels sont ceux qui sont prêts à demander à papa ou au grand frère d'installer une cabane d'oiseaux dans le parterre, en avant de la maison ?

Qui peut m'apporter des images en couleurs représentant les oiseaux du Canada ? Ou au moins quelques-uns d'entre eux ?

Qui va me dessiner, ou esquisser, ou découper (le moins gauchement possible) un oiseau ?

Avez-vous retenu quelques noms d'oiseaux ? Lesquels ?...

(Etude attentive des images d'oiseaux dans l'Album de l'élève.)

Pratique

Si possible, installer une cabane d'oiseaux dans la cour de l'école.

En faire apporter une en classe.

Etude d'images d'oiseaux (en couleurs).

Utiliser l'un ou l'autre de nos plus beaux volumes sur les oiseaux, "Oiseaux de mon pays", par exemple.

On y rencontrera de belles lectures comme celles-ci :

Un drame de la mer, p. 7.

Un nid de chardonnerets : couronne de petites têtes jaunettes, p. 19.

Où vont les hirondelles ?, p. 42.

Un monument à des oiseaux, p. 97.

L'œil de l'oiseau, son bec, son plumage, p. 113.

La patrie de l'oiseau, son nid, p. 119.

L'hygiène des nids, p. 120.

La becquée, p. 124.

La saison des chansons, p. 125.

La migration des oiseaux, p. 127.

N. B. — Le maître pourrait aussi consulter pour sa propre documentation :

Les Oiseaux de l'est du Canada, par Taverner.
Les Oiseaux de la Province de Québec, par Dionne.
Les Oiseaux de ton Jardin, par Mme Thibodeau-Lepage.



4e LEÇON

Avec des poissons en abondance (1)

Oui, autrefois, il y avait des poissons en abondance dans nos rivières et dans nos lacs. De beaux poissons à peu près comme ceux d'aujourd'hui. Ah! les poissons... Ah! la pêche...

Qui est déjà allé à la pêche avec son papa? Qui aime cela pêcher?... Qui va me dire comment on fait pour pêcher? (parler du gréement requis: manche de ligne, corde, hameçon, vers...)

(1) *Liste des poissons de la p. 7* : 1. baleine; 2. saumon; 3. doré; 4. hareng; 5. achigan; 6. éperlan; 7. esturgeon; 8. truite; 9. brochet; 10. crapet; 11. barbotte; 12. morue; 13. maskinongé; 14. bar d'Amérique; 15. anguille.

Pourquoi pêchait-on autrefois? Pour se nourrir, bien entendu.

Et aujourd'hui? C'est encore pour se nourrir, oui, mais aussi et surtout pour se divertir... Pour passer agréablement une journée au grand air, sous le beau soleil du bon Dieu.

Aujourd'hui, les poissons sont moins nombreux qu'autrefois (En donner les principales raisons: les forêts ont reculé, les usines ont contaminé l'eau des rivières ou des fleuves; les pêcheurs, nombreux et... pas toujours raisonnables, etc.)

Si les poissons sont moins nombreux aujourd'hui, il en existe encore beaucoup cependant.

La morue

Qui a déjà vu de la morue? Qui en a mangé? Qui a mangé du bon filet de morue? (On en mange partout, mais surtout dans les villes.)

Autrefois, on traversait une mer immense (l'Atlantique) pour venir chercher la morue chez nous (sur les côtes de Terre-Neuve); et on le fait encore aujourd'hui.

La morue n'est pas difficile: elle mange tout ce qui lui tombe sous la gueule. Un capitaine de navire avait perdu son trousseau de clefs à la mer; quelques minutes plus tard, il le retrouvait dans le ventre d'une morue!

Qui a déjà mangé de la *petite morue*, qu'on appelle encore le *poisson des chenaux*? Ce gentil petit poisson qui remonte le fleuve jusqu'aux Trois-Rivières, et qui est si délicieux à déguster! Il est abondant surtout au début de l'hiver, alors qu'il s'approche de nos rives pour y déposer ses œufs. On le pêche à travers la glace.

Le doré, l'achigan, le crapet-soleil

Connaissez-vous le magnifique poisson *doré*? Les Indiens le pêchaient autrefois avec un petit poisson en bois, l'attiraient près de la surface et l'attrapaient avec un harpon (expliquer ce terme et cette manière de faire).

(Nos Grands Lacs exportent chaque année de *quatre à cinq millions* de lives de doré. On pêche aussi le doré dans le fleuve Saint-Laurent.)

Qui a déjà vu un *achigan*? Examinez bien, dans votre album, le beau dessin représentant un achigan... L'achigan est le *seigneur des poissons*! C'est le poisson "aux œufs d'or" et qui se vend si bien sur le marché.

Et puis, qui connaît le *crapet-soleil*? Celui qu'on appelle encore le *crapet d'enfant*? C'est l'un des mieux vêtus de tous nos poissons. Il vit très bien dans un aquarium (expliquer ce terme), au grand contentement des enfants.

Le bar d'Amérique, le hareng

Connaissez-vous le *bar,* que l'on pêche surtout aux environs de Québec, et qu'on appelait autrefois l'*enfant des dieux,* tellement il est bon à manger, intéressant à capturer?

Avez-vous déjà entendu parler du *hareng,* ce curieux poisson qui n'a qu'à ouvrir la gueule et à nager pour emmagasiner ce qui est nécessaire à sa nourriture; et qui sert, à son tour, de nourriture à des millions d'hommes et à des milliards d'autres poissons: la morue, par exemple.

Le saumon, la truite

Avez-vous déjà mangé du saumon? le beau saumon doré, *le roi des poissons*?

Qui, parmi vous, ne connaît pas la truite? La superbe truite rouge, grise, saumonée, mouchetée couleurs d'arc-en-ciel? La truite, qui passe pour *la fleur des poissons*!

Avez-vous déjà vu votre papa prendre une truite à la ligne? Comme elle se débat, la pauvre petite, et comme elle brille sous l'eau. Elle redoute le soleil et préfère les ruisseaux d'eau froide, les grands fonds des lacs. Il faut la chercher dans les coins bien ombragés du ruisseau, ou encore le soir, lorsque la lumière du jour a baissé.

L'anguille

Qui a déjà vu une anguille? Une grosse anguille, bien molle et bien longue?

Les Peaux-Rouges et nos grands, grands-papas connaissaient bien l'anguille, puisqu'elle leur servait de monnaie, un peu comme le castor. Un de nos grands, grands-papas en prit *cinq mille* en trois jours, dans le Saint-Laurent.

Certains Peaux-Rouges faisaient fumer (boucaner) beaucoup d'anguilles et vivaient avec cela une grande partie de l'année. Ils mangeaient aussi beaucoup d'esturgeons.

Enfin

Enfin, mes bons amis, je devrais encore vous parler de l'éperlan (l'ép'lan) ; à l'automne, tout le monde pêche l'éperlan le long du grand fleuve Saint-Laurent. L'ép'lan, ça se dévore comme des petits pains chauds.

Il faudrait aussi dire quelques mots de la barbotte, que vous connaissez, n'est-ce pas, à cause de sa grosse tête arrondie et de sa petite barbiche formée de huit barbillons? Elle mange n'importe quoi et se laisse prendre par n'importe qui. Et comme sa chair est bonne, elle sert de nourriture aux pauvres gens.

Il faudrait parler aussi du brochet, du maskinongé (sorte de brochet géant). Mais gardons-en pour une autre année.

A retenir

En attendant, vous allez bien regarder les images de poissons dans votre Album; vous allez retenir les noms des principaux poissons; et vous allez surtout retenir ceci:

"Le poisson, voilà l'une de nos principales richesses."

Il faut remercier le bon Dieu qui a mis tant de poissons dans les eaux de nos rivières, de nos fleuves et de nos lacs.

Et comme nous sommes très riches en rivières, en fleuves et en lacs, nous sommes très riches en poissons.

Aujourd'hui

Dans toutes nos maisons canadiennes, on mange du poisson, surtout le vendredi et pendant le temps du carême.

Autrefois, quand les Indiens voulaient du poisson, ils étaient obligés d'aller en chercher eux-mêmes dans la rivière ou dans le lac, même s'il faisait très froid.

Aujourd'hui, c'est beaucoup plus simple: un coup de téléphone seulement au marchand de poisson, et le poisson nous arrive, tout seul, enveloppé dans le papier cellophane, et tout prêt à être mis dans la poêle.

Tout seul ?

J'ai dit que ça se faisait tout seul. Mais non, ça ne se fait pas tout seul. Aujourd'hui encore, les pêcheurs doivent aller bien loin sur la mer ou sur l'immense golfe Saint-Laurent pour chercher le poisson.

C'est un travail pénible, souvent très dangereux (Parler des dangers de la mer: ouragans, récifs, banquises...).

Il faut aussi prendre de grandes précautions pour que le poisson reste frais. Qu'arrive-t-il lorsque le poisson est corrompu? (Maladies graves.)

Il faut de nombreuses personnes pour s'occuper de tout cela et, finalement, pour nous apporter le poisson à la maison. Disons merci, une fois de plus, à tous ceux qui travaillent pour nous.

En manière de conclusion

Regardez bien, une dernière fois, les images de votre album, mes enfants. Qui va me montrer l'achigan? le doré? la truite?

Qui va m'apporter d'autres images de poissons, en couleurs?

Qui va me découper un beau poisson en couleurs?

Qui va le dessiner? (le contourner) sur son cahier?

Qui va me nommer les principaux poissons de chez nous?

Qui va m'apporter un poisson vivant? un petit aquarium avec des poissons bien vivants?

Qui va me répéter comment on fait pour aller à la pêche?

Etc., etc.

Mot d'ordre

Les poissons de nos rivières, de nos lacs et de nos fleuves sont nos amis, nos très grands amis.

N'allons jamais les détruire inutilement.

Livres à consulter :

1° Divers tracts du Ministère de l'Agriculture ou des Pêcheries.

2° Divers tracts du Cercle des Jeunes Naturalistes.

3° "Les Poissons de nos eaux", de Claude Melançon, où le maître lira de belles lignes comme les suivantes:

"Par ses mœurs et ses allures, le mystère liquide qui l'enveloppe, le poisson excite la curiosité.

"Sa vie est aussi pleine d'enseignements pour qui en comprend l'ordonnance et les lois.

"Enfin sa beauté — lignes et couleurs — en fait un objet d'admiration. Si l'oiseau a emprunté aux fleurs les teintes ravissantes de ses plumes, le poisson a mis au pillage les trésors de la terre. Plus que l'insecte encore, il est joyau.

"L'or et l'argent ruissellent sur son corps; tous les feux des pierres précieuses chatoient sur son vêtement.

"Il compte parmi les harmonieuses choses que Dieu a créées pour notre enchantement et notre humble contemplation".

(*Page 21, édition de 1946*)

Aidez-moi à finir mes phrases :

Autrefois, dans nos lacs et dans nos rivières, il y avait beaucoup de (poissons).

Oui, c'est très intéressant la pêche dans les (lacs) et dans les (rivières).

Aujourd'hui on va à la pêche surtout pour (se divertir) et pour (se délasser).

Mais autrefois, on allait à la pêche surtout pour se (nourrir).

La morue n'est pas difficile; elle mange tout ce qui lui tombe sous la (gueule).

La petite morue s'appelle aussi poisson des (chenaux).

Les Indiens pêchaient autrefois le doré avec un petit poisson en (bois).

L'achigan est le seigneur des poissons; c'est le poisson aux œufs (d'or).

Connaissez-vous la belle truite de chez nous ? C'est la fleur de nos (poissons).

Qui a déjà vu une grosse anguille bien molle et bien (longue).

Connaissez-vous l'éperlan ? Tout le monde pêche l'éperlan à (l'automne).

Le poisson, voilà l'une de nos principales (richesses).

Les poissons sont nos amis; ce sont nos très grands (amis).

Autrefois, les Indiens pêchaient eux-mêmes leurs poissons dans les (rivières et les lacs).

Aujourd'hui, quand maman veut du poisson, elle téléphone au (marchand de poisson).

Ce n'est pas toujours facile d'aller à la pêche sur la (glace).

Merci à tous ceux qui travaillent si dur pour (nous).

N. B. — Ces leçons et ces exercices ne sont pas strictement obligatoires; on pourra les utiliser selon le temps et les circonstances.



5e LEÇON

Mon pays était habité par les Indiens

Aujourd'hui, dans notre beau et grand pays, le Canada, il y a de grosses maisons, des rues magnifiques, des magasins où l'on vend toutes sortes de belles et bonnes choses.

Il y a de grandes églises, de belles écoles, modernes, gaies et bien éclairées. Autrefois, ce n'était pas comme cela.

Autrefois, il n'y avait pas de routes comme aujourd'hui; pas de trains, pas d'autos, pas même de voitures. Il y avait seulement des arbres — beaucoup d'arbres — il y avait des animaux sauvages — beaucoup d'animaux sauvages — il y avait des oiseaux et du poisson: beaucoup d'oiseaux dans les airs et beaucoup de poissons dans les lacs et dans les rivières. Il y avait aussi des hommes rouges qu'on a appelés Peaux-Rouges.

Les Peaux-Rouges

Les Peaux-Rouges étaient ordinairement grands et forts. Ils avaient le corps bien fait.

Rien qu'à les voir, on s'apercevait tout de suite qu'ils étaient de grands chasseurs et de grands guerriers.

Ils avaient les joues bien rondes (pommettes saillantes). Ils avaient les yeux noirs, petits, et brillants. Ils avaient le nez écrasé, les lèvres épaisses. Pas de barbe à leur menton, parce qu'ils arrachaient les poils à mesure que les poils osaient se montrer.

Sens très développés

Les Indiens avaient l'odorat (nez) très fin; c'est-à-dire qu'ils sentaient une cabane de très loin rien que par l'odeur de la fumée. Et c'est comme cela qu'ils devinaient l'approche de leurs ennemis.

Ils avaient aussi l'oreille très fine; beaucoup plus fine que nous encore. Et c'est comme ça qu'ils entendaient de très loin les pas de leurs ennemis.

Leurs yeux étaient tellement perçants qu'ils distinguaient un animal sauvage de très loin; qu'ils voyaient des pas dans l'herbe la plus tendre; qu'ils savaient si c'était des pas d'hommes ou des pas de femmes. Ils savaient aussi depuis combien de temps le monsieur ou la madame était passé par là.

Ils voyaient les pierres cachées dans l'eau; et c'était très commode quand ils allaient en canot dans les rivières pleines de rochers. Ils voyaient aussi les poissons dans l'eau, et bien mieux que nous; et c'était commode quand ils allaient à la pêche.

Costume étrange

L'hiver, les Indiens portaient sur leur dos les peaux ou les fourrures des animaux qu'ils avaient tués dans la forêt. Ils mettaient des mocassins à leurs pieds.

L'été, ils étaient presque nus. Alors ils se peinturaient le corps en faisant avec la peinture des dessins étranges: serpents, couleuvres...

La chevelure

Les Indiens tressaient leurs cheveux. Ils y ajoutaient de la graisse pour les faire tenir bien ensemble. Vous pouvez croire que ça sentait bon... Qui a déjà senti de la graisse qui avait vieilli?

Ils plantaient des plumes dans leurs cheveux, et quelquefois ils en portaient tout le long du dos et des jambes. Les chefs avaient encore plus de plumes que les autres, et plus le chef était grand, plus il portait de plumes: des plumes d'aigles surtout.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, tout est bien différent. Papa ne se peinture pas le corps comme les Indiens d'autrefois. Papa, maman, petits frères et grandes sœurs, tous ont la peau bien blanche.

Ils portent des habits beaucoup plus jolis que ceux d'autrefois. Et beaucoup plus commodes aussi.

J'en remercie le bon Dieu. Je le remercie de m'avoir donné un si bon papa, une si bonne maman, des frères et des sœurs que j'aime tant.

Petit questionnaire

Et maintenant, quelques questions pour voir si vous m'avez bien suivi.

Qu'est-ce qu'il y avait dans mon pays autrefois (au commencement tout à fait)?

Et puis un jour, quels sont ceux qui sont venus chez nous ?

Pourquoi les appelait-on Peaux-Rouges ?

Montrez que les Peaux-Rouges n'étaient pas faits tout à fait comme nous.

Avez-vous retenu quelque chose de leur odorat (nez)?

Avez-vous retenu quelque chose de leurs oreilles fines ?

Avez-vous retenu quelque chose de leurs yeux perçants ?

Comment s'habillaient-ils, en été ? en hiver ?

Qu'est-ce qu'ils mettaient dans leurs cheveux ?

Exercice d'application

Qui va me trouver une image d'Indien ?

Qui va me trouver un vrai costume d'Indien ?

Qui va me dessiner une tête d'Indien ? (Le dessin pourra paraître bien informe aux yeux du maître; n'oublions pas qu'il y a un commencement à tout, et que l'enfant juge bien différemment de son maître.)

Allons ! qui va me faire quelques toutes petites phrases sur la première image d'Indien qui se trouve dans votre Album de 1re année ?

Et sur la seconde ? Et sur la troisième ?...

Laquelle de toutes ces images d'Indiens préférez-vous, Gaston ?... Pourquoi?

A retenir

Les Indiens sont *les premiers possesseurs du sol.*

Il ne faut pas l'oublier.

Et il faut les respecter. Il faut les aider, quand on le peut.

Connaissez-vous des Indiens? Savez-vous s'il y en a pas très loin d'ici?

Etc., etc.

Vrai ou faux ? Si je me trompe, vite, avertissez-moi !

Aujourd'hui, dans mon cher pays, le Canada, il y a beaucoup de belles et grandes villes, des rues magnifiques, des magasins où l'on vend toutes sortes de choses à bon marché. (V)

Autrefois, il y avait aussi des magasins comme aujourd'hui. (F)

Il y avait des routes magnifiques, des autos, des trains... (F)

Il y avait aussi des animaux sauvages, beaucoup d'arbres et du poisson en abondance. Beaucoup d'oiseaux dans les airs aussi. (V)

Un jour, des hommes rouges sont venus chez nous, à travers la forêt. (V)

Ils étaient tout petits. (F)

Ils n'aimaient pas la chasse ni la guerre. (F)

Ils avaient cependant le nez très fin (très développé), et les yeux perçants. (V)

Ils voyaient des pas dans l'herbe la plus tendre. (V)

Ils se peinturaient le corps en faisant des dessins étranges. (V)

Ils ne tressaient pas leurs cheveux. (F)

Ils ajoutaient de la graisse pour faire tenir leurs cheveux bien ensemble. (V)

Ils plantaient des plumes dans leurs cheveux : des plumes de coq surtout. (F)

Aujourd'hui, c'est bien différent : Papa ne se peinture pas le corps, comme cela. (V)

On a tous la peau bien blanche. (V)



6e LEÇON

Les Indiens; comment ils vivaient

Regardez bien ces tentes (voir Album de l'élève). Il y en a qui sont faites avec des écorces d'arbres; d'autres avec des peaux de buffles, des peaux d'orignal ou des peaux d'ours.

Voyez-vous le gros serpent qui est dessiné sur l'une de ces tentes? Cela veut dire que cet Indien appartient à la tribu des Serpents. Il s'appelle justement *Œil-de-Serpent,* et sa femme, *Clair-de-Lune.*

En ce temps-là — c'était un peu comme aujourd'hui — le papa et la maman s'aimaient beaucoup l'un l'autre. Ils étaient bien travaillants aussi. Ils étaient pauvres, c'est vrai, comme tous les Indiens, mais ils étaient heureux quand même.

Pourquoi étaient-ils heureux? Parce que le bon Dieu leur avait déjà donné plusieurs chérubins pour réjouir leur tente. Quelques-uns étaient morts (épidémies fréquentes et terribles) mais il en restait encore trois sous la tente. Trois chérubins, que je vous dis: deux fillettes et un garçon.

Ils portaient de gentils noms sauvages que je vais traduire en français pour vous: *Fleur-de-lys* et *Reine-Marguerite* — voilà pour les filles — et *Bouton-d'or*: voilà pour le petit garçon, et c'est très gracieux, n'est-ce pas? Qui a déjà vu la fleur du lis? Et celle de la marguerite? Et celle du bouton d'or?

Bouton-d'Or, Fleur-de-Lys et Reine-Marguerite s'aimaient beaucoup comme de bons petits frères et de bonnes petites sœurs. Ils s'amusaient ensemble autour de la cabane; mais pas trop loin, à cause des bêtes sauvages qui rôdaient dans la forêt toute proche. Ils s'aimaient beaucoup, et ils aimaient aussi Papa et Maman, comme aujourd'hui.

La maison

Leur maison n'était pas belle comme celle de Gaston, de Michel, de Micheline, de Jacqueline... Non. Voyez plutôt à la page 11 de votre album. Qu'est-ce que vous remarquez? Une tente. Oui, une tente.

Avez-vous déjà vu une vraie tente? Une tente de scouts, par exemple, ou bien une tente de nos soldats (qui ont fait la dernière guerre)? Ce sont de belles tentes *en toile,* fortes et solides.

Les tentes des Indiens étaient beaucoup plus simples que cela. D'abord, qui a fait la tente d'Œil-de-Serpent? Est-ce lui, le papa, qui l'a faite? — Non, ce n'est pas lui. C'est maman Clair-de-Lune qui a fait la tente. — Toute seule? — Non, pas toute seule, parce que Bouton-d'Or, Fleur-de-Lys et Reine-Marguerite l'ont aidée.

Bouton-d'Or est un homme, à présent, car il a sept ans. Il a pris sa petite hache en pierre et il est allé couper de jeunes saules dans la forêt. Maman Clair-de-Lune a planté les petits saules en rond dans la terre, et de manière à ce qu'ils se rejoignent tous en haut. Bouton-d'Or a grimpé au sommet et il a attaché les perches avec une lanière (corde) de peau d'orignal.

Sur ces perches, maman Clair-de-Lune, Fleur-de-Lys et Reine-Marguerite étendent de belles peaux d'ours, ou bien des peaux d'orignal, ou bien de grandes bandes d'écorce de bouleau que papa Œil-de-Serpent et Bouton-d'Or ont taillées avec un couteau en pierre sur les grands bouleaux de la forêt.

Et puis, c'est fini; la maison est finie. Ce n'est pas compliqué. Et quand on voudra déménager, ce sera vite fait. C'est très commode, parce qu'on déménage souvent. Pourquoi? — je vous le dirai un peu plus tard. En attendant, pénétrons à l'intérieur de la tente.

Intérieur de la maison

Voulez-vous que nous entrions dans la cabane d'Œil-de-Serpent? Oui, entrons. Mais attention: il n'y a pas de porte ni de fenêtres. Soulevez tout simplement la grande peau d'ours ou d'orignal qui sert de porte, et entrez.

Pas de meubles, pas de chaises, pas de tables, pas de "petits lits blancs et roses", (comme dit la chanson), pour y rêver des rêves dorés.

Papa, Maman, Bouton-d'Or, Fleur-de-Lys et Reine-Marguerite sont assis par terre, les jambes repliées, comme de vrais Sauvages. Sur la terre froide? Pas tout à fait, puisqu'ils ont étendu sur le sol des fourrures

et des branches de sapin qui leur servent de chaises pendant le jour, et de lits pour la nuit.

Et le poêle? Où est le poêle? Pas de poêle, mais au milieu, quelques pierres et du feu, d'où s'élève une épaisse fumée. Ah! la cruelle fumée qui fait tant pleurer les yeux!

C'est sur ce petit feu que maman Clair-de-Lune prépare le pauvre repas de sa petite famille. (En été, elle fera la cuisine dehors; il y a moins de fumée.)

Pauvre repas !

Je dis bien: pauvre repas! puisqu'il n'y a pas de pain, pas de soupe, pas de sel, pas de poivre, pas de dessert... Ou plutôt il y a quelquefois de la galette, dure comme de la brique, et faite avec du blé d'Inde.

Comme viande, un morceau plus ou moins cuit d'ours, d'orignal, de chevreuil, de lièvre, de perdrix... Comme poisson, de la truite, de l'anguille, du doré, de l'achigan, plus ou moins cru.

Comme fruits ou légumes, il y a quelquefois des pois, des fèves, des melons ou des concombres ou encore des fraises, des framboises, des bleuets séchés, du blé d'Inde.

Pas de poêle ni de marmite

Mais comment faire cuire la viande ou le poisson s'il n'y a pas de poêle, ni de marmite, ni de chaudron? En les mettant sur des pierres brûlantes. Ou en les suspendant directement au-dessus du feu, même si l'animal est entier!

Si le feu n'est pas assez fort, ou si les convives ont trop faim, eh bien! ils mangent leur viande ou leur poisson tels quels; il faut les voir dévorer cela à belles dents!

Pas de café, mais comme breuvage, la belle eau claire du ruisseau!

Papa, Maman, Fleur-de-Lys, Reine-Marguerite et Bouton-d'Or ont un très gros appétit. Ils mangent beau-

coup, quand ils ont quelque chose à manger. Et quand ils n'ont rien? Ils s'en passent et souffrent de la faim, tout simplement. Et sans se plaindre, s.v.p.! Parce que les Peaux-Rouges sont durs au mal et qu'ils ne se lamentent jamais.

Il y a le calumet

Quand les Peaux-Rouges n'ont plus rien à manger, ils ont encore de quoi fumer. Et ils peuvent passer des heures à fumer, dans un calumet (pipe avec un long manche); et c'est ainsi qu'ils oublient leur mal.

Les Indiens furent les premiers à fumer, et ce sont eux qui ont appris le "fumage" aux Blancs. Un homme blanc avait appris à fumer (en Amérique). Quand il fut de retour chez lui (en Angleterre), son serviteur crut qu'il était tout en feu... Et il lui lança un grand pot d'eau dans la figure. (Cf. Histoire de Sir Walter Raleigh.)

Aujourd'hui

Comme nous sommes heureux d'habiter aujourd'hui des maisons si confortables, où nous avons des papas et des mamans qui nous donnent de bons habits, des repas si abondants et si bien préparés!

Remercions bien le bon Dieu de ses grands bienfaits et soyons bien obéissants, bien respectueux envers ceux qui prennent un tel soin de nous qu'ils voudraient nous voir ne jamais manquer de rien.

Questionnaire

Comment s'appelaient le papa, la maman et les enfants de la famille indienne dont nous avons parlé ?

Etaient-ils heureux ?

Parlez de leur maison; comment on s'y était pris pour la faire.

Qu'est-ce qu'il y avait à l'intérieur de la maison ?

Comment faisait-on cuire les aliments ?

Qu'est-ce qu'un calumet ?

Y a-t-il un calumet dans votre album ? Montrez-le.

Qui va me dessiner une tente d'Indiens ?

Qui va me dessiner un calumet ?

Qui va m'apporter de l'écorce de bouleau ?

Qui va me construire une toute petite tente avec de l'écorce de bouleau ?

Qu'est-ce que Bouton-d'Or et ses petites sœurs mangeaient à l'heure des repas ?

Y a-t-il un chien sur l'image ?

Où le chien couchait-il en hiver ? (Dans la cabane, à côté de Bouton-d'Or, qui se serrait bien fort contre Pataud, pour avoir un peu plus chaud).

Y avait-il une nappe dans la maison ? une table ? de la vaisselle ?

Etes-vous mieux servi à la maison que les Indiens d'autrefois ?

Qui faut-il remercier pour cela ?

Exercice d'application.

Dessiner une tente (la tente d'Œil-de-Serpent) ; y indiquer le signe de la tribu.

Fabriquer une petite tente avec du papier ou de l'écorce de bouleau.

Comparer les repas des Indiens avec nos repas d'aujourd'hui; avec nos coutumes et nos manières à table.

Finir par une courte leçon de bienséances à table.

Vrai ou faux ? Si je me trompe, vite, avertissez-moi !

Aujourd'hui, Papa et maman s'aiment beaucoup, et ils aiment tous leurs enfants. (V)

Autrefois, c'était comme cela aussi. (V)

Les Indiens étaient pauvres, mais ils vivaient heureux quand même. (V)

Leur maison était presque aussi belle que celle de Gaston, de ... (F.)

C'était une tente faite avec de la *toile de soldat.* (F)

Pas de meubles, pas de chaises, pas de petits lits blancs et roses... (V)

Au milieu, un beau poêle à deux ponts. (F)

Comme viande, de la saucisse, du boudin... (F)

Les Indiens ont beaucoup d'appétit; ils mangent beaucoup, quand ils ont quelque chose à manger. Et puis après, ils jeûnent pendant des jours entiers. (V)

Nos maisons d'aujourd'hui sont beaucoup plus confortables que celles d'autrefois. (V)

Nous avons des papas et des mamans qui prennent bien soin de nous; qui nous donnent chaque jour des repas abondants et bien préparés. (V)

Il ne faut pas oublier de dire merci au petit Jésus.

Il faut surtout obéir à papa, à maman, et ne jamais leur déplaire.

Merci, Jésus ! Merci, papa ! Merci, maman !



7e LEÇON

Ils allaient à la chasse et à la pêche

La chasse et la pêche!... Papa Œil-de-Serpent aime beaucoup la chasse et la pêche: il en raffole, et Bouton-d'Or aussi car, je vous le répète, Bouton-d'Or est un homme à présent. Et déjà, il suit son père à la chasse et à la pêche pour apprendre, lui aussi, à devenir un grand chasseur et un grand pêcheur comme papa Œil-de-Serpent.

Il aime la chasse et la pêche parce que papa Œil-de-Serpent lui a dit un jour:

"Bouton-d'Or, mon fils, si tu deviens un habile chasseur et un grand pêcheur, tu entreras après la mort dans une immense et magnifique forêt, toute remplie d'animaux et de poissons de toutes sortes. Et là, tu chasseras pendant des lunes et des lunes, sans jamais te fatiguer, sans jamais t'arrêter."

"Et au contraire, mon fils, Bouton-d'Or, si tu deviens un lâche, un paresseux, un mou, eh bien! tu iras un jour dans une terre sans arbres, sans gibier et sans poissons; jamais de chasse, jamais de pêche, jamais, jamais!... Penses-y bien, mon fils, Bouton-d'Or; j'ai dit."

Pas d'écoles

Non, il n'y avait pas d'écoles, en ce temps-là. Ce n'était pas très bien puisque Bouton-d'Or et ses petites sœurs ne pouvaient pas apprendre à lire, ni à compter, ni à écrire, ni surtout à connaître et à aimer le bon Dieu. Mais ce n'était pas possible de faire autrement.

Et cependant Bouton-d'Or et ses petites sœurs avaient de très bons professeurs qui leur apprenaient toutes sortes de belles choses; et c'étaient papa Œil-de-Serpent et maman Clair-de-Lune. Je vous dirai une autre fois ce que maman Clair-de-Lune enseignait à ses deux petites filles. Aujourd'hui, je vous raconterai simplement comment papa Œil-de-Serpent s'y prenait pour apprendre à Bouton-d'Or à pêcher et à chasser.

La pêche

Y avait-il beaucoup de poissons en ce temps-là?

Quels étaient nos principaux poissons?

(Revoir l'une des premières leçons-modèles : *avec des poissons en abondance.*)

(Revoir aussi les images de l'Album : poissons de chez nous.)

Bouton-d'Or et ses petites sœurs aimaient beaucoup le poisson frais. C'est pourquoi papa Œil-de-Serpent montra de bonne heure à son fils comment faire pour prendre du poisson, beaucoup de poisson.

Oh! rien de très compliqué... Les "manches" de ligne ne coûtaient pas si cher qu'aujourd'hui, en ce temps-là, non plus que les hameçons. Pas un seul magasin pour en vendre. Papa Œil-de-Serpent devait tout faire lui-même, absolument tout.

Il apprit donc à Bouton-d'Or comment se couper un manche de ligne dans la forêt... comment se faire une corde avec du nerf d'orignal, comment aiguiser un os bien pointu pour en faire un hameçon.

Il lui montra les meilleurs endroits pour pêcher la truite, l'achigan, le brochet. Il lui apprit surtout à être patient, car la principale qualité d'un bon pêcheur, c'est

la patience! Quand le poisson ne veut pas mordre, il n'y a qu'une seule chose à faire: l'attendre! Et puis l'attendre encore.

Il lui apprit encore à s'installer sur une roche, à guetter les poissons dans l'eau, à leur lancer un petit dard (ou harpon) au moment précis où ils passaient devant lui, et à sortir de l'eau un beau poisson tout frétillant.

C'est Fleur-de-Lys et Reine-Marguerite qui étaient fières de voir leur petit frère, Bouton-d'Or, en train de devenir un habile pêcheur!

Autres choses encore

Papa Œil-de-Serpent apprit encore à son fils à faire du feu pour faire cuire le poisson. Aujourd'hui, c'est facile de faire du feu: une allumette, un coup de briquet, et crac! le feu brûle. Mais en ce temps-là, ce n'était pas drôle de faire du feu.

Comment faisait papa Œil-de-Serpent, pensez-vous? Il frottait des pierres ensemble. Absolument ça: mais il fallait d'abord trouver les pierres spéciales, qu'on appelle *pierres à feu,* et les frotter l'une contre l'autre. (Le faire soi-même devant les élèves, si possible.)

Quand les étincelles commençaient à jaillir, il s'approchait d'un petit tas de feuilles sèches, et le feu prenait. Mais s'il ne trouvait pas de pierres à feu, il frottait deux morceaux de bois ensemble; il frottait si longtemps qu'à la fin le feu prenait.

Bouton-d'Or apprit aussi à bien prendre soin du feu, puisque le feu était si rare et si difficile à obtenir. Il apprit à mettre le poisson au-dessus du feu pour le faire griller un peu.

Il apprit à marcher sur la pointe des pieds dans la forêt; il apprit à viser juste; il apprit à chasser, quoi!

La chasse

Aujourd'hui, c'est facile d'obtenir un morceau de viande. Maman n'a qu'à téléphoner au boucher, et la belle viande vous arrive, toute coupée, toute hachée, si vous le préférez. Ah! vive le progrès moderne!

Mais au temps de Bouton-d'Or et d'Œil-de-Serpent, il n'y avait qu'une seule façon d'avoir de la belle viande fraîche: c'était d'aller en chercher dans la forêt.

Aujourd'hui, c'est facile d'aller à la chasse avec une grosse carabine comme celle de Papa; et il n'y a presque plus de danger. Mais en ce temps-là...

Pensez donc! Les pauvres Indiens n'avaient que des arcs, des flèches et une hache de pierre pour se défendre ou pour attaquer des bêtes aussi grosses et aussi dangereuses que les ours noirs.

Supposez, mes enfants, que vous êtes en face d'un gros ours noir, et que vous n'avez rien que des flèches dans vos mains pour vous défendre. Supposez que vous l'avez blessé avec une flèche, et qu'il se redresse, furieux, prêt à vous sauter à la gorge pour vous étrangler.

Ah! il fallait être brave, en ce temps-là, pour aller à la chasse; il fallait être habile, aussi. Mais rassurez-vous: papa Œil-de-Serpent est habile. Et c'est le plus brave de toute sa tribu. Bouton-d'Or est un brave aussi, parce que c'est son papa qui lui apprit à être brave.

Bouton-d'Or est habile parce que son papa lui apprit comment tenir un arc et des flèches dans ses mains. Déjà Bouton-d'Or va à la chasse avec papa. Et c'est ce que nous verrons la prochaine fois: *Histoire d'une chasse indienne.*

Questionnaire

En attendant, je veux savoir si vous m'avez bien compris.

Allons ! qui va me dire en quoi consistait *le paradis des Indiens ?* Et l'enfer des Indiens ?

Y avait-il des écoles en ce temps-là ? Comment s'appelaient les professeurs ?

Qu'est-ce que papa Oeil-de-Serpent montrait à son fils, Bouton-d'Or ?

Où Bouton-d'Or prenait-il ses "manches" de ligne ? ses hameçons ? Est-ce qu'il y avait des magasins en ce temps-là ?

Comment Bouton-d'Or faisait-il pour avoir du feu ?

Exercices d'application

Demander aux élèves d'inventer une histoire (ou leur raconter soi-même) où Bouton-d'Or et son papa sont allés à la chasse à l'ours; ils ont blessé l'animal, mais l'animal furieux s'est précipité sur Bouton-d'Or pour l'étrangler. Mais papa Oeil-de-Serpent était là avec son tomahawk. Bouton-d'Or blessé, faillit mourir... Mais il revint à la santé et ne demanda qu'une chose : retourner à la chasse !

Inviter les élèves à faire du feu avec des pierres ou des morceaux de bois.

Leur faire comparer les écoliers d'aujourd'hui avec ceux d'autrefois, leur demander *lesquels sont les plus chanceux ?*

Leur montrer les sacrifices que font leurs parents et leurs maîtres pour les bien instruire, pour les bien former.

Parler de la pêche : autrefois, aujourd'hui.

Parler de la chasse : autrefois, aujourd'hui.

Parler du feu; ses usages autrefois, — aujourd'hui : dans le poêle, dans les grosses locomotives du P. C. ou du C. N., dans les grosses fournaises de nos grands édifices publics.

Leur dire que le feu, c'est notre grand ami : pourquoi ?

Leur dire que le feu, c'est notre grand ennemi : feux de forêt.

Trouver ou faire apporter une gravure d'un feu de forêt; l'exposer dans la classe. Parler des dangers du feu. Mot d'ordre : *On ne joue pas avec le feu !*

Aidez-moi à compléter mes phrases :

Les Indiens aimaient beaucoup la chasse et (la pêche).

Ils croyaient qu'après leur mort, ils iraient dans une immense (forêt).

Ils croyaient qu'ils iraient à la chasse et à la pêche pendant toute (l'éternité).

Les méchants, au contraire, devaient aller dans une terre sans (arbres, sans gibier).

Une terre où ils ne pourraient pas aller à la chasse ni à la (pêche).

Il n'y avait pas d'écoles en ce temps-là; pas d'écoles ni (d'églises).

Impossible donc d'apprendre à lire, ni à écrire, ni surtout à (prier).

Mais il était impossible de faire (autrement).

Et cependant, Bouton-d'Or et ses petites sœurs avaient de bons (parents).

C'était papa (Oeil-de-Serpent) et maman (Clair-de-Lune).

Nous verrons une autre fois ce que maman montrait à ses petites filles.

Parlons aujourd'hui de ce que papa montrait à son fils (Bouton-d'Or).

Bouton-d'Or apprit de bonne heure comment faire pour prendre du (poisson).

Il apprit comment couper un manche de ligne dans la (forêt).

Il apprit comment se faire une corde avec un nerf (d'orignal).

Il apprit comment aiguiser un os bien pointu pour en faire un (hameçon).

Il apprit les meilleurs endroits pour pêcher la (truite, l'achigan, le brochet).

Il apprit surtout à être patient, car la principale qualité d'un bon pêcheur, c'est la (patience).

Il apprit aussi comment pêcher avec un petit dard ou (harpon).

Fleur-de-Lys et Reine-Marguerite étaient très fières de voir leur petit (frère) en train de devenir un habile (pêcheur).

Bouton-d'Or sait maintenant comment faire du feu avec des (pierres).

Il sait comment faire griller le poisson au-dessus du (feu).

Il est très habile, parce que c'est papa qui lui a montré toutes ces (choses).

Il est brave aussi, parce que papa Oeil-de-Serpent est un (brave).



8e LEÇON

Histoire d'une chasse indienne

Quand papa Œil-de-Serpent n'a rien à faire, il passe des journées entières assis par terre, les bras croisés, et le calumet à la bouche. Il fume. Il fume encore, puis

il raconte des histoires à ses compagnons de chasse: il leur raconte ses exploits (les grandes choses qu'il a faites). Il raconte les siens, ceux de son père, de son grand-père, ceux de sa tribu.

Mais voilà! Maman Clair-de-Lune est venue lui dire qu'il n'y a plus rien à manger sous la tente, ni le matin, ni le midi, ni le soir. Elle lui dit que les chevreuils sont devenus rares dans les environs, et les poissons aussi. Donc il faut plier la tente; donc il faut déménager; donc il faut partir.

En route !

Papa Œil-de-Serpent ôte la pipe de sa bouche. Il prend ses instruments de chasse (arcs, flèches, grosse hache de pierre, qu'on appelle tomahawk). Répétez ce mot avec moi pour ne pas l'oublier, mes amis: *tomahawk*. Et regardez, dans votre album, l'image du tomahawk.

Bouton-d'Or porte des arcs et des flèches, lui aussi, car il est un homme à présent. C'est lui qui marche le deuxième: tout de suite après papa Œil-de-Serpent. C'est bien cela: les hommes en avant, et les femmes en arrière.

Et maman Clair-de-Lune, que porte-t-elle? Elle porte les maigres bagages de la maison, puis du blé d'Inde séché, puis... les deux fillettes l'aident de leur mieux, car elles ont appris, toutes jeunes encore, à travailler.

Attention !

Voyez-vous papa Œil-de-Serpent? Il s'avance fièrement, en avant, l'œil bien ouvert. Il guette. Qu'est-ce qu'il guette? Il guette le passage d'un orignal. C'est si bon de l'orignal ou du chevreuil! L'eau lui en vient à la bouche déjà. Il guette.

Holà! Papa Œil-de-Serpent a vu des pistes d'orignal. Alors il s'arrête et se cache, et toute sa petite famille avec lui. Il attend des heures. Il est patient, papa Œil-de-Serpent, d'autant plus patient qu'il se dit: "L'orignal

va repasser par le même chemin à la nuit tombante; attendons-le ici même. C'est la meilleure place de toutes."

Pst! Un peu de bruit! Du bruit! Avec ses oreilles extrêmement fines, Œil-de-Serpent a entendu du bruit. Avec ses yeux perçants, il a vu une branche qui bougeait, puis un bel animal qui s'avançait avec prudence. O le bel orignal! Attention!

Œil-de-Serpent et Bouton-d'Or n'ont pas de fusil dans leurs mains, parce que les fusils ne sont pas encore connus ici, mais ils ont un arc et des flèches toutes prêtes; ils ont pris leurs meilleures flèches, Œil-de-Serpent ne manque jamais son coup.

Bel orignal, ta dernière heure est arrivée, et tu n'en sais rien!

Pst! ça y est. Deux flèches sont parties ensemble, rapides comme un éclair. Elles vont droit au cœur du bel orignal qui s'arrête net, hésite quelques instants, et veut repartir: ça court si vite, un orignal! Mais Œil-de-Serpent l'a déjà rejoint avec son tomahawk en l'air. Pan! Pan! Pan! le bel orignal baigne déjà dans son sang.

Grand festin

Œil-de-Serpent et Bouton-d'Or sont très fiers de leur capture, parce qu'ils ont une faim de loup; maman aussi, et les deux petites filles donc! Elles tapent des mains; elles tapent très fort.

Alors on s'arrête ici puisqu'il y a de l'orignal. Pendant que maman Clair-de-Lune va dresser la tente avec ses deux petites filles, Bouton-d'Or va ramasser du bois sec aux alentours, et papa Œil-de-Serpent va enlever la peau du bel orignal avec son couteau en pierre pointue. Cette peau il va la donner à maman Clair-de-Lune qui va faire quelque chose de bien beau avec cela: nous verrons cela plus loin.

Maintenant, papa Œil-de-Serpent coupe l'animal en gros morceaux, qu'il apporte à maman Clair-de-Lune, disant: "J'ai fait ma part, maman Clair-de-Lune. A

ton tour, maintenant. Prépare un grand festin pour moi, pour toi, pour Bouton-d'Or et ses deux petites sœurs, et pour tous mes amis."

Pour mes amis!... Comment va-t-il s'y prendre, Œil-de-Serpent, pour avertir ses amis? Une lettre? Un coup de téléphone? Mais, non. Œil-de-Serpent ne sait ni lire, ni écrire, et le téléphone n'est pas encore inventé. Heureusement que Bouton-d'Or a de bonnes jambes et une bonne langue; en compagnie de son fidèle ami "Chien", il ira de cabane en cabane annoncer la grande nouvelle: "Orignal tué... Grand festin dans deux jours... Venez tous au festin!"

Un festin! Bien sûr qu'on y va au festin!... Les amis vinrent en effet nombreux et revêtus de leurs plus beaux costumes, de leurs plus belles plumes, et la figure toute barbouillée de rouge, de noir... Ils s'assirent en rond autour de la belle viande d'orignal qui sentait si bon. Œil-de-Serpent commença par faire un grand discours où il raconta comment lui et son fils, Bouton-d'Or, s'y étaient pris pour tuer le bel animal. Tous approuvèrent avec de grands signes de tête et beaucoup de Ah! et de Oh! qui voulaient dire: "Oui, Œil-de-Serpent est très habile, et son fils, Bouton-d'Or aussi."

Œil-de-Serpent dit ensuite que l'orignal était gras, que sa chair allait être délicieuse à manger... Il aurait bien voulu dire encore autre chose, mais déjà les invités étaient prêts à manger: prêts à l'attaque!

Et ce fut un grand festin

Alors tous s'approchèrent et prirent un bon gros morceau avec leurs doigts. Ils mangèrent longtemps, très longtemps, parce qu'ils avaient faim et que c'était bon.

Qu'est-ce que maman Clair-de-Lune va faire des restes, s'il en reste? Elle va les couper en tranches très minces pour les faire sécher au soleil ou bien au-dessus d'un feu bien chaud: c'est ce qu'on appelle *faire fumer* la viande ou la faire "boucaner". Elle se conserve alors plus longtemps, et c'est très utile pour les jours où les pauvres Indiens n'ont absolument plus rien à manger.

Exercices d'application

Vous avez bien retenu l'histoire d'une chasse indienne ? Alors, qui va me raconter cette histoire ?

Qui va me trouver une autre histoire de chasse ? de chasse à l'ours, par exemple ? Qu'est-ce qui serait arrivé si, à la place de l'orignal, il y avait eu un ours ?

Qui veut jouer à la chasse à l'orignal tout à l'heure, à la récréation, dehors ? Qui va faire les chasseurs ? Qui va faire l'orignal ? (Dès que l'orignal sera touché, il sera considéré comme mort.)

Bien observer les images de l'Album; poser une foule de questions relatives à la chasse autrefois. Rapprocher ces scènes de nos coutumes modernes.

Remercier le bon Dieu, l'auteur de tout bien.

Avez-vous bonne mémoire ? Voyons !

Quand papa Oeil-de-Serpent est assis par terre, les jambes croisées, et le calumet à la bouche, qu'est-ce qu'il raconte à ses amis ?

Mais tout à coup, maman Clair-de-Lune vient lui dire quelque chose : qu'est-ce qu'elle lui dit ? (Plus rien à manger !)

Si papa ne voulait pas se lever, qu'est-ce qui arriverait ? (Tous mourraient de faim.)

Alors papa se lève; et qu'est-ce qu'il emporte ?

Voyez-vous un tomahawk dans votre album ? et des flèches aussi ?

Et Bouton-d'Or, qu'est-ce qu'il a dans les mains ?

Et la maman ? Et les fillettes ?

Papa est en avant, et il guette; qu'est-ce qu'il guette ?

Est-ce bon de l'orignal ? Qui en a déjà mangé ?

Papa a vu des pistes d'orignal; il va attendre ici jusqu'au soir; pourquoi ?

Est-ce bien vrai que l'orignal va revenir par le même chemin ?

Pst ! Papa a entendu du bruit; qu'est-ce ?

Papa et Bouton-d'Or ont-ils des fusils dans leurs mains ? Pourquoi pas ?

Qu'est-ce qu'ils ont donc pour tuer le bel orignal ?

Est-ce qu'ils ont réussi ? Est-ce qu'ils sont habiles ?

Aidez-moi à finir mes phrases :

Le bel orignal est blessé; il veut se sauver, mais papa le rejoint avec (son tomahawk en l'air).

Pan ! Pan !...et le bel orignal tombe baigné dans son (sang).

Papa et son fils sont très fiers, parce qu'ils ont une faim de (loup).

Maman aussi, et les deux petites (filles), donc !

Alors on va s'arrêter ici puisqu'il y a de (l'orignal).

Pendant que Maman dresse la tente, Papa enlève la peau du bel (orignal).

Cette peau, il va la garder et la donner à (maman Clair-de-Lune).

Maman va faire quelque chose de bien beau avec cette (peau).

Vrai ou faux ? Corrigez vite si je me trompe :

Papa vient de finir de couper l'orignal en gros morceaux. (V)

Le festin est prêt. Bouton-d'Or monte sur son bicycle et il part avertir tous les parents et tous les amis que le festin est prêt. (F)

Il dit : "Orignal tué; grand festin dans deux jours; venez tous au festin." (V)

Les amis sont venus nombreux pour pleurer la mort de l'orignal. (F)

Papa Oeil-de-Serpent fit un grand discours. (V)

Il aurait bien voulu parler encore plus longtemps, mais les invités avaient faim. (V)

Alors tous s'approchèrent de la table. (F)

Ils avancèrent aussi leurs chaises, et ils prirent leurs cuillers, leurs couteaux et leurs fourchettes. (F)

Et ils mangèrent très longtemps. (V)

A la fin du banquet, il ne restait plus rien du bel orignal.

S'il y avait eu des restes, maman les aurait fait sécher. (V)

La viande séchée se conserve plus longtemps. (V)

Et c'est précieux pour les jours où les pauvres Indiens n'ont plus rien à manger. (V)



9e LEÇON

Les Indiens enduraient bien de la misère : ils avaient du courage

En ce temps-là, notre pays était tout couvert de forêts jusqu'aux bords des rivières et des lacs, jusqu'aux bords de la mer, avec des animaux sauvages, des oiseaux et des poissons en abondance. C'était beau, très beau.

C'était beau en été, quand les canots glissaient lentement sur l'eau de nos rivières ou de nos lacs immenses. C'était beau, très beau en hiver quand les arbres se couvraient de frimas, et qu'ils brillaient comme des diamants sous les rayons du soleil.

Bouton-d'Or et ses petites sœurs battaient des mains quand ils voyaient tomber la neige pour la première fois. Mais tout de suite après, ils devenaient presque tristes, parce que l'hiver était très dur pour les pauvres Indiens.

En été, il y avait des maringouins, c'est vrai, et ça pique fort, des maringouins! Il y avait aussi le soleil, qui était souvent très chaud. Il y avait les longs voyages à pieds, le long des rapides (portages), avec un canot sur le dos et toutes sortes de paquets pesants. Il y avait...

Mais l'hiver, c'était encore bien pis.

Hivers rigoureux

L'hiver, c'était pis à cause du froid qui obligeait papa Œil-de-Serpent et toute sa petite famille à s'enfermer presque jour et nuit dans leur pauvre cabane.

Pauvres eux autres! Ils étaient obligés de rester assis ou couchés, dans leur cabane, parce qu'elle était trop

basse et parce qu'il y avait trop de fumée; tellement de fumée, qu'ils étouffaient parfois, et qu'ils étaient obligés de se coucher à plat ventre sur la terre et de manger de la terre pour ne pas mourir étouffés par la fumée. Le froid et le chaud, ça se supporte encore, mais la fumée, c'est un vrai martyre!

Quand ils étaient couchés, ils avaient la tête tout près de la neige extérieure, et ils avaient froid à la tête; mais ils avaient les pieds tout près du feu, et ils avaient trop chaud aux pieds. Tandis qu'ils grillaient à un bout, ils gelaient à l'autre.

Et puis ils travaillaient dur pour gagner leur nourriture. C'est surtout l'hiver qu'ils allaient à la chasse à l'orignal, et la chasse, ça ne se fait pas tout seul.

Il y avait aussi les chiens qui sentaient mauvais et qui se promenaient continuellement au milieu des pauvres Indiens assis par terre. Et comme la terre elle-même servait de table, ils mettaient constamment leur nez dans les pauvres écuelles de papa Œil-de-Serpent et de maman, qui devaient se battre avec eux pour ne pas se faire voler leur morceau d'ours ou d'orignal ou de perdrix ou de castor.

Souvent, Bouton-d'Or et ses petites sœurs n'avaient presque rien à manger: du castor le matin, par exemple, rien le midi, rien le soir, rien le lendemain matin, rien le midi, et le soir seulement, du porc-épic: pas beaucoup, mais juste assez pour ne pas mourir de faim.

Qu'est-ce que papa et maman disaient à leurs enfants dans ce temps-là? Ils disaient ceci: "Bouton-d'Or, mon fils, et vous, mes filles, ayez l'esprit haut. Résistez à la faim. Vous serez peut-être deux jours, trois jours, quatre jours, cinq jours même sans manger, mais ne vous laissez point abattre: prenez courage! Quand la neige sera venue pour de bon, alors nous mangerons."

Des braves

Les Indiens souffraient beaucoup, c'est sûr, mais ils étaient courageux. C'étaient des braves. En voulez-vous un autre exemple?

Ils étaient si braves qu'ils voulaient se battre à tout prix. Les cris de mort, les luttes corps à corps, les combats sanglants, voilà ce qu'ils aimaient. Ils étaient fous de la guerre (autant que de la chasse et de la pêche). Il fallait les voir danser leur terrible danse de guerre.

Quand le pauvre Indien tombait entre les mains de ses ennemis, il était à peu près certain de monter sur le bûcher (d'être brûlé à petit feu). Devait-il pleurer? Pouvait-il pleurer? Ah! non, par exemple. Il devait se montrer brave jusqu'au bout.

Il devait chanter même... Quoi chanter? Il devait chanter *son chant de mort*: un chant où il racontait toutes les victoires remportées sur ses ennemis, à ses bourreaux, là, devant lui. Il comptait les belles têtes d'hommes qu'il avait coupées. Il comptait les belles chevelures qu'il avait enlevées. Puis il disait en bravant la rage de ses bourreaux:

"Nez-Percés, je vais mourir, mais je ne crains pas vos tourments. Non, je ne crains rien, Nez-Percés, et jamais, vous ne réussirez à me faire pleurer. Je mourrai en guerrier, comme un brave! Et j'irai au pays des ombres rejoindre les chefs et les héros de ma tribu qui sont morts avant moi."

Souvent, les bourreaux s'impatientaient en entendant de telles paroles: ils devenaient furieux, et ils fendaient la tête de leur captif d'un grand coup de tomahawk.

Aujourd'hui

Quelle différence, aujourd'hui! Françoise et Gaston, Michel et Micheline, Jacques et Jacqueline, vivent dans une belle maison bien chaude, avec de l'eau froide et de l'eau chaude dans les robinets, de l'électricité...

Ils ont une belle table, une belle nappe blanche, de la belle vaisselle, et surtout quelque chose de bon sur la table: toujours quelque chose de bon sur la table!

Et dire, des fois, que Jacques ou Jacqueline osent pleurnicher parce que... parce que... Ils pleurnichent pour le plus petit bobo! Non, pas de ça! Il faut être

courageux; au moins aussi courageux que les Indiens. Aussi courageux que Bouton-d'Or, que Fleur-de-Lys et que Reine-Marguerite.

Questionnaire

Qui va me raconter les principales souffrances de Bouton-d'Or et de ses petites sœurs, en hiver surtout ?

Qui va me dire nos petites souffrances (à nous) aujourd'hui ?

Est-ce que c'est bien de pleurnicher pour le plus petit bobo ?

Qu'est-ce qu'il faut faire pour devenir *dur au mal ?*

Pour être courageux ? Pour être un brave ?

Qu'est-ce qu'un sacrifice ?

A quoi servent les sacrifices ? (etc.)

Etude des images

A l'aide des images de l'Album de l'élève, revoir la leçon entière : *Les Indiens enduraient bien de la misère; ils avaient du courage.*

Terminer par un mot d'ordre, une résolution :

Moi aussi, je serai courageux!

Moi aussi, je serai brave: pourquoi pas?

Pourquoi pas?

Si je ne réussis pas à finir mes phrases, vous m'aiderez, n'est-ce pas ?

En ce temps-là, notre beau pays, le Canada, était tout couvert de (forêts).

C'était très beau, mais ...en été, il faisait très (chaud).

Il y avait aussi les maringouins, et ça pique fort, les (maringouins).

Il y avait aussi les longs voyages le long des (rapides), avec un canot sur le (dos) et toutes sortes d'objets ... dans les mains.

L'hiver, c'était encore bien pis à cause du (froid).

Le froid obligeait les pauvres Indiens à s'enfermer dans leur (cabane).

Dans la cabane, ils souffraient beaucoup aussi de la (fumée).

C'était un vrai (martyre) que le supplice de la (fumée).

Les Indiens travaillaient dur, l'hiver, puisqu'ils allaient à la (chasse).

Souvent aussi, ils n'avaient presque rien à (manger).

Mais ils ne se plaignaient pas. Ils disaient : *Prenons* (*courage*) !

Les Indiens souffraient beaucoup, c'est vrai, mais ils étaient (courageux).

Même quand ils se faisaient tuer, ils (chantaient).

Aujourd'hui, nous souffrons beaucoup moins que les pauvres (Indiens).

Sommes-nous aussi courageux que les Indiens ? Réponse :

Je serai courageux... Je serai courageuse, moi aussi.

Je commence... Pourquoi pas ?



10e LEÇON

Les Indiens étaient habiles : l'homme fait un canot avec des écorces

Qui va me dire comment les Indiens voyageaient en été?

Ils voyageaient en canot: c'est cela, et leurs canots étaient presque pareils à ceux que nous voyons aujourd'hui sur la rivière Saint-Maurice ou sur le lac Blanc, tout près d'ici.

Qui a déjà vu un canot d'Indien, un vrai?

Qui est déjà allé en canot sur une rivière? sur un lac?

Comment s'appelle la rivière qui passe tout près d'ici? le lac?

Pourquoi les Indiens voyageaient-ils toujours sur les rivières et sur les lacs?

Parce que toutes les terres étaient couvertes d'arbres de toutes sortes, et que c'était impossible de se faire un chemin à travers la forêt.

Etude des images

Que voyez-vous sur la première image (de la p. 16)?

Papa Œil-de-Serpent et Bouton-d'Or en train de construire un canot d'écorce.

Absolument cela. L'hiver est passé, le gai printemps est revenu, et papa Oeil-de-Serpent a décidé de se faire un canot neuf parce que le sien est trop vieux et dangereux à présent. Bouton-d'Or est très content parce que son papa est très habile dans la construction des canots, et parce que son papa va lui montrer à faire un canot.

Papa et Bouton-d'Or ont commencé par chercher de longues branches de cèdre ou d'épinette; ils en ont trouvé de très belles, pas trop pesantes. Ils les ont attachées par les deux bouts, comme sur l'image; au milieu, ils les ont élargies (comme sur l'image, toujours).

Ils ont trouvé des branches de cèdre (pourquoi des branches de cèdre ? Parce que ça se plie facilement). Ils les ont toutes pliées une par une comme sur l'image.

Et puis ? Et puis, voyez-les qui prennent un grand couteau de pierre et qui s'enfoncent encore dans la forêt. Qu'est-ce qu'ils cherchent ? Ils cherchent des bouleaux; ils cherchent une "tale" de bouleaux blancs.

Qui voit un bouleau blanc sur l'image ?

Le bouleau blanc

Oui, c'est bien cela, le bouleau blanc: un arbre avec de l'écorce blanche et des taches noires par ci par là. Regardez bien: qui voit un bouleau blanc sur l'image?

Qui a déjà vu un vrai bouleau blanc dans la forêt? l'écorce de bouleau blanc s'enlève très facilement... Qui va me dire comment on fait?

Voyez plutôt papa Œil-de-Serpent: avec son grand couteau de pierre, il coupe des bandes longues et larges; longues comme ça! (En apporter en classe, si possible.) Ces bandes, ils vont les coudre toutes ensemble avec du nerf d'orignal ou avec de jeunes racines d'épinettes.

Et les coutures? L'eau ne va-t-elle pas entrer par les coutures? Mais non, mais non. Papa Œil-de-Serpent a pensé aux coutures. Il a montré à Bouton-d'Or comment recueillir la gomme qui coule le long des épinettes ou des sapins.

Bouton-d'Or a recueilli beaucoup de gomme, et avec une patience d'ange, il a bouché toutes les coutures avec de la gomme qui coule le long des épinettes ou des sapins.

De temps en temps, maman Clair-de-Lune et ses deux petites filles viennent voir travailler les "hommes", et elles sont contentes, parce que le canot sera très beau, et il ira très bien sur l'eau.

"Filez, filez"

Et voilà, le canot est prêt. Il est prêt à filer sur l'eau. Il danse sur l'eau comme vos bouchons de liège au bout de votre ligne. Il danse, il vole.

Regardez bien l'image: combien de personnes dans le canot? Cinq personnes. Qui va me les nommer? (Papa, maman, Bouton-d'Or, etc.)

Il file très vite. Mais il y a des rochers. Bah! Papa Œil-de-Serpent a des yeux perçants. Il voit les roches et il passe à côté.

Filez, filez, ô mon canot,
Car le bonheur m'attend là-bas!

Et si jamais, il arrive un accident, eh bien! c'est papa Œil-de-Serpent qui va réparer l'accident, parce que papa Œil-de-Serpent est très habile: je vous l'ai dit.

Quand papa Œil-de-Serpent va à la chasse ou à la guerre, c'est encore lui qui porte l'arc et les flèches: tout un sac de flèches!

Quand Bouton-d'Or ou les fillettes sont trop fatigués de la marche, c'est encore Papa qui les fait grimper sur son dos.

Aujourd'hui. . .

Aujourd'hui, nos papas travaillent bien fort. Ils rentrent bien fatigués le soir, à la maison.

Soyez bons et affectueux pour vos papas qui travaillent si fort.

Rendez-leur tous les petits services dont vous êtes capables.

Ce sera pour vous la meilleure manière de les soulager et de les encourager à travailler encore plus fort pour vos petits frères, vos petites sœurs, et pour vous.

Ce sera une façon de les rendre heureux.

Alors, vous pourrez dire, tout en feuilletant vos albums d'images:

Comme nous sommes heureux!

Nos canots d'aujourd'hui

Nous avons des canots beaucoup plus beaux que ceux de Bouton-d'Or et d'Œil-de-Serpent; nous avons même des chaloupes avec des voiles ou avec des moteurs à essence (gazoline).

Mais pouvons-nous supporter comme les Indiens nos petites misères, sans trop nous plaindre? Soyons bien francs, hein! et répondons.

Quelques-uns, parmi nous, ne manquent-ils pas la classe pour le plus petit bobo? Soyons courageux; au moins aussi courageux que les Indiens.

Travaillons dur, non pas "pour nous montrer", mais pour faire plaisir au petit Jésus.

Exercices d'application

Faire un petit canot (devant les élèves) avec des baguettes et du papier d'emballage, ou mieux de la toile imperméable, ou encore de l'écorce de bouleau.

Dessiner au tableau un canot d'écorce.

Inviter les élèves à reproduire ce dessin de leur mieux : pourvu que l'élève se comprenne, qu'il ait retenu l'essentiel de la leçon, et qu'il ait essayé d'extérioriser sa pensée, ce sera déjà bien.

Demander d'apporter en classe des gravures de canots, de chaloupes, de voiliers.

A l'aide des gravures contenues dans l'Album de l'élève, revoir la leçon entière : *Papa Oeil-de-Serpent et Bouton-d'Or en train de construire un canot.*

Livres conseillés au maître :

Les beaux albums de la collection *Tavi* :
Femmes de maison dépareillées.
La patrie, c'est ça !
Comme nous sommes heureux ! Etc.

Avez-vous bien écouté ? Voyons cela !

Comment les Indiens voyageaient-ils en été ?

Est-ce que leurs canots ressemblaient à nos canots d'aujourd'hui ?

Qui a déjà vu un vrai canot d'Indien ?

Comment est-il fait ? (Avec quoi ?)

Qui voyez-vous sur l'image ? (Papa Oeil-de-Serpent en train de se construire un canot d'écorce.)

Qu'est-ce qu'il prend pour cela ? (Longues perches de cèdre ou d'épinette.)

Qu'est-ce qu'il fait aux deux bouts du canot ? (Il attache les perches.)

Pourquoi a-t-il coupé aussi des branches de saules ?

Il s'en va maintenant dans la forêt avec un grand couteau de pierre; pourquoi ?

Avez-vous déjà vu de l'écorce de bouleau ? Quelle couleur ?

Finissons la phrase ensemble... Ne nous trompons pas !

Le bouleau blanc est un arbre qui a l'écorce blanche et des taches (noires).

L'écorce de bouleau blanc s'enlève très (facilement).

Avec son grand couteau de pierre, papa Oeil-de-Serpent coupe des (bandes).

Ces bandes, il va les coudre ensemble avec du nerf (d'orignal) ou avec de jeunes racines (d'épinettes).

Il va coller les coutures avec la gomme qui coule des épinettes ou des (sapins).

Qui va faire cela ?... (Bouton-d'Or).

Maman et les fillettes viennent voir travailler les (hommes).

Elles sont contentes parce que le canot sera très (beau) et qu'il ira très bien sur (l'eau).

Qui suis-je ? Dites-moi qui je suis, qui nous sommes...

Je suis prêt à filer sur l'eau; je danse sur l'eau comme un bouchon de liège au bout de la ligne de Bouton-d'Or. — Réponse : le canot.

Nous sommes cinq dans le canot. — Rép.: Papa, maman, Bouton-d'Or...

Voilà que ça file très vite; il y a des rochers, c'est vrai, mais j'ai des yeux perçants. Je vois les roches dans l'eau, et je passe à côté. — Rép.: Papa Oeil-de-Serpent.

Quand il arrive un accident au canot, c'est moi qui le répare. — Rép.: id.

Quand nous allons à la chasse ou à la guerre, c'est moi qui porte les arcs et les flèches; tout un sac de flèches. — Rép.: Papa ou Bouton-d'Or.

Quand les enfants sont trop fatigués, je les fais monter sur mon dos. — Rép.: Papa Oeil-de-Serpent.

Aujourd'hui encore, je travaille très fort et je rentre fatigué, le soir, à la maison. — Rép.: Mon cher "petit" papa, à moi.

Je suis bon, je suis affectueux pour mon cher "petit" papa qui travaille si fort. Je suis content de lui rendre toutes sortes de petits services quand il rentre le soir à la maison. — Rép.: Moi, Jacquot, Jacqueline...

Comme nous sommes heureux ! — Rép.: tous nous autres, à la maison.



11e LEÇON

La femme fait des habits et des souliers avec des peaux

Vous avez bien travaillé aujourd'hui. Alors continuons nos histoires sur les Indiens. Les aimez-vous, nos histoires sur les Indiens? Regardez bien votre Album. Qui voyez-vous? Une maman indienne.

C'est maman Clair-de-Lune, à qui le bon Dieu vient d'envoyer un quatrième cadeau: un beau petit poupon qui n'a pas encore de nom, parce qu'il est trop jeune encore. Un peu plus tard, maman va lui percer les oreilles avec un os pointu, pour y mettre de beaux petits pendants d'oreilles, et puis elle lui donnera un nom. En attendant, c'est tout simplement *Bébé*.

Bébé est très sage. Son plus grand plaisir est de s'enfermer dans une espèce de petit berceau fait avec des baguettes croisées les unes sur les autres, et de grimper comme cela dans le dos de sa maman. Voyez sur l'image Bébé, comme il est content! Voyager dans le dos de maman, ça c'est plaisant!

Quand maman travaille trop dur, à bêcher son petit jardin, par exemple, elle décroche Bébé de son dos et le suspend à une branche d'érable ou de merisier. Ici encore, Bébé est très content, parce qu'il n'est pas loin de maman et qu'il la voit travailler tout le temps.

Car elle travaille beaucoup, maman Clair-de-Lune.

Ses occupations

A l'intérieur de la cabane, c'est maman Clair-de-Lune qui est reine et maîtresse. C'est elle qui entretient le feu, qui va chercher de l'eau à la rivière ou au lac.

C'est elle qui coupe le bois dans la forêt et l'emporte sur son dos (aidé de Bouton-d'Or et des deux fillettes, bien entendu). C'est elle qui fend le bois, et c'est elle qui prépare la terre pour y semer un peu de blé d'Inde, des citrouilles, ou des pois.

C'est elle aussi qui fait des habits bien chauds pour papa Œil-de-Serpent, pour Bouton-d'Or, pour Fleur-de-Lys et pour Reine-Marguerite, sans oublier le gentil et mignon Bébé, qui vient à peine d'apparaître sur cette terre.

Les beaux habits

Quand papa Œil-de-Serpent tue un ours, un chevreuil, un orignal ou un castor, maman Clair-de-Lune garde précieusement la peau. Elle la gratte longtemps, puis elle la fait sécher au soleil du bon Dieu.

La peau est maintenant prête à servir. Elle est prête à être transformée en beaux habits pour papa, pour maman elle-même, pour Bouton-d'Or et pour ses deux sœurettes, sans oublier le mignon Bébé.

Maman Clair-de-Lune n'a pas de belles machines compliquées et savantes comme celles de nos jours. Elle n'a même pas de ciseaux pour couper ses peaux. Pas de moulin à coudre, pas d'aiguilles, pas de dé... Mais qu'est-ce qu'elle prend alors pour travailler? Ses doigts? Mais bien sûr.

Oui, ses doigts, et un couteau de pierre bien tranchant qui a été fait par papa Œil-de-Serpent lui-même.

Quand maman veut coudre, elle perce de petits trous avec l'os bien pointu qui lui a déjà servi à percer les oreilles de ses enfants. Elle passe ensuite dans chaque trou une sorte de corde qu'elle s'est faite elle-même avec des racines ou du nerf d'orignal.

Et c'est ainsi qu'elle fait de belles robes pour ses petites filles; des robes avec un peu de frange tout autour. Elle fait aussi un bel habit à Bouton-d'Or; un habit avec frange; parce que Bouton-d'Or est un homme, à présent.

Des colliers, des mocassins

Maman va faire aussi des colliers avec des coquillages, avec des dents d'animaux sauvages.

Qu'est-ce qu'elle fait encore? Avec des peaux d'orignal ou de chevreuil, elle fait des souliers ou mocassins, comme ceux que vous voyez aujourd'hui dans des vitrines le long des grand-routes où passent beaucoup de touristes.

Aujourd'hui

Nos mamans d'aujourd'hui travaillent beaucoup aussi: autant qu'autrefois et peut-être plus encore.

Il est vrai qu'elles ont bien des "commodités" à leur disposition: l'électricité surtout, et toutes sortes de belles machines savantes et compliquées. Mais elles travaillent quand même; elles travaillent beaucoup. Pour qui? pour vous. Pour moi.

Remercions nos bonnes mamans. Rendons-leur des services. Beaucoup de petits et de gros services, à l'exem-

ple de Bouton-d'Or et de ses petites sœurs, qui aidaient beaucoup leur maman, Clair-de-Lune.

Quand maman dit: "Jacques, fait ceci... Ne fais pas cela..." eh bien! il faut écouter maman, toujours; pas demain, tout de suite. O B. I.; O. B. I. C.

Exercices d'application

Dans les écoles de filles surtout, il sera facile d'imiter maman Clair-de-Lune dans la fabrication de ses habits avec frange, et de ses mocassins, et de ses colliers

Avec les garçons, on pourra certainement enfiler des perles, des grains de chapelet ou des glands.

A l'aide des gravures de l'Album de l'élève, revoir la leçon. Poser des questions très simples comme celles-ci:

Comment s'appelle le petit bébé sur l'image?

Est-il sur une galerie, dans une belle petite couchette comme celle de Jules ou de Julienne, à la maison?

Est-ce que Bébé vous paraît heureux? Pourquoi?

Qu'est-ce que maman Clair-de-Lune fait à l'intérieur de la cabane?

Qu'est-ce que maman fait avec les peaux d'orignal ou de castor?

Comment s'y prend-elle pour "tanner" ses peaux?

Comment appelez-vous les petits souliers qu'elle fait pour Bouton-d'Or, pour Fleur-de-Lys et pour Reine-Marguerite? — (Des *mocassins*).

Répétez ce mot après moi, pour ne pas l'oublier.

Qui maintenant va me dire tout ce que maman Clair-de-Lune faisait pour son mari et pour ses chers petits enfants?

Allons! qui va me dire cela? Oui, Gaston. Alors on commence.

Qui suis-je ? Dites-le-moi bien vite !

Je suis un tout petit poupon. Je n'ai pas encore de nom, parce que je suis trop jeune. En attendant, on m'appelle (Bébé).

Je suis sage. Je passe mes journées dans une espèce de berceau fait avec des baguettes croisées, et accroché dans le dos de maman. (Bébé).

Quand je travaille dans le jardin, je décroche Bébé et je le suspends à la branche d'un érable ou d'un merisier. — Rép.: Maman Clair-de-Lune.

C'est moi qui coupe le bois dans la forêt avec Bouton-d'Or. C'est moi qui prépare la terre pour y semer un peu de blé d'Inde. — Rép.: Maman Clair-de-Lune.

Quand j'ai tué un ours, un chevreuil, un orignal, je donne la peau à maman qui la gratte longtemps et la fait sécher au soleil. — Rép.: Papa.

Je n'ai pas de machines compliquées à ma disposition. Je n'ai qu'un couteau en pierre pour tailler les peaux, un os pointu pour percer les trous, et du nerf d'orignal pour coudre. — Rép.: Maman Clair-de-Lune.

J'ai un bel habit avec de la frange tout autour, et c'est maman qui l'a fait pour moi, car je suis un homme à présent. — Rép.: Bouton-d'Or.

Moi aussi, je travaille beaucoup aujourd'hui pour Hélène, pour Henriette, pour Jean-Paul... Il est vrai que j'ai des machines compliquées à ma disposition, qui m'aident beaucoup, mais je travaille beaucoup quand même, du matin au soir, et parfois du soir au matin. — Rép.: Ma maman.

Quand maman me dit : "Jacques, fais ceci... ne fais pas cela ...", j'écoute maman. Je l'écoute toujours. Et je connais bien ces trois petites lettres : *O.B.I.* — Rép.: Moi, Jacquot, Jacqueline...



12e LEÇON

Mais ils ne connaissaient pas le bon Dieu...

Ils avaient peur des Manitous;
ils écoutaient les jongleurs et les sorciers.

Vous, mes enfants, vous connaissez le bon Dieu. Vous savez que le petit Jésus est descendu du ciel pour vous sauver et pour nous donner les moyens d'aller au ciel: bien dire nos prières, ne pas faire de gros péchés, être de bons chrétiens, quoi!

Oui, mes enfants, vous connaissez le bon Dieu et vous êtes des privilégiés. Pensez donc! Bouton-d'Or, votre ami,

Bouton-d'Or ne connaissait pas le bon Dieu, ses petites sœurs non plus, son papa et sa maman non plus.

Non, personne, absolument personne ne connaissait le bon Dieu. Bouton-d'Or avait vu mourir l'un de ses petits frères. Papa Œil-de-Serpent avait enveloppé le cher petit cadavre dans une belle peau de fourrure et l'avait mis dans la terre. Pas une seule prière sur sa tombe.

Les Manitous

Papa Œil-de-Serpent croyait cependant à deux Manitous: le bon Manitou et le mauvais Manitou.

Le *bon* Manitou, c'est celui qui le conduisait dans des endroits où il y avait beaucoup de castors, de chevreuils ou d'orignaux. C'est celui qui donnait la victoire dans les batailles; lui qui arrêtait les maladies contagieuses; lui qui faisait tout ce qui était beau, tout ce qui était bon.

Le *mauvais* Manitou, c'est celui qui tâchait de faire du mal et qui apportait toutes sortes de misères dans leur cabane; c'est lui qui rendait Bouton-d'Or malade; lui qui soulevait les vagues sur le lac; lui qui tâchait de faire chavirer le beau canot neuf d'Œil-de-Serpent.

C'est pour cela que papa Œil-de-Serpent jetait souvent du tabac dans l'eau du lac pour apaiser la colère du mauvais Manitou.

Jongleurs et sorciers

Mais qui donc avait appris ces histoires à papa Œil-de-Serpent? Qui? Les *jongleurs* ou *sorciers,* qui étaient nombreux en ce temps-là.

Qui ça, les jongleurs et les sorciers?

C'étaient des hommes très laids et très méchants, qui faisaient une peur extrême aux Indiens avec leurs grimaces, leurs gestes et leurs cris.

Si bien que les Indiens les regardaient un peu comme des dieux. Ils venaient les consulter avant de partir pour

la chasse ou pour la guerre. Et quand ils étaient malades, ou qu'ils voulaient savoir l'avenir.

Funérailles

Voulez-vous savoir ce que faisaient les parents et les amis de papa Œil-de-Serpent quand un guerrier de la tribu venait à mourir?

Ils recouvraient le corps de ses plus beaux habits et le déposaient devant la porte de sa cabane. Autour de lui, ils mettaient de riches pelleteries, son casse-tête, son arc et des flèches, et puis du maïs, pour qu'il puisse se rendre dans la forêt sans fin, où il pourrait chasser le castor et l'orignal pendant toute l'éternité.

Alors la famille et les voisins s'assemblaient. Et les lamentations commençaient. Tout le monde pleurait. Après quelque temps, le calme revenait. Un ami du défunt racontait les grands faits de celui qui était mort. Il montrait les chevelures qu'il avait enlevées aux ennemis.

Une fois cette histoire terminée, les lamentations recommençaient. Puis les parents descendaient le corps dans la terre. D'autres fois, ils le suspendaient au sommet d'un arbre, ou bien le déposaient sur le rocher le plus éleve.

Fêtes des Morts

Tous les dix ans, la tribu de papa Œil-de-Serpent célébrait une fête solennelle appelée la *Fête des Morts*. Et c'était la plus grande fête de toutes.

Les parents et les amis ouvraient toutes les tombes. Ils recueillaient tous les ossements; ils les lavaient et ils les déposaient tous ensemble dans une grande fosse tout entourée, à l'intérieur, de peaux de castor.

Alors le chef de la tribu chantait un beau chant: *le chant des funérailles*.

Il disait:

"Os de mes ancêtres, qui êtes suspendus au-dessus des vivants, apprenez-nous à vivre et à mourir.

Vous avez été braves; vous n'avez pas craint de piquer vos veines. Le Maître de la vie vous a ouvert ses bras et vous a donné une heureuse chasse dans l'autre monde.

Os de mes ancêtres, apprenez au guerrier à ouvrir ses veines, à boire le sang de la vengeance."

Aujourd'hui. . .

Aujourd'hui, mes amis, vous avez des prêtres, des frères, des sœurs, des papas et des mamans qui vous apprennent à aimer le bon Dieu. Vous êtes chanceux; remerciez-en le bon Dieu.

Exercice

A l'aide des gravures contenues dans l'Album de l'élève, revoir la leçon au moyen de questions bien simples comme celles-ci :

Qui connaissait le bon Dieu autrefois, du temps de papa Oeil-de-Serpent ?

Et Bouton-d'Or lui ? lui non plus ?

Qu'est-ce que c'était que le bon Manitou ?

Et le mauvais Manitou ?

Qui va me dire ce que c'était qu'un sorcier ?

Qui a déjà vu une image de sorcier ? Oui, dans votre Album. Mais ailleurs ?

Qui va me découper une image de sorcier dans une revue de missions ?

Qui a déjà assisté à un service à l'église, avec papa ?

Y avait-il des services à l'église au temps de Bouton-d'Or ?

Qu'est-ce qu'on faisait, dans ce temps-là, lorsque quelqu'un mourait ?

Qui va me raconter la fête des funérailles; celle qui avait lieu tous les dix ans seulement ?

Aujourd'hui, qu'est-ce que l'on fait pour faire plaisir au bon Dieu ?

Est-ce que nous sommes plus favorisés que les Indiens ?

Etc., etc. . .

Finissons la phrase ensemble :

Aujourd'hui, nous connaissons le bon (Dieu).

Nous savons qu'il est descendu du ciel pour sauver tous les (hommes).

Autrefois, Bouton-d'Or ne savait pas cela, et ses petites sœurs (non plus).

Quand quelqu'un mourait, on enveloppait son cadavre dans une belle peau de (fourrure).

On le mettait dans la terre; sur sa tombe, pas une seule (prière).

Les Indiens croyaient à deux (Manitous).

Le bon Manitou, c'est celui qui donnait la victoire dans les (guerres).

C'est celui qui envoyait les castors, les chevreuils et les (orignaux).

Le mauvais Manitou, c'est celui qui apportait les misères dans la (cabane).

C'est lui qui voulait faire chavirer le beau canot neuf de (papa).

Il y avait aussi les jongleurs et les (sorciers).

C'étaient des hommes très laids et très (méchants).

Les Indiens les regardaient comme des (dieux).

Ils venaient les consulter avant de partir pour la chasse ou (la guerre).

On recouvrait les morts de leurs plus beaux (habits).

Tout le monde pleurait. On s'arrêtait, puis on (recommençait).

On chantait aussi le chant des (funérailles).

Aujourd'hui, c'est bien changé, parce qu'on prie le bon (Dieu).

On le prie les jours de fêtes, mais aussi les jours de (deuil).

Comme nous sommes (chanceux)! Que nous sommes (heureux)!



13e LEÇON

Des Français sont venus leur faire connaître et aimer le bon Dieu

Jacques Cartier lit l'Evangile sur les malades.

Les Indiens souffraient beaucoup. Ils enduraient beaucoup de misère (au besoin, revoir rapidement ce chapitre des *misères endurées*).

Pour comble de malheur, ils ne connaissaient pas le bon Dieu. Leurs prêtres à eux, c'étaient des jongleurs et des sorciers: des hommes affreux qui se barbouillaient le visage comme de vrais démons. Ce n'était pas gai, n'est-ce pas?

Et quand un Indien était sur le point de mourir, pas de prêtre qui se penchait sur lui pour lui dire une bonne parole et lui donner les derniers sacrements. Non, pas de prêtre, mais un vai démon de l'enfer qu'on appelait *sorcier* et qui venait faire trente-six grimaces dans la pauvre cabane du Peau-Rouge.

Des grimaces qui étaient censées guérir le mourant et qui, hélas! n'amenaient aucun changement. Et le pauvre Indien mourait.

Pitié pour les Indiens !

Mais voilà! le bon Dieu et la sainte Vierge voyaient la profonde misère des Indiens. Ils voyaient tout cela par-dessus les nuages, dans leur beau grand ciel bleu. Ils voyaient papa Œil-de-Serpent, maman Clair-de-Lune, Bouton-d'Or, etc.

Ils les aimaient tellement qu'ils se dirent un jour: "Bon! notre petit ami, Bouton-d'Or, et ses petites sœurs, et ses parents, ont assez souffert. Ils ne nous connaissent pas encore. Eh bien! nous allons leur envoyer des hommes blancs de France qui vont le leur apprendre."

Jacques Cartier

Et c'est ce qui eut lieu en effet. Des hommes blancs de France demandèrent à leur évêque de les bénir, parce qu'ils partaient pour un grand, grand voyage, de l'autre côté de la grande eau.

Monseigneur l'évêque de Saint-Malo les bénit. Il leur dit qu'ils étaient braves et il leur souhaita un heureux voyage sur la mer.

Les hommes blancs de France partirent. Et après un très long voyage, ils arrivèrent au pays des Peaux-Rouges.

Savez-vous ce que c'est qu'une *apparition*?

Eh bien! ce jour-là, il y eut une véritable apparition au pays des Indiens. Papa Œil-de-Serpent n'en revenait pas; maman Clair-de-Lune, non plus; et Bouton-d'Or donc! Et ses petites sœurs! Et son petit frère! Non, ils n'en croyaient pas leurs yeux.

Une espèce de cabane, mais beaucoup plus grosse et beaucoup plus grande que toutes leurs cabanes, et qui s'avançait toute seule au beau milieu du fleuve! Non, mais c'est impossible.

Mais oui, c'est possible puisque la grande case avance toujours, et qu'il y a des hommes dedans. Pas des hommes rouges, mais des hommes blancs! Pas des hommes avec des peaux d'orignal sur le dos et des plumes dans les cheveux, mais des hommes revêtus d'habits très riches, comme notre Bouton-d'Or n'en avait jamais vu de sa vie.

Des habits avec du blanc, du rouge, du vert, et puis du soleil à travers tout cela: non, cela ne s'était encore jamais vu au pays de papa Œil-de-Serpent. Sûr que c'étaient des manitous, et qu'ils étaient tombés du ciel!

Des manitous! Et comme ils avaient la peau blanche, c'étaient des *Visages-Pâles.*

Les Visages-Pâles

Chut! car voici que s'avance le chef même des Visages-Pâles. Il est très beau et il a l'air très bon. Son nom? *Jacques Cartier.* Dites-le ensemble avec moi, pour ne pas l'oublier, mes enfants:

Jacques Cartier

Il est parti de France. Monseigneur l'évêque de Saint-Malo l'a béni avant de partir (Je vois Monseigneur sur l'image; il y a de petits servants de chœur comme ceux d'aujourd'hui. Je vois Jacques Cartier; il a les mains croisées sur la sainte table).

Jacques Cartier est monté sur un gros bateau. Il avait trois bateaux en tout, et je les vois tous sur la grande image. Jacques Cartier est le capitaine des Visages-Pâles. Il est venu voir papa Œil-de-Serpent pour lui parler du bon Dieu.

Mais il ne sait pas parler la langue des Indiens. Que va-t-il faire? Eh bien! il leur parlera avec des signes. C'est-à-dire qu'il va commencer par planter une grande croix. Vous le savez, la croix, c'est un *signe*: c'est le signe de la rédemption, le signe du salut.

Les Indiens sont très surpris. Encore une fois, ils disent: "C'est un Manitou! Un manitou, c'est très puissant: ça guérit les malades..."

Papa Œil-de-Serpent a justement l'un de ses amis qui est très malade; c'est le grand chef de la tribu. Alors il court le chercher dans ses bras. Il lui met son beau costume de cérémonie et il l'amène aux pieds du grand capitaine des Visages-Pâles.

L'Evangile sur les malades

Jacques Cartier est un bon chef. Il a un grand cœur. C'est un bon chrétien aussi. Il sait bien son Evangile, et il sait que, dans l'Evangile, on raconte beaucoup de mi-

racles. Tous ceux qui avaient des parents ou des amis malades, ils les apportaient à Jésus, *et Jésus les guérissait tous.*

Oui, Jacques Cartier pense à cela. Et il aimerait cela, lui aussi, guérir les malades comme Jésus, notre bon Sauveur; il aimerait cela, faire des miracles, lui aussi. Mais hélas! ils sont bien rares ceux qui peuvent faire des miracles.

Qu'est-ce qu'il va faire, le bon Cartier? Est-ce qu'il va renvoyer les pauvres Indiens? Mais non! Il a bien trop bon cœur pour cela. Il prend son gros livre de prières et il lit le saint Evangile de la passion sur les malades.

Le voyez-vous sur l'image? Voyez-vous aussi le grand chef malade? Et papa Œil-de-Serpent qui le tient par en arrière?

Le grand capitaine blanc prie Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il lui demande de guérir le grand chef des Peaux-Rouges. Il lui demande surtout de l'éclairer, de lui faire comprendre les vérités de notre sainte religion.

Un peu plus loin (sur l'image), je vois maman Clair-de-Lune qui montre son cher Bouton-d'Or à un autre Visage-Pâle. Puis je vois d'autres mamans qui montrent leurs enfants à d'autres hommes blancs (habillés en rouge).

Les hommes blancs sont généreux. Ils font de beaux cadeaux aux pauvres Indiens. Aux hommes, comme papa Œil-de-Serpent, ils donnent des haches et des couteaux.

Aux femmes, comme maman Clair-de-Lune, ils donnent des bracelets, des colliers, des peignes et des épingles. Aux enfants, ils donnent des bagues, des médailles, et toutes sortes de "bébelles" qui leur font un très grand plaisir.

Grand contentement

Les Indiens sont tellement contents qu'ils embrassent la terre aux endroits où les Visages-Pâles ont marché.

Le soir, ils allument un grand feu de joie et dansent une grande partie de la nuit en l'honneur des hommes blancs qui sont venus de France.

Les voyez-vous sur l'image? Œil-de-Serpent est-il là? Le reconnaissez-vous? Et Bouton-d'Or? Voyez-vous le fleuve, en arrière? Et un bateau? A qui ce bateau? Où sont les Visages-Pâles?

Exercices de revision

Le bon Dieu eut pitié des Indiens.

Pourquoi le bon Dieu eut-il pitié des Indiens ?

Qu'est-ce qu'il dit un jour, le bon Dieu ?

Qui va nous raconter la grande visite qui eut lieu un jour, au pays de papa Oeil-de-Serpent ?

Jacques Cartier était-il un manitou ?

Comment les Visages-Pâles étaient-ils habillés ? Comme les Indiens ?

Pourquoi furent-ils appelés Visages-Pâles ?

Pourquoi furent-ils appelés Manitous ?

Qui a béni Jacques Cartier avant son départ ?

Où est-il, Jacques Cartier, sur l'image ?

Combien de bateaux voyez-vous sur la grande image?

Pourquoi Jacques Cartier a-t-il planté une croix ?

La croix est un *signe.* Quel signe ?

Qui était malade en ce temps-là ?

Papa Oeil-de-Serpent eut une bonne idée : laquelle ?

Que va faire Jacques Cartier ?

Répétition du conte

Qui va me raconter toute la belle histoire de Jacques Cartier. Allons ! qui ?

A consulter :

Lecture recommandée au maître : l'Album "Jacques Cartier", de la collection "Gloires Nationales".

Qui a prononcé cette parole ? Allons, dites !

Nous sommes très laids. Nous nous barbouillons le visage comme de vrais démons... Quand les Indiens meurent, nous courons faire trente-six grimaces dans les cabanes des mourants. — Rép.: Les jongleurs et les sorciers.

J'ai pitié des pauvres Indiens. J'ai vu leur misère et je veux leur envoyer des hommes blancs de France qui vont leur apprendre à connaître et à servir le vrai Dieu. — Rép.: Le bon Dieu dans son grand ciel bleu.

Monseigneur, bénissez-nous, car nous partons pour un très long voyage, de l'autre côté de l'océan. C'est un voyage dangereux. — Rép.: Les marins de Cartier.

Vous êtes de braves marins français. Je vous bénis de tout cœur. Que le grand Dieu du ciel et de la terre et de la mer vous bénisse du haut des cieux ! — Rép.: Mgr L'Evêque de Saint-Malo.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Une espèce de cabane qui marche sur l'eau du grand fleuve ! Non, mais c'est impossible ! Il y a des hommes dedans; des hommes blancs... Pas de plumes dans leurs cheveux ! Mais ce sont des manitous ! — Rép.: Les Indiens du Canada.

Grand Capitaine des Visages-Pâles, guérissez nos malades ! — Rép.: Les Indiens.

Mes chers Amis, je ne fais pas de miracles malheureusement, mais je veux bien prier notre Dieu — le grand Dieu du ciel et de la terre — pour vous et pour vos chers malades. Rép.: Jacques Cartier.

Voici des haches et des couteaux pour les hommes, des bracelets, des colliers, des peignes et des épingles pour les femmes, des bagues et des médailles pour les enfants. — Rép.: Le grand chef des Visages-Pâles.



14e LEÇON

Champlain fait venir des missionnaires.

Comment s'appelait le capitaine des premiers hommes blancs qui étaient venus chez nous?

Jacques Cartier. Vous avez bien retenu: Jacques Cartier. D'autres hommes blancs vinrent après lui. Comment s'appelait leur chef? Un beau nom, mes enfants, que vous répéterez après moi, pour ne pas l'oublier: *Champlain, Samuel de Champlain.*

Champlain était un grand capitaine, lui aussi. C'est chez nous qu'il vint, et c'est à Québec, au pied du cap Diamant qu'il s'installa.

Il trouva le pays tellement beau qu'il dit: "Je vais couper des arbres... Je vais faire une "clairière"... Je vais bâtir une maison... Et je vais rester ici tout le reste de ma vie, parmi les Indiens. Je vais leur montrer toutes sortes de choses et je vais travailler surtout à leur faire connaître notre sainte religion".

Il aimait les Indiens

Il aimait beaucoup les Indiens, et les Indiens l'aimaient aussi. Il voulait absolument leur apprendre à connaître le vrai Dieu et à l'aimer de tout leur cœur. Il disait une belle parole que je veux répéter ici pour vous, mes bons amis: *Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire.*

Qu'est-ce que cela veut dire? Eh bien! il vaut mieux convertir un seul Peau-Rouge, comme papa Œil-de-Serpent, par exemple, que d'acheter ou de conquérir un immense pays comme le Canada.

Etude des images

Je vois Champlain sur l'image. Il est en train d'étudier une carte avec un autre Français comme lui. Il y a un Indien assis par terre, à leurs pieds.

Cet Indien vient de très loin. Il vient du pays des Hurons, et il demande à Champlain d'aller rester avec lui au pays des Hurons, pour lui parler du bon Dieu. Champlain aimerait bien cela, faire plaisir à cet Indien, mais il est obligé de rester à Québec.

Alors Champlain dit ceci: "Je ferai venir des missionnaires: des Robes-Brunes (Franciscains ou Récollets) et des Robes-Noires (Jésuites). (Qui a déjà vu un Père Franciscain? Un Père Jésuite?) J'enverrai ces missionnaires loin, très loin, au pays des Hurons. Ils iront convertir les pauvres Indiens des pays d'en haut."

Des missionnaires

Les missionnaires sont venus. Qui voyez-vous sur la deuxième grande image? Je vois un Père Franciscain (couronne sur la tête) qui dit la messe.

Reconnaissez-vous monsieur de Champlain?

Oui, il est à genoux, en avant. Il y a d'autres Français qui entendent la sainte messe aussi.

Il y a aussi des Indiens. Pauvres Indiens! Ils ont l'air bien surpris. Ils ne savent pas trop ce que tout cela veut dire. Patience, mes amis: vous le saurez bientôt.

Exercices d'observation

A l'aide des gravures, reconstituer la leçon entière :
Les missionnaires sont venus chez nous.

N. B. — Nous parlerons encore souvent des missionnaires dans les leçons qui vont suivre, et plus spécialement dans les histoires des Pères Jogues et de Brébeuf.

Aidez-moi à compléter ou à finir mes phrases :

Le grand Capitaine des premiers Visages-Pâles s'appelait (Cartier).

Celui qui vint le remplacer chez nous, plus tard, s'appelait (Champlain).

Champlain s'installa à Québec, au pied du cap (Diamant).

Il trouva le pays tellement beau qu'il dit : "Je vais couper des (arbres).

Je vais faire une (clairière); je vais bâtir une (maison).

Et je vais rester ici tout le reste de ma vie, parmi les (Indiens).

Je vais travailler surtout à leur faire connaître le bon (Dieu).

Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un (empire).

Je vois un Indien sur l'image; il vient du pays des (Hurons).

Il demande à Champlain d'aller rester avec lui au pays des (Hurons).

Mais Champlain est obligé de rester à (Québec).

Alors il dit : Je ferai venir des (missionnaires).

J'enverrai ces missionnaires loin, au pays des (Hurons).

Il y a des (Robes-Brunes) qu'on appelle aussi (Franciscains).

Il y a aussi des Robes-Noires qu'on appelle aussi (Jésuites).

Disons un grand merci à monsieur Samuel de Champlain qui a eu la très bonne idée de faire venir des (missionnaires) chez nous.



15e LEÇON

Les missionnaires vivaient avec les Indiens

C'est bien cela: monsieur de Champlain devait rester à Québec. Il ne pouvait pas monter tout de suite au pays des Hurons. Mais il envoya, en attendant, à sa place des hommes courageux qu'on appelle *missionnaires.*

Des hommes qui eurent le courage de vivre avec les Indiens, même quand ces Indiens étaient malpropres; que ça sentait excessivement mauvais dans la cabane; qu'elle était remplie de chiens couverts de poux et de puces.

Même quand il faisait trop chaud, ou trop froid, que la fumée les aveuglait (revoir ici le chapitre intitulé: *Misères des Indiens*).

Même quand les voyages étaient si longs que le pauvre missionnaire pensait mourir de fatigue ou de faim.

Mourir de faim

Un missionnaire (le Père Le Jeune) raconte que lorsqu'il pouvait trouver une *peau d'anguille* pour ses trois repas de la journée, il disait qu'il avait bien déjeuné, bien dîné et bien soupé!

Dans ses débuts comme missionnaire, il s'était servi de ces peaux d'anguilles pour raccommoder sa soutane de toile. Mais un jour qu'il pensait mourir de faim, il

se vit obligé de manger les pièces de sa soutane. Et si la soutane avait été tout entière en peaux d'anguilles, il l'aurait mangée tout entière!

Il mangeait encore les peaux d'orignal, qui sont beaucoup plus dures que les peaux d'anguilles. Il allait dans les bois manger le bout des branches et ronger les écorces les plus tendres.

Les Indiens qui vivaient à côté de lui souffraient encore davantage. Il y en avait qui avaient passé cinq jours sans manger, et qui n'avaient plus que la peau et les os. (Pour le maître: Voir *Au berceau de l'autre France,* par le Père Frédéric Bouvier; fort intéressants détails sur les souffrances des missionnaires au Canada.)

Voyages et prédications

Le missionnaire accompagne les Indiens dans les voyages, et c'est très dur, comme nous le verrons bientôt en parlant des Pères Jogues et de Brébeuf.

C'est très dur, mais rien n'empêche le missionnaire de prêcher, de parler du bon Dieu aux pauvres Indiens. (Nous le verrons encore bientôt.)

Il prêche. Il prie pour les Indiens, mais surtout, il donne le bon exemple aux Indiens, et *le bon exemple,* vous le savez bien, c'est ça surtout qui compte.

Le bon exemple

Un camarade donne le bon exemple. Et tout de suite, nous voulons faire comme lui, même si c'est dur de faire comme lui.

C'était la même chose pour nos bons missionnaires d'autrefois. Et ce sont les bons exemples surtout qui convertissaient les Indiens. Vous voulez une histoire? tenez.

Un missionnaire (le Père Jogues) avait souffert un grand nombre de coups de bâtons pour l'amour de N.-S. J.-C. Il avait aussi perdu plusieurs doigts: ses bourreaux les lui avaient dévorés!

Ce grand missionnaire continuait de parler du bon Dieu aux Indiens. Or un jour, un Indien l'arrête tout à coup, lui disant: "Non, non, Robe-Noire; ne me parle plus, mais montre-moi tes plaies plutôt. J'aime mieux voir tes plaies que de t'écouter parler. Et ça me suffit, parce que je me dis comme ceci: "Celui qui a souffert tant que cela pour son Dieu, eh bien! ce qu'il dit est vrai."

Activités pédagogiques

Etes-vous intelligents ? Avez-vous bien compris ? Montrez-le :

Pourquoi monsieur de Champlain ne pouvait-il pas rester au pays des Hurons ?

Qui envoya-t-il à sa place ?

Est-ce que ces hommes étaient courageux ?

Il y avait une fois un missionnaire qui n'avait plus rien à manger.

Il allait mourir de faim, quand il vit sa soutane; il y avait une pièce en... .. ...; qu'est-ce qu'il fit alors ?

Et si la soutane avait été faite tout entière en peau d'anguille, qu'est-ce qu'il aurait fait, le bon missionnaire ?

Vrai ou faux ? Vous me direz si je me trompe :

Le missionnaire accompagne les Indiens dans leurs voyages. (V)

Ce n'est pas très dur. (F)

Le missionnaire parle du bon Dieu aux pauvres Indiens. (V)

Il prêche, mais il ne prie pas pour les Indiens. (F)

L'exemple entraîne; c'est-à-dire qu'on est porté à imiter un petit camarade qui ne fait pas comme il faut. (V)

Aidez-moi à finir mes phrases :

Il y avait une fois un missionnaire qui avait souffert un grand nombre de coups de (bâton) pour l'amour de (Dieu). Il avait aussi plusieurs (doigts coupés). Ses bourreaux les lui avaient (dévorés). Or ce grand missionnaire continuait de (parler) du bon Dieu aux (sauvages).

Or un jour, un (Indien) l'arrête tout à coup et lui dit : "Non, ne me (parle) pas, mais montre-moi tes (plaies) plutôt. J'aime mieux voir tes (plaies) que de t'écouter (parler). Et ça me suffit parce que je me dis : "Celui qui a (souffert) tant que cela pour le bon Dieu, eh bien ! ce qu'il dit est (vrai)".

En manière de conclusion :

Vous n'oublierez pas, mes bons amis, que les missionnaires vivaient avec les Indiens.

Que c'était très dur, parfois et même souvent, de vivre avec les Indiens.

Mais qu'ils faisaient cela de grand cœur, pour obtenir du bon Dieu la conversion des pauvres Indiens.

Aujourd'hui, ce sont nos prêtres de la paroisse (ou de la ville) qui ont remplacé nos missionnaires.

Eux aussi, ils sont très bons pour nous.

Qu'est-ce que nous allons faire pour les remercier ? (Aider les élèves à trouver la réponse appropriée.)

Il y a aussi des Frères missionnaires, des Sœurs missionnaires, des laïcs missionnaires. Et nous en reparlerons bientôt, à la fin de notre premier album d'Histoire du Canada.



16e LEÇON

Les bons Indiens se convertissent

Oui, c'est bien cela: les bons Indiens se convertissent en grand nombre. Ils tournent le dos aux sorciers et aux manitous. Et ils courent vers la Robe-Noire pour se faire baptiser.

Un jour, l'un de ces Indiens s'en vient voir la Robe-Noire. C'est un chef, qui porte un beau costume de chef, et qui porte un beau nom, que vous allez retenir, mes amis, parce que c'est le nom d'un grand homme, d'un grand cœur.

Il s'appelait *Garakonthié*. Dites après moi, pour ne pas l'oublier: *Garakonthié*.

Or le grand chef Garakonthié dit comme ça aux missionnaires qu'il veut faire comme la Robe-Noire, lui

aussi, et qu'il veut prier comme les hommes de la prière. Il dit qu'il veut se faire baptiser, lui aussi.

Les missionnaires sont très contents.

Un bon chef : Garakonthié

Ils sont contents parce que Garakonthié est un chef très bon, très intelligent. Ils savent que si le grand chef se convertit, beaucoup d'autres Indiens vont faire comme lui.

Voyez-vous le missionnaire sur l'image? Il apprend le petit Catéchisme à Garakonthié; toutes les questions du petit Catéchisme: "Pourquoi Dieu m'a-t-il créé?... Qu'est-ce que Dieu?... Où est Dieu?... Si Dieu est partout..., etc."

Puis il lui apprend *toutes* les prières: *Notre Père... Je vous salue Marie... Je crois en Dieu...*

Après cela, Garakonthié est prêt à être baptisé. Mais comme il est un grand chef, il va y avoir une très grande cérémonie.

Baptême de Garakonthié

Ce n'est pas un prêtre ordinaire qui va baptiser Garakonthié; mais c'est un évêque: le saint Evêque de Québec, Monseigneur de *Laval*... Vous avez retenu son nom: Monseigneur de Laval. (Dans la région de Québec, il sera facile de faire remarquer les nombreuses institutions qui ont adopté le nom de Laval: Université, Sanatorium...)

Voyez-vous, dans votre Album, tous ces messieurs français qui ont mis leurs plus beaux habits? Des habits avec de la dentelle et de la soie... C'est parce que c'est une grande fête. C'est parce que Monsieur le Gouverneur lui-même (de Courcelles) est le parrain du grand chef. Et comme Monsieur le Gouverneur s'appelle Daniel, le grand chef indien s'appellera désormais *Daniel Garakonthié.*

La marraine est la fille de Monsieur l'Intendant de la colonie (Mlle de Bouterouë). Elle est accompagnée de beaucoup d'autres grands personnages

Voyez-vous des Indiens sur l'image? Oui, et eux aussi sont très fiers, parce qu'ils sont déjà baptisés, et qu'ils sont contents de leur grand chef. Aussi, ils ont mis leurs plus beaux costumes et leurs plus belles plumes.

Mais il y a aussi sur l'image des Indiens qui ne sont pas baptisés. Garakonthié va-t-il les gronder? les menacer? les punir? parce qu'ils croient aux manitous? Mais pas du tout. Tout simplement, il leur parle. Il fait un grand discours pour leur montrer qu'il est content d'être baptisé; content de prier avec la Robe-Noire. Il leur conseille de faire comme lui-même a fait.

Il leur dit que les histoires de manitous et de sorciers, ça ne vaut rien. Qu'il faut plutôt écouter la Robe-Noire, prier avec la Robe-Noire, afin d'aller un jour dans le beau grand ciel des Visages-Pâles.

Papa Œil-de-Serpent est là, pas bien loin, avec maman Clair-de-Lune, et aussi les enfants. Ils écoutent leur grand chef, et bientôt ils vont se faire baptiser, eux aussi, papa, maman, et tous les enfants.

Et maintenant, Mgr de Laval verse de l'eau sur la tête du grand chef Garakonthié, et il dit en même temps: *"Je te baptise..."*

Toujours fidèle

Après son baptême, Garakonthié continue de se montrer très bon pour les Français. Quand il y en avait qui tombaient entre les mains des cruels Iroquois, il les rachetait, ou bien il les aidait à se sauver. Et il sauva ainsi tout près d'une centaine de Français.

C'est lui qui encouragea le plus les Iroquois à faire la paix avec les Français.

Et ce n'est pas lui qui aurait caché sa foi. Non, puisqu'il portait toujours et partout son grand chapelet autour du cou.

Deux jours avant de mourir, il demanda à être enterré, pas comme les Indiens, mais comme les Visages-Pâles. Il demanda aussi qu'on mette une croix sur son tombeau. Son fils fut aussi un très bon chrétien comme lui.

Et nous ?

Et nous, mes bons petits amis, qu'est-ce que nous allons faire pour imiter la belle conduite de Garakonthié? (aider les élèves à trouver les petites résolutions appropriées...)

Qui va, maintenant, me répéter la belle histoire de Garakonthié?

Garakonthié fit un grand discours aux Indiens... On ne sait pas au juste ce qu'il leur a dit, mais on le devine bien; qui va me dire cela avec ses mots à lui?

Qui va m'*inventer* un petit discours à ses petits compagnons ou à ses petites compagnes, et où il va dire quelque chose comme ceci: *Garakonthié est un brave... Je serai brave comme lui, moi aussi, un jour.*

Y a-t-il des élèves distraits parmi vous ? Voyons !

Est-ce que les Indiens se convertissaient ?

A qui tournaient-ils le dos ?

Et vers qui couraient-ils ?

Un jour il y a un grand chef indien qui vient voir la Robe-Noire; comment s'appelle-t-il ?

Dites encore une fois son nom : ... Et tous ensemble ! ...

Est-ce que le grand chef Garakonthié voulait faire du mal à la Robe-Noire ?

Qu'est-ce donc qu'il voulait, le grand chef ?

Pourquoi les missionnaires étaient-ils si contents ?

Qu'est-ce qu'ils disent à Garakonthié, pensez-vous ?

Quelles prières lui apprennent-ils ?

Pourquoi la cérémonie du baptême va-t-elle être aussi grande que cela ?

Qui va baptiser le grand chef ?

Qui va être le parrain ? Et la marraine ?

Comment va s'appeler maintenant le grand chef ? Pourquoi ?

Pourquoi les Indiens sont-ils très fiers, eux aussi ?

Comment voyez-vous qu'ils sont contents d'être venus à la fête ?

Le grand chef va faire un discours; qu'est-ce qu'il dit ?

Est-ce qu'il va se fâcher contre ceux qui croient encore aux manitous ?

Papa Oeil-de-Serpent va-t-il se convertir, lui aussi ?

Et Bouton-d'Or ? Et... ?

Qu'est-ce que Mgr de Laval dit en versant de l'eau sur la tête du grand chef ?

Vrai ou faux ? Si je me trompe, vite reprenez-moi :

Après son baptême, Garakonthié continue à *persécuter* les Français. (F)

Quand il y en avait qui tombaient entre les mains des cruels Iroquois, il les faisait *brûler.* (F)

C'est lui qui encouragea le plus les Iroquois à faire la guerre aux Français. (F.)

Il cachait sa foi. (F)

Il portait un chapelet, c'est vrai, mais toujours dans sa poche. (F)

Quand il mourut, il voulut être enterré comme les Indiens, ses frères. (F)

Il ne voulut pas qu'on mette de croix sur son tombeau. (F.)

Son fils ne fit pas comme lui. (F.)

Et vous ? Et moi ?

Qu'est-ce que nous pouvons faire pour imiter la belle conduite du grand chef Garakonthié ?

Qui va nous trouver une très belle image d'un grand chef indien ? (Il en existe souvent de belles sur les cartes routières, que distribuent les stations d'essence (gazoline.)



17e LEÇON

Les Indiens généreux...

La belle histoire de Catherine Tékakwitha

Vous savez maintenant comme le grand chef Garakonthié s'est montré généreux après sa conversion. Vous avez retenu comment il portait toujours son grand chapelet autour du cou pour montrer qu'il était baptisé et qu'il n'avait pas peur de le dire.

Garakonthié n'était pas le seul à se montrer généreux. Il y en avait beaucoup d'autres. Il y en avait une surtout, et c'était une petite fille.

Et c'était une si bonne petite fille! Son nom est un peu difficile à prononcer, et il faut souvent s'y prendre à deux fois pour arriver jusqu'au bout: *Catherine Tékakwitha.* Dites après moi pour le retenir. Encore une autre fois. Et comment s'appelle-t-elle, la petite Catherine?

Elle était si gentille, la petite Catherine! Et dire qu'elle appartenait à la cruelle tribu des Iroquois dont nous avons déjà parlé et dont nous parlerons encore si souvent! Elle est si gentille qu'en la regardant (dans votre Album) on en oublie les cruels Iroquois.

Un premier malheur

Catherine était heureuse avec son papa, qui était un chasseur et un guerrier très courageux, avec sa maman, qui était une (Algonquine) chrétienne, et son petit frère qui était bien gentil, lui aussi

Mais un jour, la maladie entre dans la maison: une maladie terrible qu'on appelle la petite vérole. Pas de médecins, pas de remèdes, et tout le monde est malade, à la maison. Puis un autre jour, Papa ne veut pas se lever, Maman non plus, et Frérot non plus... Qu'est-ce que ça veut dire? Catherine a beau leur crier de se lever. Inutile: ils sont morts; tous morts! Et Catherine se met à pleurer.

Un oncle de Catherine, qui s'appelle Grand-Loup, emmène Catherine avec lui, dans sa maison. Et Catherine continue de pleurer. Elle est si malade qu'elle passe près d'aller rejoindre Papa, Maman et Frérot au pays du Grand-Esprit.

Sa tante la soigne si bien qu'elle guérit. Mais ses yeux restent faibles. Elle est obligée de mettre un châle (couverture) devant ses yeux. Alors on l'appelle: Tékakwitha, c'est-à-dire celle qui avance en hésitant, celle qui a peur d'avancer.

Orpheline à quatre ans

Catherine n'avait que quatre ans à la mort de ses parents. Pendant longtemps, elle croit qu'ils vont revenir un jour. Puis elle sait qu'elle ne les reverra plus sur cette terre. Et alors elle travaille de son mieux pour aider son oncle et sa tante.

Elle aide à faire le ménage de la cabane. Elle apprend à ramasser des perles, à les enfiler. Elle écrase le blé d'Inde pour faire de la *sagamité.* C'est elle qui va chercher de l'eau à la rivière.

La plupart du temps, elle reste au fond de la cabane, à l'ombre, à cause de ses yeux qui lui font toujours mal. Puis elle prépare les peaux d'orignal ou d'anguille. Avec sa tante, elle fait des mocassins, des colliers, des bracelets, des ceintures et des sacs à tabac.

Maman Fleur-de-la-Prairie

Puis elle pense à sa maman, Fleur-de-la-Prairie, qui avait connu les Robes-Noires, et qui priait le Dieu des

Robes-Noires. (C'était si différent des dieux que servaient les Iroquois.)

Catherine aimerait cela, elle aussi, voir les Robes-Noires, leur parler, prier avec les Robes-Noires, prier comme les Robes-Noires. Mais sa tante le lui défend: "Tais-toi! Si Grand-Loup t'entendait, il te tuerait."

Puis la tante cherche à marier Catherine. Mais Catherine ne veut pas. On la gronde. On la bat. Catherine tient bon.

L'arrivée de la Robe-Noire

Puis un jour, la Robe-Noire est venue dans le village même de Catherine: quelle chance! Catherine voudrait courir lui parler, se faire baptiser, mais le méchant oncle ne veut pas pour tout l'or du monde. Catherine en a du gros chagrin.

Une fois tout de même, elle réussit à voir le Père missionnaire, à lui raconter l'histoire de Maman Fleur-de-la-Prairie, et à demander, elle aussi, à se faire baptiser. "Et Grand-Loup, ma fille? Et Grand-Loup qui veut te tuer si...

— Si Grand-Loup veut me tuer, je me sauverai jusqu'au pays des Robes-Noires."

Alors le bon Père a pitié de Catherine. Il demande à Grand-Loup la permission de baptiser la fillette. Et le méchant homme finit par dire oui, mais à une condition: c'est que Catherine ne s'en aille pas rester, là-bas, avec les Robes-Noires.

Baptême de Catherine

Et c'est ainsi que Catherine reçut enfin le baptême comme maman, Fleur-de-la-Prairie.

Le Père missionnaire lui donna un petit chapelet. Toutes les fois qu'elle le pouvait, elle allait se cacher quelque temps, toute seule, près d'un arbre ou d'un ruisseau, et elle priait.

Mais elle ne pouvait pas rester là bien longtemps, parce que le méchant Grand-Loup était encore plus méchant depuis que Catherine s'était fait baptiser. Il la faisait travailler encore plus dur qu'autrefois.

Un jour même, un méchant Indien s'approcha de Catherine pour la tuer parce qu'elle priait comme les Robes-Noires.

La fuite

Alors Catherine demande au Père missionnaire la permission de se sauver loin, loin, jusqu'au pays des Robes-Noires. Le bon Père dit oui, et Catherine se prépare à partir. Mais c'est si loin, si dangereux! Qui va l'accompagner?

Ne vous tracassez pas: le bon Dieu va tout arranger cela. Il permet que deux braves Indiens passent par le village. Catherine se sauve avec eux.

C'est le bon temps, parce que Grand-Loup est parti en voyage . Quand il revient, il est très fâché d'apprendre la nouvelle. Il court pour rattraper Catherine, mais il ne réussit pas à la retrouver.

Au village des Indiens

Après un long voyage, Catherine arrive enfin au village des bons Indiens catholiques. Elle est tellement contente qu'elle se pense rendue au paradis.

Il y a là plusieurs cabanes, des piquets tout autour, et une gentille petite chapelle au milieu.

Catherine a vingt ans à présent. Elle trouve ici de braves gens, qui sont ses parents, qui ont connu sa bonne maman, Fleur-de-la-Prairie, et qui sont très heureux de la prendre chez eux, comme leur enfant.

Au village des Indiens, tout le monde est catholique. On ne travaille pas le dimanche. On va à la messe le matin. Ie soir, on dit la prière tous ensemble, à la chapelle, et Catherine y va, vous comprenez bien.

Elle va aussi à la chapelle plusieurs fois par jour. Elle n'a pas encore fait sa première communion, c'est vrai, mais ce grand jour approche de plus en plus. Il est enfin venu, et ce jour-là, Catherine pense qu'elle est rendue au ciel pour de bon.

Une grande promesse

Catherine passe maintenant ses journées à prier, même quand elle travaille. Souvent, elle s'arrête devant une grande croix dans la forêt, et elle prie.

Puis elle fait des sacrifices — des petits et des gros — pour garder le bon Jésus dans son cœur.

Elle a connu des religieuses Elle a tellement été contente de les connaître qu'elle a promis au petit Jésus de faire comme les religieuses, c'est-à-dire de *ne jamais se marier.*

Ses parents ne savent pas cela, eux, et ils voudraient bien que Catherine se marie. Il y a aussi de grands garçons qui voudraient la marier. Elle est si bonne, si douce, si aimable! Mais non: elle a promis au petit Jésus... Elle va rester fidèle jusqu'au bout.

La mort

Dans le ciel, les anges du bon Dieu étaient fiers de leur petite Catherine; tellement fiers qu'ils allèrent dire au bon Dieu: "Nous aimerions bien cela si notre petite amie, Catherine, venait nous rejoindre au ciel".

. Et le bon Dieu dit: *Oui, c'est bien.* Catherine tomba malade. Elle fut très malade. Elle toussait tellement qu'elle s'endormit pour toujours comme papa, le rude guerrier, comme maman, la douce Algonquine, et comme frérot, le chéri.

Les anges se pressèrent d'accueillir leur petite sœur Catherine et de la conduire bien vite au paradis. Et c'est depuis ce temps-là que la douce Catherine Tékakwitha accorde de si belles faveurs à tous ceux qui lui adressent des prières.

Dans la gloire

La douce *Vierge iroquoise* est si puissante au ciel que Notre Saint-Père le Pape nous permettra peut-être un jour de dire:

Sainte Catherine Tékakwitha, priez pour nous.

Nous allons prier pour cela.

En attendant

En attendant ce grand jour, nous allons repasser ensemble la belle histoire de Catherine... Vous avez votre Album en mains. Allons! qu'est-ce que la première image vous rappelle? Et la deuxième?... Et la troisième?...

Cette fois, c'est vous qui allez me raconter l'histoire; qui va commencer?

Vous, les petites filles, soyez fières de votre amie, Catherine. Montrez-vous aussi généreuses, aussi courageuses qu'elle.

Et vous, les petits garçons, si vous ne faites pas attention, vous allez vous faire devancer par les petites filles.

Voyez-y!

Allons ! quelques toutes petites questions maintenant :

Garakonthié était généreux, mais c'était un homme. Connaissez-vous une femme, une petite fille, qui était généreuse, elle aussi ?

Comment s'appelait-elle ? Répétez son nom ... Encore une fois ...

A quelle tribu appartenait-elle ?

Catherine était-elle heureuse à la maison ?

Mais un jour, elle se trouve seule tout à coup; pourquoi ?

Qui l'emmena dans sa tente ?

Elle tomba malade, elle aussi, puis elle guérit; mais il lui resta une grosse infirmité; laquelle ?

Que veut dire le mot *Tekakwitha* ?

Catherine espère-t-elle que ses parents vont revenir un jour ?

Que fait-elle en attendant ? Est-ce qu'elle travaille bien ?

La maman de Catherine était-elle une Iroquoise, elle aussi ?

Est-ce qu'elle croyait aux manitous, aux sorciers ?

Pourquoi Catherine veut-elle se faire baptiser, elle aussi ?

Est-ce qu'elle y réussit ?

Pourquoi veut-elle se sauver maintenant ? Est-ce qu'elle y réussit ?

Qu'est-ce qu'elle fait maintenant au village des Indiens ?

Est-elle contente ?

Où se croit-on rendue ?

Vrai ou faux ? Si je me trompe, vous me corrigerez :

Lorsque Catherine arrive au village des bons Indiens, elle a vingt ans. (V)

Là, on travaille le dimanche. (F)

Le soir, on dit la prière ensemble, à l'église. (V)

Catherine n'a plus le temps de prier pendant la journée. (F)

Parfois, elle s'arrête devant une croix, dans la forêt, pour prier. (V)

Elle fait des sacrifices, beaucoup de sacrifices. (V)

Elle rencontre des religieuses. (V)

Elle promet de ne jamais se marier. (V)

Ses parents ne veulent pas qu'elle se marie. (F)

Les anges du ciel sont jaloux. (F)

Ils ne veulent pas que la petite Catherine vienne les rejoindre au ciel. (F)

Catherine est très malade. Elle tousse beaucoup. (V)

Puis un jour, les anges du bon Dieu... (finissez la phrase).

Aujourd'hui.

Aujourd'hui, on dit : "Petite Catherine Tékakwitha, faites que je sois un enfant généreux (une petite fille généreuse) comme vous.

"Faites que, moi aussi, je serve le bon Dieu comme il faut sur la terre, afin que j'aille un jour vous rejoindre dans le beau grand ciel bleu du bon Dieu."



18e LEÇON

Les Indiens méchants et le Père Jogues

Il y avait des Indiens méchants, qui cherchaient à faire du mal aux missionnaires: ça, c'est sûr. Nous l'avons déjà vu, et nous allons le voir encore dans la belle grande histoire que je veux vous raconter aujourd'hui; la belle, la *touchante histoire du Père Jogues.*

Il s'appelait Isaac Jogues

Vous aimez les beaux contes, les belles histoires? En voici une qui est encore très belle et très vraie.

Il y avait donc une fois un petit garçon qui s'appelait Isaac Jogues, et qui aimait bien cela courir, sauter, danser, crier, chanter, et qui faisait aussi les commissions de sa bonne maman: *toutes les commissions,* entendez-vous, mes bons amis?

Sa maman, qui était une sainte femme veillait beaucoup sur lui. Elle demandait tous les jours au bon Dieu dans sa prière que son petit Isaac devienne prêtre un jour.

Elle le conduisait à l'église. Elle lui montrait comment faire pour parler au petit Jésus.

Prêtre et missionnaire

Le petit Isaac devint donc prêtre un jour — prêtre jésuite — et il voulut ensuite être *martyr de Jésus-Christ.* (Qui va me dire ce que c'est qu'un martyr?)

Et lui qui était né dans un beau et grand pays, qu'on appelle la *France,* (Retenez ce nom, mes enfants, parce

que c'est la grande, l'incomparable patrie de nos ancêtres) il s'embarqua sur un bateau. Et il s'en vint pour rester jusqu'à sa mort avec les Indiens du Canada.

C'était un très grand, un très beau sacrifice.

Il est tellement content en arrivant, qu'il croit qu'il est rendu au ciel, lui aussi (comme la petite Catherine). Il se trouve alors à Québec; mais Québec, c'est encore trop beau pour lui; il veut aller plus loin encore, afin de souffrir plus pour le petit Jésus.

Et il monte très loin, jusqu'au pays des Hurons. Il part en canot d'écorce, avec les Indiens. Il est très mal assis dans le fond du canot, et le voyage est très long.

Presque rien à manger; un peu de blé d'Inde cuit, et de la belle eau claire. Il couche sur la terre nue.

Dans les portages (que veut die ce mot?), le Père Jogues était obligé de porter sur son dos un petit garçon qui était malade. Il faisait chaud; c'était pesant... Tant pis!

Au pays des Hurons

Quand le Père Jogues arrive au pays des Hurons, il est très malade. Tous les Pères qui étaient là avant lui attrapent la maladie. Ils passent bien près de mourir, parce qu'il n'y a pas de remèdes, pas de médecins.

Puis les pauvres Hurons tombent malades à leur tour; toute la bourgade tombe malade, et c'est affreux!

Un vieux sorcier, tout bossu, veut chasser la maladie. Il tape sur les arbres. Il chante, il crie, il hurle, jour et nuit. Et comme la maladie ne s'en va pas, il dit que c'est la faute des Robes-Noires, qui se promènent de cabane en cabane pour soigner les malades ou baptiser les mourants.

Et le vieux sorcier hurle encore: *Mort aux Robes-Noires!*

C'est le diable qui veut se venger; mais le bon Dieu veille sur ses missionnaires, et la maladie s'en va.

Voyage à Québec

La maladie est partie, mais les missionnaires n'ont plus rien à manger. Et il leur manque toutes sortes de choses.

Or le magasin le plus proche se trouve à Québec. C'est un voyage (en canot) de trente-cinq jours. Voyage très dangereux, à cause des Iroquois qui sont cachés de place en place tout le long des rivières et des lacs.

Qui va faire ce voyage? Le Père Jogues. Il est jeune, et c'est un brave. Il part avec une vingtaine de Hurons. Aucun accident en descendant, mais en revenant, les canots sont chargés de riches marchandises, et les Iroquois sont bien tentés de s'en emparer.

Coups de feu

Justement, le Père Jogues et ses vaillants Hurons glissent lentement sur les eaux du lac Saint-Pierre; ils sont rendus en face des îles de Sorel, quand des coups de fusil éclatent tout à coup. Ce sont les Iroquois, cachés là, dans les hautes herbes.

Les Hurons sautent sur la grève. Ils veulent se sauver dans les bois; mais les Iroquois ont de bons fusils: feu! feu!... et les pauvres Hurons se voient obligés de rester prisonniers des Iroquois.

Le Père Jogues se presse de baptiser un Huron qui ne l'est pas encore, puis il attend, car les Iroquois ne l'ont pas vu, à travers les roseaux. Il pourrait très bien se sauver, parce qu'il court très vite. Mais il ne veut pas abandonner ses compagnons; non, ce serait cruel, de les abandonner. Et il va se livrer lui-même à ses cruels bourreaux.

Le Père Jogues, prisonnier

Ce sont les Iroquois qui sont contents! Ils en ont trouvé des choses dans les canots des Hurons! Ils en ont fait des prisonniers: des Hurons, quelques Français, et même une Robe-Noire! Quelle chance!

Ils sont tellement contents qu'ils frappent leurs prisonniers à grands coups de bâtons. Puis ils les attachent au fond de leurs canots, et en route vers le village des Iroquois!

Encore un long voyage qui va durer près de quinze jours. Le pauvre Père Jogues va souffrir de la faim, de la soif, de grosses mouches, noires ou vertes, qui sucent tout le temps le sang qui coule de ses plaies.

Il aurait envie de pleurer. Mais non! Il faut plutôt encourager les compagnons. Il faut leur dire: "Courage! Courage! Une belle récompense nous attend là-haut, dans le ciel."

Quand les Iroquois rencontrent une autre bande de leurs guerriers, ils recommencent à frapper leurs prisonniers. Une fois surtout qu'il y avait cent bourreaux de chaque côté du chemin, le Père Jogues reçut tellement de coups de bâtons qu'il pensa mourir.

Une autre fois, ils lui écrasèrent les doigts. Ah! les cruels! Un vieux sorcier à barbe blanche oblige une chrétienne (sous peine de mort) à lui couper le pouce gauche.

Que va dire le Père Jogues? Il va dire merci au bon Dieu parce qu'il lui reste encore le pouce droit, et qu'il peut encore écrire une longue lettre à ses supérieurs de Québec.

L'esclave des Iroquois

Qui va me dire ce que c'est qu'un *esclave?* Eh bien! le Père Jogues est maintenant l'esclave des Iroquois; c'est-à-dire que n'importe qui a le droit de le tuer, et n'importe quand.

Il travaille tant qu'il peut pour rendre service à ses maîtres. Quand il rencontre ses compagnons prisonniers, il leur parle du bon Dieu. Il les encourage à souffrir jusqu'au bout.

En hiver, il souffre du froid parce qu'il est mal habillé. Il souffre de la faim: presque rien à manger!

Il aimerait cela entrer dans une église pour prier le bon Dieu; mais il n'y en a pas; pas une seule! Alors il

prend son couteau, et avec ses doigts tout croches, il fait une croix dans l'écorce d'un arbre. Il se met à genoux dans la neige, et il prie longtemps pour la conversion des pauvres Indiens.

Quand il se relève, il est plus courageux qu'avant. Alors il écrit à son Père Supérieur de Québec des lettres très belles où il dit qu'il est prêt à rester toute sa vie l'*esclave des Iroquois,* si c'est la volonté du bon Dieu.

Mais il y a des hommes blancs, pas très loin de là (des Hollandais). Ils ne sont pas les amis des Français, mais ils ont pitié du Père Jogues. Ils veulent le délivrer, avant que les méchants Iroquois ne le tuent. Le Père Jogues demande toute une nuit pour réfléchir. Puis il accepte. Il part.

Délivrance !

Le Père Jogues saute dans une chaloupe. Elle est pesante. Il rame, et le voici enfin sur un gros navire. Le capitaine des Hollandais lui donne des habits neufs. Il l'invite à manger avec lui, à sa table.

Après un long voyage le Père Jogues arrive en France, dans son cher pays à lui. Tout le monde veut le voir, même la Reine de France. Tout le monde veut baiser ses plaies, même la Reine de France! Tout le monde veut entendre l'histoire de ses souffrances.

Le Père Jogues trouve qu'on s'occupe beaucoup trop de lui. Il demande à retourner bien vite au pays des Hurons. Et il part.

Il emporte dans sa poche une permission qui lui fait bien plaisir. Vous savez qu'avec ses moignons de doigts, il n'avait plus la permission de dire la sainte Messe. Mais notre saint-père le Pape, quand il a su cela, a eu pitié du Père Jogues, et il lui a permis de dire la messe quand même.

Martyr deux fois

Le Père Jogues croyait qu'il retournerait parmi ses chers Hurons. Mais non! Le Père Supérieur a besoin de

quelqu'un qui s'en irait rester parmi les Iroquois. Et il a pensé au pauvre Père Jogues. Le Père Jogues tremble en apprenant cette nouvelle; il connaît trop bien les Iroquois. Il se dit que, cette fois, il ne reviendra pas.

Mais il dit oui quand même, et il part. Il est parti. Les bourreaux, qui l'ont tant fait souffrir, font semblant de ne pas le reconnaître; les hypocrites! Et tout va très bien pour commencer. Mais un jour, la guerre éclate encore.

Puis un soir, un grand diable de Peau-Rouge s'approche par en arrière, avec une hache! Mon Dieu! le Père Jogues est mort...

Au ciel

Le Père Jogues est au ciel, et les Iroquois vont se convertir, maintenant. D'autres missionnaires vont venir, et les mamans vont leur apporter leurs enfants pour les faire baptiser.

Aujourd'hui, dans nos grandes ou petites églises, on prie devant une belle image du Père Jogues, et on lui dit... (Aider les élèves à trouver ce qu'on peut dire au Père Jogues, à inventer une petite prière avec leurs mots à eux.)

Répétition de l'histoire :

Par petits bouts à la fois; utiliser à fond les images de l'album; demander aux élèves d'apporter des images de martyrs... surtout des Martyrs Canadiens; le maître trouvera d'utiles détails supplémentaires dans :

Isaac Jogues, de la collection "Gloires Nationales".

Vous avez bonne mémoire ? Allons ! Répondez !

Est-ce qu'il y avait des Indiens méchants ?

Pourquoi faisaient-ils du mal aux missionnaires ?

Comment s'appelle le grand missionnaire dont nous venons de parler ?

Quand il était jeune, est-ce qu'il aimait cela courir, sauter, crier, comme vous tous ?

Est-ce qu'il faisait aussi les commissions ?

Qu'est-ce que sa maman demandait au petit Jésus pour lui ?

Dans quel pays était-il né ?

Pourquoi s'en vint-il rester au Canada parmi les Indiens ?

Etait-il content de débarquer à Québec ?

Pourquoi voulut-il aller encore plus loin ?

Comment se rendit-il au pays des Hurons ? En train ? En "char" 52 ?

Que faisait le vilain sorcier tout bossu pour chasser la maladie ?

Pourquoi le Père Jogues revint-il à Québec ?

Est-ce que c'était un voyage dangereux ? Pourquoi ?

Quel gros accident leur arriva-t-il en remontant le lac Saint-Pierre ?

Vous allez m'aider à finir mes phrases :

Le Père Jogues pourrait très bien se sauver parce qu'il court (très vite).

Mais il ne veut pas abandonner ses compagnons; ce serait (lâche).

Il est maintenant l'esclave des (Iroquois).

Il reçut tellement de coups qu'il pensa en (mourir).

En hiver il souffre du froid parce qu'il est mal (vêtu).

Pas d'église. Alors il fait une grande croix dans l'écorce d'un (arbre).

Il se met à genoux et il (prie).

Des hommes blancs veulent le délivrer; ce sont des (Hollandais).

Si je me trompe, vous me corrigerez :

Après un long voyage, le Père Jogues arrive en Angleterre. (F)

Tout le monde veut baiser ses plaies, même la Reine d'Angleterre. (F)

Le Père Jogues a trop souffert; il ne veut plus revenir au Canada. (F)

Il ne peut plus dire la messe, à cause de ses doigts coupés ou écrasés. (V)

Mais Notre Saint-Père le Pape lui permet de dire la messe quand même. (V)

Le Père Jogues revient au Canada. (V)

Il aimerait bien cela retourner au pays des Hurons. (V)

Mais le Père Supérieur lui demande de (*continuer la phrase*).

Il ne veut pas retourner au pays des Iroquois (F)

Le Père Jogues est mort dans un accident de machine. (F)

C'est un saint; et on dit aujourd'hui : *Saint Isaac Jogues, priez pour nous !* (V)



19e LEÇON

Histoire du Père de Brébeuf

Fort comme un bœuf

Vous avez retenu la touchante histoire du Père Jogues. (La revoir au moyen des images de l'album). Le Père Jogues, lui, n'était pas très grand, mais le Père de Brébeuf était un géant. Il disait lui-même qu'il était fort comme *un bœuf,* et on lui a donné un beau surnom: *Le géant des missions huronnes.*

Un géant

Comme le Père Jogues, il était monté, lui aussi, au pays des Hurons, en canot. Les Indiens avaient commencé par refuser de le laisser monter, parce qu'il était gros: "Tu es trop lourd... Tu vas nous faire chavirer". Mais il avait distribué de petits cadeaux, qui les avaient calmés. Et comme il était très fort, il leur avait aidé à ramer tout le long du voyage. Dans les portages, il mettait volontiers le canot sur son dos.

En arrivant au pays des Hurons, il commença par se construire une cabane en bois rond. Puis il se trouva bien seul avec des Indiens voleurs, menteurs, paresseux, ivrognes... Ce sont ces hommes-là qu'il fallait convertir.

Miracle

Il y avait une grande sécheresse dans le pays. Les sorciers faisaient toutes sortes de grimaces pour rappeler sur la terre l'Oiseau de la pluie; rien.

Alors le Père de Brébeuf dit aux Indiens: "Vous voyez bien que vos sorciers sont des menteurs et des voleurs. Mettez-vous à genoux, mes enfants, et vous allez voir que mon Dieu à moi, va vous exaucer."

Ils prièrent, et la pluie tomba. Miracle!

Vous croyez que tous les Hurons vont se convertir tout de suite! Mais non! Mais non! pas si vite que cela. Ce serait trop beau et trop facile. Tout juste un baptême par ci par là.

Le palais des merveilles

Le Père de Brébeuf continue quand même à tâcher de gagner le cœur de ses Peaux-Rouges. Les Indiens sont curieux. Ils aiment cela venir voir le Père de Brébeuf, Parce qu'il y a toutes sortes de belles choses dans sa cabane, qu'ils appellent *le palais des merveilles.*

Il y a d'abord cette fameuse horloge, qu'ils appellent le *Capitaine du jour*; ils croient qu'elle est vivante et ils demandent combien de fois elle a parlé... ce qu'elle mange...

Il y a un microscope (expliquer ce terme), un moulin en petit (en miniature), un prisme (le montrer, si possible).

Vraiment, les Robes-Noires sont puissantes: elles ont de si belles choses!

Quand les Indiens viennent le voir, le Père de Brébeuf en profite pour apprendre leur langue, qui est difficile; il compose des livres, des prières et des chants, par exemple, *Le Noël des Hurons,* que l'on chante encore aujourd'hui.

Capitaine des Hurons

Le Père de Brébeuf a rendu toutes sortes de services aux Hurons. Aussi les Hurons veulent le remercier en lui accordant un grand titre: celui de *Capitaine des Hurons.*

Ce grand titre ne veut pas dire que tous les Indiens aiment le Père de Brébeuf. Il y en a qui veulent le tuer, parce qu'il y a une grande maladie dans le pays. A qui la faute? Au Père de Brébeuf, évidemment.

Festin d'adieu

Puisque le Père de Brébeuf est condamné à mort, il va faire comme les Indiens; c'est-à-dire qu'il va donner un grand festin et qu'il va faire un long discours pour dire tout ce qu'il a fait pendant sa vie.

Quand il parle, il ne parle pas de lui, non, mais il parle seulement du bon Dieu: le Grand Esprit qui a fait le ciel et la terre.

Mais les Indiens ne sont pas encore satisfaits.

Collier de porcelaine

Un autre jour, le Père de Brébeuf offre un collier de porcelaine au grand chef des Indiens. Mais le chef est de mauvaise humeur: "Va-t-en! Quitte le pays! Ne vois-tu pas qu'on cherche à te tuer?"

Et cependant, la mort ne vient pas. Ou plutôt, elle va venir, mais d'un autre côté: du côté des Iroquois. Et c'est ce que le Père de Brébeuf avait un jour vu dans le ciel.

Une croix dans le ciel

Oui, le Père de Brébeuf avait un jour aperçu dans le ciel une grande croix qui paraissait venir du pays des Iroquois. C'est bien cela; le bon Dieu préparait une grande croix pour le Père de Brébeuf, dans le pays des Iroquois.

Le diable était jaloux. Quand le Père de Brébeuf était arrivé au pays des Hurons, il n'y avait pas un seul chrétien. Et aujourd'hui, il y en avait huit mille: le diable était très mécontent. Et il dit aux Iroquois: "Allez tuer toutes les Robes-Noires au pays des Hurons".

Les Hurons continuaient à fumer paresseusement leurs pipes devant leurs cabanes. Mais pendant ce temps-là, des ombres glissaient dans la nuit...

Nuit d'horreur

Tout à coup, un cri épouvantable: ce sont les Iroquois! Le Père de Brébeuf pourrait s'enfuir, mais il veut rester avec les guerriers pour les encourager, et pour les aider à passer au paradis.

Il y a une palissade, c'est vrai; mais la palissade cède bientôt, et les Iroquois sautent à l'intérieur du fort. Ils brûlent les cabanes, les vieillards et les blessés.

Mais ils gardent les guerriers et les Robes-Noires, pour les emmener prisonniers dans leur pays, et pour les brûler ensuite à petit feu.

Le supplice

Quand le Père de Brébeuf arrive au lieu où il doit mourir, il se penche et baise le poteau de torture.

Puis il encourage ses compagnons à lever leurs yeux au ciel, où ils seront tous réunis dans quelques heures.

Les Iroquois sont furieux de l'entendre: "Attends un peu! Tu vas nous payer cela!" Ils lui enfoncent dans les chairs des alênes rougies au feu. Ils lui fendent la bouche jusqu'aux oreilles; ils lui coupent les lèvres et le nez; ils lui posent des haches brûlantes sur la poitrine, sur le dos, sur les reins...

Mais le Père de Brébeuf ne bronche pas. Il souffre en silence pendant deux heures. Enfin l'un des bourreaux est fatigué de le voir souffrir; il lui fend la poitrine d'un coup de couteau. Alors tous ces tigres se jettent sur la

Robe-Noire; ils dévorent son cœur à belles dents pour avoir le même courage que lui.

Du courage

N. B. — Aider les élèves à tirer quelques petites leçons de ce beau récit; revoir la leçon par tranches; s'aider de l'album; l'utiliser à plein; faire identifier les personnages, les choses; demander encore des gravures, des brochurettes, des livres sur les Martyrs canadiens.

Voyons si vous êtes intelligents :

Le Père Jogues était-il grand ?

Et le Père de Brébeuf ? Etait-il bien fort ? Fort comme ... ?

Pourquoi les Indiens ne voulaient-ils pas le laisser monter en canot ?

Comment le Père les avait-il apaisés ?

Que faisaient les Indiens pour rappeler sur la terre l'oiseau de la pluie ?

Et que fit à son tour le Père de Brébeuf ?

Est-ce que la pluie tomba sur la terre ?

Qui va me dire tout ce qu'il y avait dans le *palais des merveilles ?*

Savez-vous ce que c'était que le *capitaine du jour ?*

Et qui avait été nommé *capitaine des Hurons ?* Pourquoi ?

Pourquoi des méchants Indiens veulent-ils le tuer ?

Pourquoi le Père de Brébeuf donne-t-il un festin d'adieu ?

Il fait un grand discours; qu'est-ce qu'il dit ?

Voyez-vous un Indien fâché sur l'image ?

Qu'est-ce qu'il dit au Père de Brébeuf ?

Le Père de Brébeuf a vu une grande croix dans le ciel des Iroquois; qu'est-ce que cela veut dire ?

Finissez la phrase avec moi :

Tout à coup, un cri épouvantable : ce sont les (Iroquois) !

Le Père de Brébeuf ne veut pas s'enfuir; il reste pour (baptiser).

Les Iroquois sautent à l'intérieur du (fort).

Ils brûlent les cabanes, les vieillards et les (blessés).

Ils gardent les guerriers et les Robes-Noires pour les emmener (prisonniers).

Le Père de Brébeuf se penche et baise le (poteau du supplice).

Il dit à ses compagnons : “Levons les (yeux) au ciel !”

Les Iroquois sont (furieux). Ils lui disent : (“Attends un peu, tu vas nous payer cela”).

Ils posent des haches brûlantes sur sa (poitrine).

Le Père de Brébeuf souffre en silence pendant deux (heures).

Enfin l’un des bourreaux lui fend la (tête) d’un grand coup de (hache).

Tous ces tigres se jettent sur leur (victime).

Ils lui arrachent le (cœur) et le dévorent à belles (dents).

Pourquoi ? Pour avoir le même (courage) que lui.

Vrai ou faux ? Corrigez vite si je me trompe :

Le Père de Brébeuf était tout petit. (F)

Les méchants Indiens voulaient le tuer. (V)

Alors il s’était sauvé à Québec. (F)

Les méchants Iroquois vinrent assiéger la bourgade de Québec. (F)

Ils s’emparèrent du Père de Brébeuf. (V)

Ils l’attachèrent à un poteau. (V)

Ils le martyrisèrent pendant dix minutes. (F)

Le Père de Brébeuf se plaignait. (F)

Aujourd’hui, on dit : Saint Jean de Brébeuf, priez pour nous. (V)

Je vois le Père de Brébeuf sur la grande image des Martyrs Canadiens. (V)

C’est lui qui est au milieu. C’est lui le plus grand. (V)

On lui a donné un beau surnom. (V)

On l’appelle le *Géant des Missions Huronnes.* (V)



20e LEÇON

Des laïcs accompagnaient les missionnaires

Histoire de René Goupil

Vous avez retenu la belle grande histoire du Père Jogues?... Et celle du Père de Brébeuf?... Très bien, Jean-Pierre... Marguerite... Je vois que vous avez bien retenu.

Il y avait donc des missionnaires qui travaillaient à la conversion des Indiens; beaucoup de missionnaires.

Il y avait aussi des laïcs, qui n'étaient pas des Robes-Noires, mais qui travaillaient quand même à la conversion des Indiens. Ils suivaient les missionnaires partout; ils les aidaient tant qu'ils le pouvaient. Ils étaient même prêts à mourir avec les missionnaires, au besoin.

C'était, si vous le voulez, les grands amis du missionnaire, ses meilleurs serviteurs. On les appelait les *donnés,* parce qu'ils s'étaient donnés aux missionnaires.

Et l'un d'eux s'appelait René Goupil.

René Goupil

René Goupil soignait les malades à Québec. Il faisait très bien cela, et tout le monde était bien content de lui. Mais un jour, il rencontra le bon Père Jogues (que vous connaissez maintenant) et il lui demanda la permission de le suivre jusqu'au pays des Hurons

Le père Jogues dit oui... Mais quand les canots furent rendus au lac Saint-Pierre, vous savez ce qui arriva... Qui s'en souvient? Il y eut des coups de fusil. Le Père Jogues fut fait prisonnier, et René Goupil aussi.

Il endura les coups de bâtons, lui aussi, et lui aussi devint l'*esclave des Iroquois.*

Il aurait tant aimé cela aller au pays des Hurons... Et voilà qu'il était le prisonnier, l'esclave des Iroquois, et qu'il pouvait se faire tuer un jour ou l'autre.

C'était si dangereux que René dit un jour au Père Jogues: "Voulez-vous me faire religieux, moi aussi, comme vous? Si je tombe sous la hache des Iroquois, eh bien! je m'en irai au ciel chanter la gloire du bon Dieu avec les religieux."

Le Père Jogues dit oui, et René prononça la belle prière (les vœux) qui faisait de lui un vrai religieux, même s'il n'avait pas de soutane sur le dos.

Martyr du signe de la croix

Un jour, René s'amusait à jouer avec un petit garçon qui était le fils d'un grand chef. Mais quand le jeu fut fini, René prit la main de l'enfant et lui montra comment faire le signe de la croix: *Au nom du Père...*

Hélas! le papa, qui était assis au fond de sa cabane, s'en aperçut. Il entra dans une grande colère. Il appela son neveu et lui dit: "Vois-tu ce chien de Français? Va, et tue-le tout de suite".

L'Indien prit une hache, la cacha sous une couverture et s'approcha de René sans faire semblant de rien. Puis il tira la hache, et vlan! René est mort. Il est *martyr du signe de la croix.* Il est un de nos saints Martyrs canadiens. Et nous disons aujourd'hui: *Saint René Goupil, p. p. n.*

Lettre de René Goupil à sa mère

Avant de mourir, René Goupil écrivit un jour une belle lettre à sa maman, qui était restée là-bas, en France. C'était si beau qu'aujourd'hui, on a composé une chanson à ce sujet. Je vais vous la chanter, parce que vous m'avez bien écouté. Et si vous êtes sages, je vous montrerai ensuite cette chanson, qui est très facile, et qui est très belle. Vous pourrez la répéter ensuite à petite maman, à la maison. Petite maman va vous embrasser, en pleurant.

Il s'agit de René, missionnaire au Canada, compagnon du Père Jogues et qui écrit à sa bonne maman, restée en France, de l'autre côté de l'océan:

(Air : LETTRE DU PETIT GABIER).

-1-

Pour toi, maman ce petit mot.
Car ton René, ton petiot,
Là-bas, là-bas, missionnaire,
Au fond des bois, si loin qu'il soit
Pense toujours, toujours à toi,
Ma bonne mère !

- 2 -

Peut-être m'a-t-on devancé,
Chère maman, pour t'annoncer
A mon sujet nouvelle amère...
Le saurais-tu... j'ai peur un brin
De te causer quelque chagrin,
Ma douce mère.

-3-

Nommé pour le pays huron,
Du Père Jogues compagnon,
Nous traversions une rivière...
Les Iroquois nous ont surpris.
Je suis bien loin de mon pays
Et de ma mère !

-4-

De Jésus béni soit le nom !...
Aidé de mon saint compagnon,
J'ai pu gravir un dur Calvaire
Mais je pensais alors à toi,
Je te voyais prier pour moi,
Pieuse mère.

-5-

Malgré notre captivité,
Nous prêchons Dieu sans arrêter.
Oh ! quel apôtre que ce Père,
Quelques indiens sont convertis,
J'ai baptisé des tout petits :
Quel bonheur ! mère.

-6-

Si tu me voyais triomphant,
Lorsque de l'âme d'un enfant
Je fais monter une prière;
Sur les fronts, je trace la croix,
Comme tu me faisais, parfois
Ma tendre mère !...

Mais le cher René est mort, et c'est le Père Jogues lui-même qui termine la lettre:

-7-

Celui qui vient finir ce mot
Ce n'est plus votre petiot,
Votre René missionnaire;
Il s'est envolé vers le ciel
Jouir d'un bonheur éternel,
O sainte mère !

-8-

On avait juré qu'il mourrait;
Hier au bord de la forêt,
Nous étions tous deux en prière;
Soudain, parut un forcené,
Sa main frappa votre René...
Courage ! ô mère !

-9-

Vous recevrez, rougi de sang,
Le chapelet de votre enfant :
Baisez cette relique chère :
Vous êtes mère d'un martyr !...
Moi, Jogues puis le garantir,
Heureuse mère !

M'avez-vous bien suivi ? Voyons !

Y avait-il des missionnaires qui ne portaient pas la soutane ?

On dit que ce sont des missionnaires... *laïcs.*

Dites encore une fois ce mot pour le retenir : des missionnaires *laïcs.*

Qu'est-ce qu'ils faisaient pour aider les missionnaires ?

Savez-vous ce que c'est qu'un *donné* ?

Pourriez-vous me trouver un exemple d'un *donné ?* (Jeune homme ou jeune fille qui se donne à une Communauté).

Connaissez-vous le nom d'un de ces généreux laïcs qu'on appelait *donnés* ?

Que faisait-il à Québec ?

Un jour, il rencontra le Père Jogues; que lui demanda-t-il ?

Les canots partirent vers le pays des Hurons; mais au lac Saint-Pierre, il arriva un terrible accident : lequel ?

Le Père Jogues fut fait prisonnier; et René Goupil, lui ?

Savez-vous ce que c'est qu'un esclave ?

Est-ce dangereux d'être esclave ?

Pourquoi René demanda-t-il un jour à devenir religieux, lui aussi ?

Et que lui répondit le Père Jogues ?

Finissez les phrases avec moi :

Un jour, René s'amusait à jouer avec un (jeune indien) qui était le fils d'un (chef).

Quand il eut fini de jouer, il voulut montrer à l'enfant comment (faire le signe de la croix).

Hélas ! quelqu'un le vit faire cela, et il en fut très (insulté).

Il appela son neveu et lui dit : "Vois-tu (ce chien de Français) ? Va et (tue-le) tout de suite".

L'Indien prit une (hache). Il la cacha sous une (couverture) et il partit.

Il s'approcha de René sans faire semblant de rien : le grand (hypocrite) !

Puis il tira la (hache) et vlan !

René était mort martyr; martyr du (signe) de la croix.

On dit aujourd'hui : saint René Goupil, priez pour nous !

On a composé une belle chanson là-dessus; la connaissez-vous ?

Vrai ou faux ? Si je me trompe, avertissez-moi bien vite !

René Goupil portait la soutane comme le Père Jogues. (F)

Il était très dévoué, lui aussi, et tout le monde l'aimait. (V)

Il voulut un jour monter au pays des Hurons. (V)

Mais les Iroquois se saisirent de lui au lac Saint-Pierre. (V)

Ils le noyèrent dans les eaux du lac Saint-Pierre. (F)

René Goupil est un martyr de Jésus-Christ. (V)

Je le vois sur la grande image des saints Martyrs Canadiens. (V)

Il est à genoux, tout près du Père Jogues. (V)

Pourquoi ? Parce qu'il était le petit frère du Père Jogues. (V)

René Goupil a eu le courage de souffrir le martyre pour Jésus-Christ. (V)

Résolutions

Moi aussi, je veux faire quelque chose pour faire plaisir au petit Jésus.

Je ... Je ... Je ...



21e LEÇON

Aujourd'hui

Beaucoup de monde

Aujourd'hui, il y a beaucoup de villes et de villages...

Dans mon cher pays, le Canada.

Et beaucoup de monde aussi.

Ce n'est plus comme autrefois, loin de là.

Il y a de belles et grandes églises, et beaucoup de monde dedans.

Dans ces églises, on prie, on chante...

Et on aime beaucoup le bon Dieu.

A qui devons-nous toutes ces belles choses?

Aux hommes blancs qui sont venus de France autrefois.

A Cartier, à Champlain...

Et puis aux missionnaires qui sont morts martyrs, chez nous.

Aux Pères Jogues, Brébeuf...

A René Goupil...

Ils portaient le bon Dieu dans leur cœur.

Et sur leur poitrine.

Ils ont apporté le bon Dieu chez nous.

C'est beau de porter le bon Dieu aux autres.

D'aider les autres à porter le bon Dieu dans leur cœur.

Mois aussi, je veux aider mes petits camarades, mes petites compagnes...

A porter le bon Dieu dans leur cœur.

Il y a encore des Indiens

Il y a encore des Indiens aujourd'hui.

Mais ils ne sont pas nombreux.

Ils ne font plus de mal à la Robe-Noire.

La plupart ont reçu le baptême.

Ils sont *chrétiens* comme nous.

Plusieurs vivent ensemble dans des villages.

Ces villages s'appellent des *réserves.*

Ce sont de belles paroisses, comme les nôtres.

Il y a une réserve à *Caughnawaga,* près de Montréal.

Il y en a une autre à *Lorette,* près de Québec.

Une autre à la *Pointe-Bleue,* au lac Saint-Jean.

Et ailleurs encore.

Tous ces Indiens vivent comme nous, aujourd'hui.

Ils prient les saints martyrs canadiens, comme nous.

Dans de belles églises.

Comment appelle-t-on encore les Indiens?

On les appelle les *premiers possesseurs du sol.*



22e LEÇON

Les missions

Hommes et femmes missionnaires

Bien des Indiens connaissent le bon Dieu.

Oui, mais pas tous.

Il y en a qui vivent très loin d'ici.

Ceux-là ne connaissent pas le bon Dieu.

Ils vivent surtout dans le Nord...

Des missionnaires partent et s'en vont vivre avec eux.

Ils suivent les Indiens partout.

Jusqu'au pôle nord.

Il fait froid, très froid.

Mais ils marchent quand même.

Il y a des hommes missionnaires.

Des Oblats, des Eudistes, des Jésuites.

Il y a des femmes missionnaires aussi.

Des Sœurs Grises surtout, puis des Sœurs de la Providence, des Sœurs de Sainte-Anne.

Honneur aux missionnaires!

Honneur aux hommes missionnaires!

Honneur aux femmes missionnaires!

Un missionnaire

Voici un bon Père missionnaire, c'est un Eudiste.

Il est missionnaire sur la Côte-Nord.

Il n'a pas une auto '52 pour voyager, lui...

Non, sa voiture, c'est une *traîne à chiens.*

Les chiens sont souvent bien fatigués.

Ils ne veulent plus marcher; il faut les fouetter.

Souvent, il fait froid; il vente, il neige...

Le pauvre missionnaire a bien froid.

Mais il avance quand même, pour convertir les Esquimaux.

Il offre ses souffrances au bon Dieu.

Un grand coup de fouet aux chiens et...

Marche, Ti-Loup, marche Ti-Blanc... Marche! Marche!

Il faut toujours marcher.

Surtout quand on travaille pour le bon Dieu.

Marche! Marche!

La récompense du missionnaire

Ah! elle est très belle la récompense du missionnaire.

Tenez, un petit exemple.

C'était la fête de Noël sur la Côte-Nord [1]. La fête de Noël c'est la fête des enfants, comme vous savez, mais c'est aussi la fête des Indiens, qui sont les grands enfants de la forêt.

Noël! les Indiens de la Côte-Nord y pensent longtemps d'avance. Il y en a plusieurs qui marcheront pendant quinze jours, pendant un mois même, pour venir à la messe de minuit. Une Montagnaise disait: "Tiens, Père, je ne puis rien faire... Je pense toujours à la nuit où l'on prie".

(1) Cf. "Du Cométique à l'Avion", Noël sur la Côte-Nord, par le Père Garnier, Eudiste, pages 63 et ss.

Les religieuses ont monté une belle crèche avec un petit Jésus couché sur de la vraie paille, une sainte Vierge, un beau saint Joseph, un âne, un bœuf, des anges qui adorent et qui chantent — des anges tout joufflus — et puis des bergers qui jouent de la musette en gardant leurs moutons.

Noël ! Noël ! . . .

Les Indiens sont aux anges. Il y en a un qui dit à l'un de ses amis: "Viens à la messe chez nous... Tu vas voir; c'est comme dans les villes".

Un autre, qui entre dans l'église pour la première fois, demande si ce n'est pas le ciel!

Une demi-heure avant la messe, l'église est déjà pleine de Sauvages et de Sauvagesses. Ils regardent les magnifiques décorations, les lampions qui s'allument un par un... Ils regardent tellement que, sans trop s'en apercevoir, ils ont maintenant la bouche grande ouverte.

Le Père missionnaire confesse une dernière pénitente qui lui dit: "Père, je n'ai rien à dire... Je reviens du bois, et je n'ai pas de péchés!"

Minuit !

Minuit! La messe commence. Les Sauvages et les Sauvagesses chantent tous ensemble une belle messe (royale de Dumont).

Pendant le Gloria, les deux grosses cloches de l'église sonnent, et les petits enfants de chœur secouent leurs grelots de toute la force de leurs bras.

Les enfants de chœur! Ils sont très fiers — comme des princes — avec leur soutane rouge, leur collerette rouge, et leur toque!

Pendant la deuxième messe, les Indiens chantent tous nos vieux airs de Noël: *Il est né le divin Enfant*... etc.

Même ceux qui sont trop loin et qui n'ont pas pu venir à la messe de minuit, vont fêter Noël, eux aussi.

Tous assis autour du poêle, ils ont chanté la messe (royale de Dumont) et... "l'écho de nos montagnes qui redit ce chant mélodieux: *Gloria in excelsis Deo!*"

Jour de l'An

Au jour de l'An, les Indiens courent au presbytère souhaiter la bonne année à la Robe-Noire et l'embrasser. Et c'est ainsi que si le missionnaire souffre beaucoup sur la Côte-Nord, et ailleurs, il rencontre aussi beaucoup de consolations.

Il sait que le bon Jésus est très content de lui, et qu'un jour il le récompensera magnifiquement dans son beau grand ciel bleu.

Allons ! M'avez-vous bien suivi ?

Aujourd'hui, y a-t-il beaucoup de villes et beaucoup de villages dans notre cher pays, le Canada ?

Et beaucoup de monde aussi ?

Y a-t-il de belles et grandes églises ?

Qu'est-ce qu'on fait dans ces belles et grandes églises ?

A qui devons-nous toutes ces choses ?

Avez-vous retenu quelques noms de grands missionnaires au pays des Indiens ?

Ces missionnaires ont apporté le bon Dieu chez nous; est-ce que c'est beau de *porter* ainsi le bon Dieu ?

Est-ce beau d'aider les autres à porter le bon Dieu dans leur cœur ?

Et vous, quand vous serez grands, quand vous serez grandes... qu'est-ce que vous allez faire pour imiter le Père de Brébeuf, et puis le Père Jogues ?

Y a-t-il encore des Indiens aujourd'hui ?

Sont-ils nombreux ? Sont-ils méchants ? Sont-ils chrétiens ?

Ils vivent ensemble dans des villages qu'on appelle ....

Connaissez-vous les noms de quelques réserves ?

Est-ce que ces Indiens vivent comme nous ?

Est-ce qu'ils prient comme nous les saints Martyrs canadiens ?

Y a-t-il d'autres Indiens qui vivent très loin d'ici ?

Connaissent-ils le bon Dieu ?

Y a-t-il des missionnaires qui vont vivre avec eux?
Est-ce que ces missionnaires font de grands sacrifices ?
Y a-t-il rien que des hommes missionnaires ?
Connaissez-vous des noms de religieux missionnaires ?
Connaissez-vous des noms de religieuses missionnaires ?

Voyez-vous un bon Père missionnaire sur l'image ?
C'est un Eudiste. Où est-il missionnaire ?
A-t-il un "char" '52 pour voyager ?
Comment s'appelle sa voiture à lui ?
Fait-il froid ? Est-ce bien fatigant ?
Pourquoi le cher missionnaire avance-t-il quand même ?
A qui offre-t-il ses souffrances ? Et pour qui ?

Est-ce que le missionnaire rencontre rien que des souffrances ?

Est-ce qu'il n'y a pas aussi des consolations ?

Avez-vous retenu la petite histoire de *la fête de Noël* ?

Qu'est-ce qu'il y avait dans la crèche ?

Est-ce que les Indiens trouvaient cela beau ? Aussi beau qu'au ciel ?

Ceux qui étaient trop loin pour venir à l'église, qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Et au jour de l'An, qu'est-ce que les Indiens font ?

Le missionnaire est-il content ?

Et le bon Jésus, lui ?

Que pouvons-nous faire pour aider nos chers missionnaires ?



23e LEÇON

Chez les Esquimaux

"Nous sommes des hommes !"

Les Esquimaux! Avez-vous déjà vu des images d'Esquimaux? Qui pourra m'en apporter?

Les Esquimaux vivent complètement au nord du Canada et se pensent beaucoup plus habiles que nous, plus intelligents... Ils disent: *Nous sommes des hommes!*

Ils ne vivent pas comme nous, puisqu'ils n'ont même pas de maison. Ou plutôt, ils ont une maison faite rien qu'avec des blocs de neige: de la neige, tout autour, de la neige partout. Comme plancher, encore de la neige, sur laquelle ils étendent une grande peau d'ours ou de phoque.

Et pas moyen de faire de feu, bien entendu. Qu'arriverait-il si on faisait du feu dans une maison de neige? Pas moyen de faire de feu, parce qu'il n'y a pas de bois; pa d'arbres par là: il fait trop froid. Les arbres mourraient de froid.

Coutumes étranges

Mais les pauvres Esquimaux vont mourir de froid! Rassurez-vous. Ils s'habillent très chaudement (comme dans les images de votre album). Ils ont tous une sorte de "parka" comme vous en avez, vous aussi; c'est chaud, un bon "parka", n'est-ce pas? Toute la figure est bien à la chaleur, à cause surtout du poil qui cache tout, excepté le bout du nez.

Qu'est-ce qu'ils mangent, les Esquimaux? Ils mangent de l'ours, du caribou, du phoque, mais surtout du poisson. La glace est très épaisse, c'est vrai, mais ils coupent la glace, et ils trouvent bien le moyen d'aller pêcher les poissons dans l'eau. Et ils mangent cela, tout cru!

C'est bien vrai qu'ils sont habiles, qu'ils sont durs au mal, qu'ils ne sont pas douillets... Ce sont des *hommes*, quoi! Et j'en connais, parmi nous, qui sont douillets, et qui auraient bien honte s'ils étaient un jour obligés d'aller vivre parmi les Esquimaux.

Eclairage

Comment les Esquimaux font-ils pour s'éclairer? Pas d'électricité, évidemment, mais rien qu'une petite lampe dans laquelle ils mettent de l'huile de phoque.

Pas d'automobiles. Pas même de chevaux, et pas de chemins. Alors, comment voyager? Avec un grand traîneau et huit à dix bons chiens, attelés deux par deux, comme sur l'image de votre album. Et ça file, mes amis, pourvu que la neige ne soit pas trop molle, que le vent et la poudrerie ne soient pas trop forts, que les chiens ne soient pas trop fatigués.

L'été ne dure pas longtemps: quelques semaines seulement. Pendant l'été, les Esquimaux voyagent dans un tout petit canot qui s'appelle *kayak*. C'est tout petit, mais ça file à travers les glaçons de l'océan Glacial!

Et nos braves missionnaires

Nos missionnaires sont souvent obligés de faire comme les Esquimaux, de vivre comme eux, dans des maisons en neige, de manger de la viande crue... C'est très dur, mais ils le font pour sauver les âmes des pauvres Esquimaux.

Quand vous serez grand, vous lirez de beaux livres sur les Esquimaux: celui-ci, par exemple (le montrer, si possible) *Inuk,* "Au dos de la terre", par le Père Buliard, un Père Oblat, qui vit encore.

C'est la terre stérile (rien ne pousse). C'est le bout du monde! Et le bon Père cherchait un beau nom pour sa mission; alors il l'a baptisée: Mission du Christ-Roi pour montrer que Jésus, le Christ-Roi, règne jusqu'au bout du monde.

"Inuk"

Inuk, c'est-à-dire, un homme, un Esquimau, un mangeur de chair crue!

Vous lirez dans ce beau volume toutes sortes d'histoires qui vous feront parfois dresser les cheveux sur la tête, et que je vous raconterai peut-être un jour, si vous m'écoutez bien.

P.-S. — Les titres seuls du volume "Inuk" laissent deviner l'intérêt que le maître peut y puiser pour sa leçon d'Histoire.

- Nous sommes les hommes!
- Stérile royaume.
- Comme une horde de loups.
- Sous la ruche de neige.
- Notre... gibier quotidien.
- Grâce à nos amis les chiens.
- Le suprême voyage.
- En face de Dieu.

Etes-vous bien savants ? Allons, répondez !

Les Esquimaux vivent tout à fait au nord du Canada. Ont-ils de belles maisons en pierres, en briques ou en bois, comme nous ?

Non ? Eh bien ! comment donc est-elle faite, leur maison ?

Qui voit une maison d'Esquimau dans son album ?

Qui peut me dessiner une maison d'Esquimau ?

Qui peut me dire comment on fait pour construire une maison d'Esquimau ?

Qu'est-ce qu'on met sur le plancher ?

Y a-t-il un bon gros poêle au milieu ? Pourquoi pas ?

Y a-t-il des arbres par là ? Pourquoi pas ?

Les Esquimaux doivent avoir bien froid, l'hiver, n'est-ce pas ?

Qui voit un Esquimau bien emmitouflé dans son "parka" ?

Qu'est-ce que les Esquimaux mangent ?

Ils achètent leur viande et leur poisson à l'épicerie du coin, n'est-ce pas ?

Mais quand la glace a plusieurs pieds d'épaisseur, comment font-ils pour pêcher du poisson ?

Est-ce qu'ils sont durs au mal, à la misère, à la souffrance ?

Est-ce que ce sont réellement des *hommes* ?

Est-ce que ce sont des modèles pour nous ?

Seriez-vous capables de vivre dans une maison en neige ?...

Comment les Esquimaux font-ils pour s'éclairer ?

Ont-ils des automobiles ? des chevaux ? des chemins ?

Qu'est-ce qu'ils ont alors pour voyager ?

Combien de chiens par traîneau ?

Est-ce que ça va toujours bien dans les voyages ?

Qu'est-ce qui arrive lorsque la neige est trop molle ?
Et lorsqu'il y a une très grosse tempête ?

En été, comment les Esquimaux voyagent-ils ?
Dites encore ce mot avec moi : kayak.
Qui peut me faire un kayak en papier ?
Qui peut en dessiner un au tableau noir ?

Nos chers missionnaires vivent-ils comme les Esquimaux, eux aussi ?

Est-ce que c'est dur pour eux ?

Pourquoi font-ils cela ? Y sont-ils obligés ?

Avez-vous retenu le titre d'un beau livre qui se rapporte aux Esquimaux ?

Que voyez-vous sur la couverture de ce beau volume ?

Vrai ou faux ? Corrigez-moi si je me trompe :

Les Esquimaux vivent dans des maisons en pierres comme les nôtres. (F)

Ils souffrent beaucoup du froid pendant l'hiver, parce qu'ils sont mal habillés. Et ils passent leur temps à se plaindre du froid. (F)

Ils achètent leur viande chez le marchand (ou l'épicier) du village. (F.)

Ils voyagent en automobile; les routes sont larges et bien entretenues. (F)

Nos chers missionnaires vivent comme les Esquimaux. (V)

Leur vie est très dure, mais elle est aussi très méritoire. (V)

Ils ont besoin de remplaçants. (V)

Ils disent : "Allons ! qui veut venir avec nous au pays des Esquimaux ?"

Qui ? Allons !

UNE HISTOIRE DE PECHE AU PAYS DES ESQUIMAUX

Vous aimez les histoires ? Et vous me suivez bien ?... Nous sommes au pays des Esquimaux, mes bons amis. Loin, très loin, au nord du Canada. Le bon Père missionnaire est en train de célébrer la sainte messe. Il s'aperçoit que son servant — un vieil Esquimau — est bien distrait. Mais il ne sait pas pourquoi.

Quand le vieux servant s'approche avec ses burettes pour verser de l'eau sur les doigts du prêtre, il ne peut plus se retenir et il dit comme ça : "Père, ils sont arrivés... J'en ai un ...

—Arrivés ?... Qui, ça ?...

— Les poissons, Père ! Le saumon !

Le saumon !

Oui, c'est bien cela : le printemps est arrivé, et le saumon aussi. Les Indiens sont très contents; ils aiment tant cela, le saumon. C'est si bon manger du saumon quand on a jeûné si longtemps pendant l'hiver !

Vous savez ce que c'est que la manne... (La manne qui tombait dans le désert...) Eh bien ! le saumon, c'est la manne des Esquimaux.

Et voilà que tout le petit village s'en va à la pêche aux saumons. Les voyez-vous, nos bons Esquimaux ? Ils ont les jambes dans l'eau glacée, et ils guettent pendant des heures et des heures les précieux saumons, qui voudraient bien remonter le courant, mais qui se font prendre au passage.

Ils les guettent avec un harpon à trois branches. Quand les saumons sautent hors de l'eau, les Esquimaux lancent bien vite leur harpon : houp ! un petit coup sec, et le saumon est déjà rendu sur la grève.

Accidents

Il arrive aussi parfois qu'un pêcheur distrait glisse dans l'eau et se laisse entraîner dans le courant. Si ce n'est pas trop dangereux, ses compagnons rient de lui; mais si le danger augmentent, ils courent à son secours.

Si le malheureux est sur le point de se noyer, ils l'attrapent avec leur harpon, comme si c'était un gros poison; et ils le tirent sur le rivage, tout meurtri, tout blessé, mais vivant.

Le Père missionnaire accompagne ses chers Esquimaux à la pêche. Il pêche, lui aussi, et il lui arrive des accidents, à lui aussi. Mais il y va quand même. (1)



(1) Voir dans "Inuk", du R. P. Buliard, O.M.I., divers incidents ou accidents de pêche ou de chasse; pages 117 et suivantes : *Notre gibier quotidien.*

24e LEÇON

Des religieuses au Nord-Ouest

"Femmes héroïques"

Nous avons souvent parlé des hommes... Et les femmes? Y a-t-il rien que les hommes qui soient courageux? Mais non: les femmes aussi, vous allez voir.

Allez au Nord-Ouest canadien; vous y rencontrerez de nombreuses religieuses qui prennent soin des enfants, des vieux, des vieilles... Quand vous serez plus grands, vous lirez un beau volume qui s'appelle *Femmes héroïques.* Et vous y verrez les choses extraordinaires que font des femmes courageuses de chez nous; courageuses comme votre bonne maman, à la maison ou votre grande sœur, Marie.

Voyages pénibles

Aujourd'hui, c'est très facile d'aller dans l'Ouest, et ça prend quelques jours seulement. On est si bien assis, qu'on se croirait au salon, à la maison.

Mais en ce temps-là... Tenez, voulez-vous que je vous raconte le voyage des quatre premières religieuses qui montèrent au Nord-Ouest, il y a un peu plus de cent ans déjà?

D'abord, leur voyage dura *quatre* mois: pas quatre jours, mais quatre mois! Au commencement, les religieuses chantaient, parce qu'on venait juste de partir et que ça allait bien.

Mais petit à petit, les chants s'arrêtèrent. Et Sœur Lagrave écrit qu'elle n'a plus d'idées, que le vent les emporte

sur le lac Huron, que la tête lui tourne, qu'elle sent les larmes lui monter aux yeux. Pourquoi? Parce qu'elle n'a pas réussi à dormir une seule nuit depuis qu'elle est partie de Montréal, et qu'elle se sent très fatiguée.

En plus de cela, il pleut presque tout le temps, et quand il ne pleut pas, il vente, et le vent est froid. Il est vrai que le soir, au campement, les hommes font un grand feu. Mais tandis que l'on cuit d'un côté, on grelotte de l'autre.

Accident grave

Pire que cela encore! Sœur Lagrave est très lourde; elle pèse 200 livres. Or un jour, elle tombe et se casse une jambe. Tout le reste du voyage, elle est obligée de se faire porter sur un brancard, chaque fois qu'il y a un portage à faire.

Quelquefois, les montagnes sont si à pic qu'elle se trouve absolument debout dans son brancard. Si l'un de ses porteurs indiens faisait un faux pas, elle serait précipitée dans l'abîme et... dans l'éternité.

Heureusement qu'elle est brave et qu'elle ne craint pas les rapides. Quand les bouillons viennent frapper son chapeau, tellement les vagues sont grosses, elle rit. Ses compagnes sont presque fâchées de voir qu'elle n'a pas peur!

Des héroïnes

Les premières Sœurs Grises qui montèrent dans l'Ouest étaient au nombre de quatre. Aujourd'hui, il y en a plus de trois cents.

Il y a aussi des Sœurs de Sainte-Anne, des Sœurs de la Providence, et d'autres encore.

Retenez, mes bons amis, que ce sont des femmes héroïques. Ce sont des héroïnes.

Soyez remplis de respect pour elles, et dites: "Moi aussi, je veux faire quelque chose de grand..."

Aux Maîtres :

Lecture : ***Des religieuses au Nord-Ouest.***

Les Sœurs Grises arrivèrent à leur maison du Nord (Mission de la Providence) le 28 août 1867. Le 30 novembre, le Père Grouard écrivait à Mgr Taché :

"Permettez-moi de vous dire ce que j'ai à l'idée, touchant la venue de ces bonnes chrétiennes à la Providence. Sans mentir, je ne suis pas sûr de ne point faire un rêve, quand je vois ce couvent et les sœurs logées dedans.

"Je n'en reviens pas de la sainte audace, de la divine folie qu'ont eue ceux qui ont donné l'impulsion, et ceux qui ont exécuté l'entreprise. Jamais je n'avais cru la chose faisable...

"Encore à présent, bien qu'il y ait trois mois qu'elles sont ici, en personne, je me frotte les yeux pour me convaincre que je suis bien éveillé, et je crains d'être sous l'impression d'une illusion qui me captive. Quand j'y réfléchis, je crois que, si j'étais athée, je serais forcé de reconnaître un Dieu; si je me défiais de la Providence, je serais forcé de me jeter entre les bras de la souveraine bonté, en voyant le courage et le dévouement de ces quelques femmes.

"Car vraiment leur venue est *un martyre* dans le sens propre du mot, un *témoignage* irrécusable de notre sainte foi et de toutes les vérités de la religion. Un couvent de religieuses sur les bords du Mackenzie ! Encore une fois, Monseigneur, je n'en reviens pas. C'est la fin du monde, ou plutôt, c'est une création, une ère nouvelle pour nos pays barbares !"

Cinquante ans plus tard

La *création* a subsisté; elle s'est multipliée — plus de cinquante ans le proclament aujourd'hui — et les pays abordés, en 1867, par les Sœurs Grises, ont cessé d'être barbares.

Cinquante ans de la même bonté souriante, du même dévouement sans calcul, passant du cœur de celles qui tombent au cœur de celles qui arrivent, ont sauvé de la mort dans leur berceau de neige, des légions de petits enfants : grâce aux Sœurs Grises, ils furent baptisés, enseignés, élevés; ils ont vu Dieu.

Cinquante ans de baume et de tendresse, versés sur toutes les plaies des âmes et des corps, ont changé les solitudes de glace, où la barbarie condamnait à mourir les malades, les délaissés et les vieillards, en asiles du bonheur.

Cinquante ans d'isolement volontaire, de pauvreté, d'abnégation totale, ont formé à la Congrégation des Sœurs de la Charité sa parure apostolique la plus belle.

Cinquante ans de mérites continus sont descendus de l'Extrême-Nord en fontaines de grâces, en afflux de vocations religieuses, sur Montréal, sur Ottawa, sur Québec, sur Saint-Hyacinthe, sur Nicolet, maisons-mères des Sœurs Grises, pépinières vivaces, immortelles, plantées par la vénérable d'Youville, la Canadienne et la Charitable du 18e siècle.

Quelle fierté pour le Canada d'avoir donné — de donner toujours — aux membres souffrants du Christ de telles puretés, de telles vaillances !

Quelle gloire attend ces vierges-missionnaires dans les parvis réservés du ciel, où fleuriront les pieds qui portent au pays des rapides et des glaces avec la même foi, avec le même amour qu'au pays des fleurs et du soleil, l'Evangile de la paix, l'Evangile de la charité !

(*Aux Glaces polaires,* p. 336,)
(Edition de 1921)

Aux élèves :

Qu'est-ce que vous avez compris dans cette leçon ? Voyons !

Les hommes sont-ils seuls à être courageux ?

Y a-t-il aussi des femmes courageuses ?

Que font-elles au Nord-Ouest ?

Est-ce facile d'aller au Nord-Ouest aujourd'hui ?

Autrefois, est-ce que c'était facile aussi ?

Combien de temps durait le voyage ?

Avez-vous retenu quelque chose du voyage des premières religieuses ?

Pourquoi les Sœurs chantaient-elles au commencement du voyage ?

Pourquoi les chants se sont-ils arrêtés ensuite ?

Dites le gros accident qui arriva à Sœur Lagrave.

Pourquoi fut-elle obligée de se faire porter sur un brancard ?

Est-ce qu'elle était brave ? Est-ce qu'elle avait peur dans les rapides ?

Y a-t-il rien que des Sœurs Grises en Alaska ?

Nommez d'autres communautés de religieuses au Nord-Ouest.

Livres à consulter :

Divers ouvrages concernant nos Missions du Nord-Ouest : par exemple,

En Alaska, du Père Desjardins, S. J.,

Vers les Pays d'en-Haut, par Mgr Tessier et Hervé Biron,

Cinquante ans au pays des Neiges, par Mgr Breynat.
Souvenir de mes Soixante ans d'Apostolat, par Mgr Grouard.
Aux Glaces Polaires, Femmes Héroïques, etc., etc.



25e LEÇON

Moi, vous !. . .

J'aurais pu venir au monde chez les petits Chinois païens.

Mais non! Je suis Canadien. Je suis Canadienne, et j'en suis fier(e).

Fier jusqu'au bout des cheveux.

Mais je veux être *un vrai Canadien.*

Une vraie Canadienne.

Patriote 100%.

Apôtre aussi.

Il y a encore tellement de gens qui ne connaissent pas le bon Dieu!

Je prie pour ces gens-là.

Je fais des sacrifices pour eux.

Et quand on me demande des sous, j'en donne et de grand cœur.

Je donne aussi mes prières, mes sacrifices.

Et si un jour le bon Dieu m'appelle à rendre service à ces pauvres gens comme missionnaires.

Ou comme auxiliaire laïque (garde-malade, médecin, ingénieur) je dirai: "Oui, mon Dieu: me voici!"

Parce que je veux être un bon petit garçon, une bonne petite fille, capable de faire honneur à ma Patrie.

Le divin Maître me veut à sa suite,
Dans le chemin royal, parmi l'élite,
Je vous écoute: parlez à mon âme!
Parlez, Seigneur: que votre voix m'enflamme!

Prends ma Jeunesse! Prends mon amour!
Avec ivresse, je veux toujours,
Servir, servir sans cesse...
A toi, ma vie, à toi, mes jours! [1]

O Canada, terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux,
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix !
Ton Histoire est une épopée,
Des plus brillants exploits !
Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits !

---

(1) Cf. "La Bonne Chanson" de l'abbé Gadbois, No 151. Donner ici au mot "servir" le sens large de servir le bon Dieu dans le monde comme *honnête citoyen, parfait chrétien.*

Et pour finir...

Il est fini notre premier album d'Histoire du Canada.

Avez-vous compris quelque chose dans tout ce que nous avons dit cette année ?

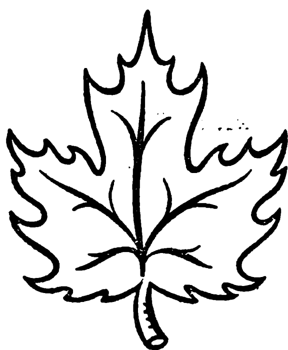
Mais bien sûr !

Vous avez retenu, n'est-ce pas, que...

CHEZ LES INDIENS,
LES MISSIONNAIRES SONT VENUS

		pages
1re leçon :	Autrefois, mon pays était couvert de forêts, jusqu'aux bords des rivières, des lacs et de la mer	**9 à 13**
2e leçon :	Avec des animaux sauvages	**14-20**
3e leçon :	Avec des oiseaux en abondance	**20-24**
4e leçon :	Avec des poissons en abondance	**24-30**
5e leçon :	Autrefois, mon pays était habité par les Indiens	**30-34**
6e leçon :	Comment ils vivaient, les Indiens	**34-40**
7e leçon :	Les Indiens allaient à la chasse et à la pêche	**40-45**
8e leçon :	Histoire d'une chasse indienne	**45-50**
9e leçon :	Les Indiens enduraient bien de la misère; ils avaient du courage	**51-55**
10e leçon :	Les Indiens étaient habiles; papa Œil-de-Serpent fait un canot avec des écorces	**55-60**
11e leçon :	Maman Clair-de-Lune fait des habits et des souliers avec des peaux	**60-64**
12e leçon :	Mais les Indiens ne connaissaient pas le bon Dieu. Ils avaient peur des Manitous. Ils écoutaient les jongleurs et les sorciers	**64-68**
13e leçon :	Des Français sont venus leur faire connaître et aimer le bon Dieu. Jacques Cartier lit l'Evangile sur les malades. . .	**69-74**
14e leçon :	Champlain fait venir des missionnaires	**74-77**

		pages
15e leçon :	Les missionnaires vivaient avec les Indiens, les accompagnaient dans leurs voyages, et c'était dur. Ils leur parlaient du bon Dieu, et c'était difficile	**77-80**
16e leçon :	Les missionnaires donnaient le bon exemple; ils priaient pour les Indiens, et les bons Indiens se convertissaient. La grande cérémonie du baptême de Garakonthié	**80-84**
17e leçon :	Les Indiens convertis devenaient très généreux; la belle histoire de Catherine Tékakouitha	**85-91**
18e leçon :	Mais il y avait des Indiens méchants; ils cherchaient à faire du mal aux missionnaires. Histoire du Père Jogues	**92-99**
19e leçon :	Histoire du Père de Brébeuf	**99-104**
20e leçon :	Des laïcs accompagnaient les missionnaires et travaillaient avec eux à la conversion des Indiens. Histoire de René Goupil	**105-109**
21e leçon :	Aujourd'hui, dans mon pays, il y a des villes, des villages, beaucoup de monde. Il y a beaucoup d'églises, où toutes les familles se réunissent pour prier le bon Dieu. Il y a encore des Indiens. La plupart sont devenus chrétiens. Plusieurs vivent ensemble dans des paroisses organisées comme les nôtres : à Caughnawaga, à Lorette, et en divers autres endroits . .	**109-111**
22e leçon :	Il y a encore des Indiens qui ne connaissent pas le bon Dieu. Il y a encore des missionnaires qui vont travailler à la conversion des païens. Un Père missionnaire sur la Côte-Nord	**111-115**
23e leçon :	Chez les Esquimaux	**115-120**
24e leçon :	Des religieuses au Nord-Ouest	**121-125**
25e leçon :	Les bons petits Canadiens français sont fiers d'être catholiques; ils portent le bon Dieu avec eux; ils prient pour que le bon Dieu soit connu et aimé partout	**125-126**



IMPRIME
AU CANADA

PRINTED
IN CANADA